Croix-Rouge/Croissant-Rouge **Guide climatique**

RED CROSS/RED CRESCENT
CLIMATE CENTRE

International Federation
of Red Cross and Red Crescent Societies

The Netherlands **Red Cross**

Croix-Rouge/Croissant-Rouge
Guide climatique

Croix-Rouge/Croissant-Rouge

Guide climatique

Préface

Lorsque la Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a mis pour la première fois les changements climatiques à l'ordre du jour en 1999, peu étaient convaincus que les organisations humanitaires devaient s'en inquiéter. A l'époque le changement climatique était considéré essentiellement comme une question environnementale, qui pourrait constituer tout au plus un risque potentiel dans un avenir lointain, mais le débat se situait au niveau scientifique. A la mise en place du Centre climatique en 2002, nous réalisions les implications humanitaires du changement climatique, mais à l'époque nous nous préparions surtout à une augmentation progressive des risques.

Beaucoup a changé depuis lors, le monde est maintenant convaincu que les changements climatiques sont réels. Le personnel et les volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge constatent les effets de ces changements qui touchent les personnes les plus vulnérables plus rapidement et plus durement que nous ne l'avions jamais prévu.

Les changements climatiques ne sont pas un sujet d'inquiétude pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge. Les débats sont plutôt axés sur la manière dont nous pouvons mieux faire face aux conséquences humanitaires.

Ce guide climatique pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge vise à partager les expériences de plus de 40 Sociétés nationales qui ont commencé à aborder les changements climatiques dans leur travail au cours des cinq dernières années. Leurs expériences sont aussi diverses que la météo de notre planète et aussi vastes que le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge lui-même. Pourtant il existe beaucoup de similitudes, les changements climatiques constituent un élément nouveau pour tous. Nous devons être ouverts pour apprendre à établir de nouveaux partenariats. Nous devrions baser nos réponses sur ce que nous faisons déjà le mieux, intégrer le changement des risques dans nos efforts pour servir les personnes les plus vulnérables au lieu de faire quelque chose de tout à fait nouveau et différent.

Plutôt que de décrire seulement ces expériences, ce guide vise également à fournir des conseils. Naturellement nous n'avons pas la connaissance nécessaire pour dire à chaque Société nationale comment les risques changent et quelles mesures elle doit prendre pour y remédier. Nous connaissons beaucoup moins bien votre pays et les populations vulnérables que votre personnel ou les volontaires. Ainsi, au lieu de vous fournir les réponses, nous espérons vous aider à commencer à poser les bonnes questions sur comment les risques de climat vous affectent et comment y faire face, et proposer alors des conseils sur la façon dont vous pourrez trouver les réponses vous-même. Nous avons essayé de fournir des approches étape par étape qui peuvent et devraient être adaptées à vos conditions.

Veuillez lire ce guide comme un résumé de la première phase des expériences et des méthodes. C'est juste le commencement et beaucoup d'aspects restent à aborder plus largement : la sécurité alimentaire, la migration et les conflits, l'équilibre entre la qualité et la capacité d'augmenter proportionnellement, et enfin les conséquences pour la mobilisation des volontaires.

Ce guide est principalement rédigé pour le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Cependant un nombre croissant d'organisations humanitaires et d'organisations de développement commence à aborder l'impact des changements climatiques, nous sommes naturellement heureux de partager nos expériences et nos points de vue.

Il y a beaucoup de travail à faire et rapidement. Les changements climatiques sont là et rendent notre travail humanitaire plus difficile. Les choses devraient empirer. Nous devrons faire preuve d'intelligence et d'efficacité : notre but devrait être non seulement de surveiller les changements, mais aussi de les anticiper. Nous sommes impatients de travailler avec vous tous pour formuler les réponses humanitaires au défi du climat.

Le Centre du changement climatique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, novembre 2007.

Remerciements

Les auteurs principaux de ce guide étaient : Maarten van Aalst, Madeleen Helmer, Caroline de Jong, Fleur Monasso, Elike van Sluis et Pablo Suarez. Alex Wynter et John Sparow ont révisé le texte.

Nous remercions également : Kanyasorn Tansubhapol pour l'étude de cas de l'Indonésie, Anita Swarup et Omar Valdimarsson pour l'étude de cas de l'Afrique, Alex Wynter pour l'étude de cas du Nicaragua, Kristie Ebi et Jari Vainio pour leur contribution sur le module de santé, Bec McNaught et Niels Scott pour leurs commentaires et suggestions et Mattmo| Concept Design d'Amsterdam pour la conception graphique.

Nous exprimons notre gratitude pour les contributions financières de la Croix-Rouge britannique et de la Fédération internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Mattmo | Concept, le ministère néerlandais des Affaires étrangères, le Provention Consortium et l'Agence suisse pour le développement et la coopération.

Enfin, nous remercions tous les participants et les donateurs de la Conférence internationale du Travail sur les Conséquences Humanitaires du Changement Climatique, tenue à La Haye en juin 2007. Leurs expériences, conseils et anecdotes constituent le cœur de ce guide.

Contributions photographiques
Le Centre climatique est extrêmement reconnaissant à Reuters d'avoir fourni beaucoup d'images fortes et remarquables, offertes gracieusement par www.alertnet.org

Les références photographiques spécifiques apparaissent à côté de toutes les photos, sauf celles qui suivent :

Couverture : En haut – Reuters/Stringer Shanghaï
Photo du bas – Paul Rogers/The Times

Page 9 : En haut – Reuters/Oswaldo Rivas
Photo du bas – Reuters/Carlos Barria

Page 23 : En haut – Christopher Black/Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge
Photo du bas– Olav Saltbones/Croix Rouge norvégienne

Page 41 : En haut – Reuters/John Kolesidis
Photo du bas – Reuters/Rafiquar Rahman

Page 55 : En haut – Reuters/China Daily China Daily Information Corp – CDIC
Photo du bas – Reuters/Stringer Shanghaï

Page 77 : Photo du haut – Reuters/Miguel Vidal
Photo du bas – Alex Wynter/Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Page 91 : En haut – Reuters/Jason Lee
Photo du bas – Reuters/Ognen Teofilovski

Page 115 : En haut – Reuters/Stringer Indonésie
Photo du bas – Shehab Uddin/Croix-Rouge britannique

Guide sur le guide

Ce guide débute par des notions fondamentales sur les changements climatiques : le consensus scientifique, les conséquences humanitaires et les implications générales pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge.

Il est suivi de six modules thématiques : démarrage, dialogues, communications, la gestion des catastrophes, la réduction de risques dans la communauté et la santé et prise en charge. Chaque module commence par une section historique avec des expériences réelles et des perspectives de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, suivies d'une guide pratique avec des conseils étape par étape. De plus amples informations et les dernières informations sur ce guide sont disponibles sur le site Internet : www.climatecentre.org, du Centre du changement climatique.

Des messages-clés sont régulièrement mentionnés à travers ce guide. Ceci a été fait délibérément dans le but de permettre l'utilisation des modules séparément comme matériel de référence indépendamment.

Toutes informations sur ce guide sont disponibles sur www.climatecentre.org, y compris des mises à jour et des liens vers des documents et sources d'information pertinentes, des aide-mémoire, des modèles et des exemples de bonne pratique.

Guide climatique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

2 **Préface**

3 **Remerciements**

4 **Guide sur le guide**

5 **Contenu**

9 **Changement climatique : Notions fondamentales**

10 Consensus scientifique, l'impact des changements climatiques sur le risque des catastrophes

15 Les impacts des catastrophes en augmentation

17 S'attaquer aux conséquences humanitaires

18 Six composantes d'une bonne gestion des risques climatiques

25 **Démarrer**

30 Démarrer : Guide pratique

36 Etude de cas : l'Indonésie

43 **Dialogues**

50 Dialogues : Guide pratique

57 **Communications**

64 Communications : Guide pratique

72 Etude de cas : l'Afrique

79 **Gestion des catastrophes**

86 Gestion des catastrophes : Guide pratique

93 **Réduction des risques dans la communauté**

100 Réduction des risques dans la communauté : Guide pratique

108 Etude de cas : Le Nicaragua

117 **Santé et prise en charge**

124 Santé et prise en charge : Guide pratique

132 **Glossaire**

136 **Abréviations**

137 **Sources**

138 **Annexe : impacts régionaux du changement climatique**

Liste des tableaux

10 Le GIEC et le consensus scientifique

14 L'effet de serre

16 Réduction des gaz à effet de serre

22 Ce que le Centre climatique peut faire pour vous

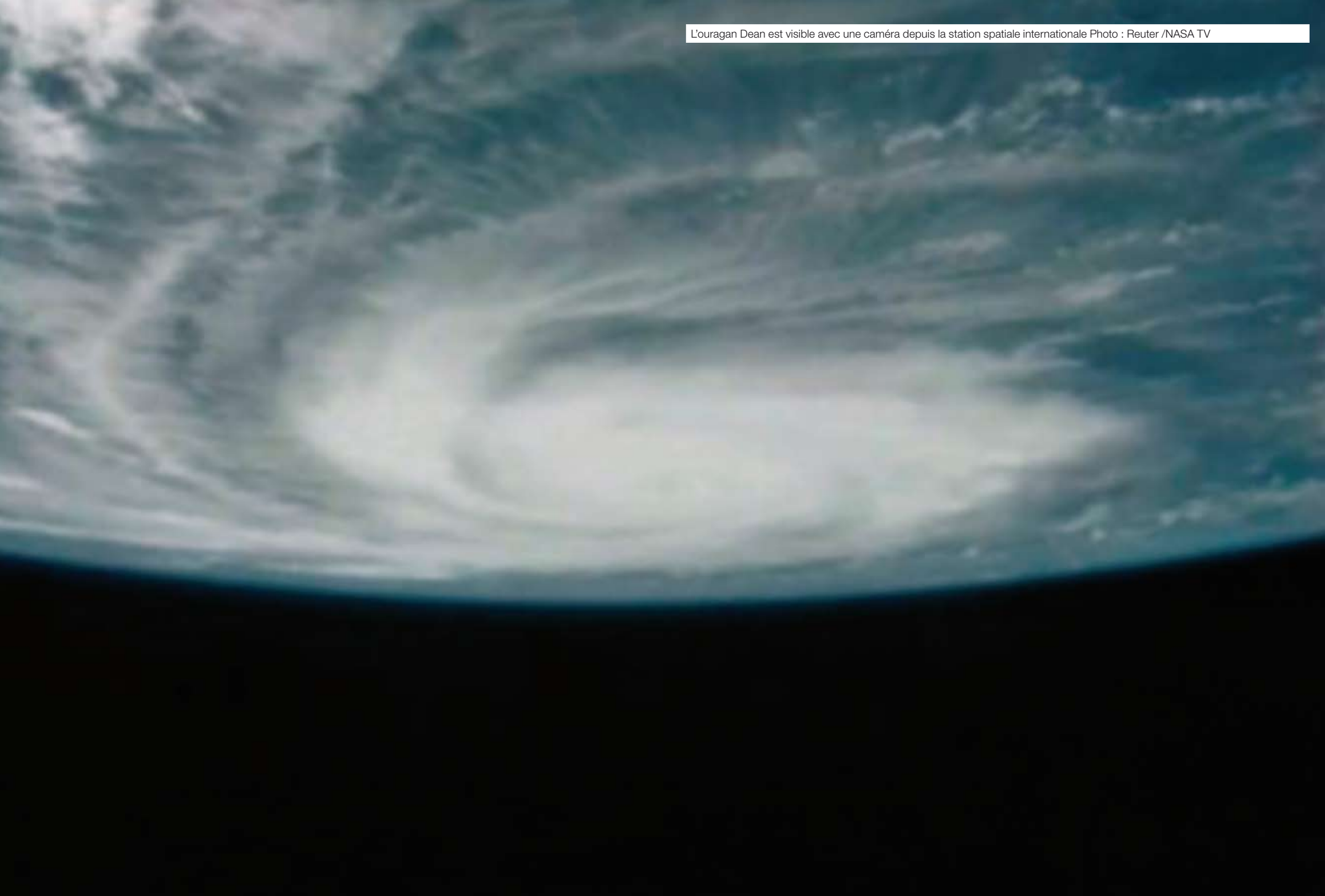
23 Financer la réduction des risques

52 El Niño et les prévisions saisonnières

66 Ce que les communautés doivent savoir sur les changements climatiques

67 Etablir un lien entre les phénomènes météorologiques et les changements climatiques

68 Exemples de stratégies de communication utilisées par les Sociétés nationales qui oeuvrent pour le changement climatique



L'ouragan Dean est visible avec une caméra depuis la station spatiale internationale Photo : Reuter /NASA TV

Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Changement climatique : Notions fondamentales

Changement Climatique : Notions fondamentales

Consensus scientifique : l'impact du changement climatique sur les risques de catastrophes

Le changement de climat se produit déjà
Le changement de climat se produit maintenant. Les températures de la surface de la planète ont connu une augmentation de plus de 0,7 °C au cours du 20ème siècle. Cette période a été la plus chaude des 1300 dernières années. Puis les changements climatiques s'accélèrent : 11 des 12 dernières années (1995-2006) sont classées parmi les années les plus chaudes depuis le début des relèves *(voir schéma 1).*

... et apporte plus d'extrémités
Une augmentation de 0,7 °C peut paraître peu. Moins, par exemple, que la différence de température entre le jour et la nuit. Alors pourquoi faut-il s'inquiéter ? Imaginez un patient ayant de la fièvre : une légère augmentation de la température indique seulement que son état empire. Dans le cas du climat ce n'est pas tellement l'élévation moyenne de la température qui est alarmante, mais l'augmentation moyenne de la température de la planète, connue sous le nom de réchauffement climatique, s'accompagnent de la fonte des glaciers qui augmente le risque d'inondations provoquées par le débordement des lacs et menace ainsi l'approvisionnement en eau de millions de personnes. Le rythme des précipitations ont également changé, y compris de la sècheresse dans les régions tropicales, subtropicales et méditerranéennes, et les augmentations des précipitations moyennes et la neige dans des régions tempérées telles que l'Amérique du Nord, l'Europe du Nord et l'Asie Centrale et du Nord. Encore plus inquiétant, la fréquence et l'intensité des précipitations extrêmes et les phénomènes de chutes de neige ont augmenté, ainsi que la fréquence des sécheresses. Nous avons également connu plus de canicules et des ouragans plus intenses.

Il est très probable qu'ils soient provoqués par l'activité humaine
Il est également clair que ces changements sont en grande partie provoqués par les hommes. Selon le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), « la principale cause du réchauffement constaté depuis la moitié du 20ème siècle est très probablement dû à l'augmentation observée de la concentration anthropogène des gaz à effet de serre ». Ces gaz à effet de serre agissent comme une couverture au-dessus de la terre, la rendant plus chaude *(voir l'encadré à la page 14)*. Ces gaz sont émis quand nous brûlons les combustibles fossiles tels que le charbon, le pétrole ou le gaz, ou quand nous coupons et brûlons les arbres. Les concentrations actuelles de gaz à effet de serre dépassent les limites naturelles qui existent depuis plus de 650.000 ans.

... et ils sont là pour rester
Les changements climatiques sont là pour rester et vont s'accélérer. L'augmentation de la température de ce siècle se situera probablement entre deux et quatre degrés Celsius *(voir schéma 2)*. Ce taux de

Le GIEC et le consensus scientifique

Le consensus scientifique sur les changements climatiques est présenté dans les rapports du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), créé en 1988 par le Programme des Nations Unies pour l'environnement et l'Organisation météorologique mondiale. Le GIEC engage des milliers de grands experts mondiaux pour passer en revue la littérature publiée sur les changements climatiques. Les conclusions des décideurs politiques sont approuvées, ligne par ligne, par des gouvernements. En 2007, le GIEC a reçu le prix Nobel de la paix. Cette section récapitule les résultats de la plus récente relève du GIEC (de 2007), le quatrième Rapport d'évaluation (« AR4 »), en particulier celui du Groupe de travail I, qui fait un exposé de la science des changements climatiques et du Groupe de travail II, qui rend compte des impacts, de l'adaptation et de la vulnérabilité. L'intégralité des rapports est disponible sur www.ipcc.ch.

Schéma 1 : Changements observés de la température moyenne de la surface de la planète
(source : GIEC 2007)

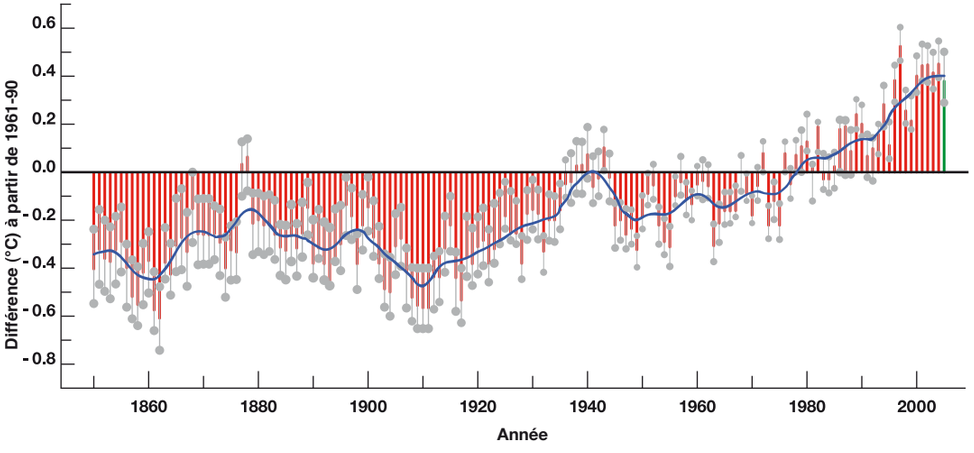
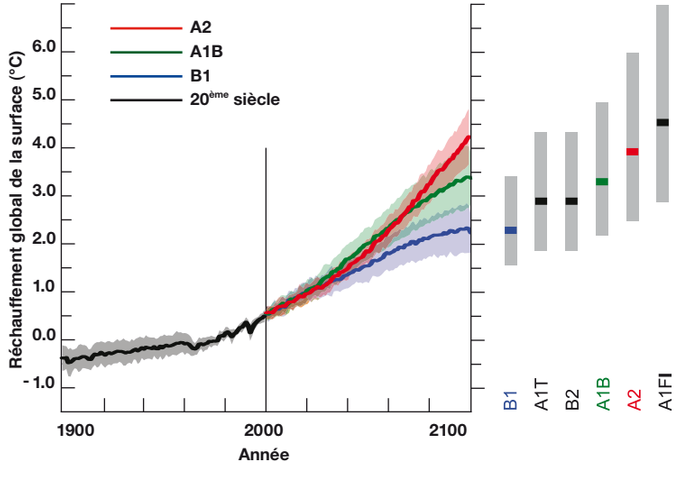


Schéma 2 : Scénario du réchauffement pour le 21ème siècle (source : GIEC 2007)



Chaque ligne de couleur représente le changement probable de la température globale qui se produirait en cas d'un scénario spécifique d'émissions de gaz à effet de serre (appelé A2, A1B, etc. par le GIEC). La nuance autour indique le degré d'incertitude. Les colonnes de droite montrent les températures probables en 2100 pour l'ensemble des scénarios d'émission prévus par le GIEC.

La ligne noire avec la nuance grise représente les températures globales notées au cours du 20ème siècle.

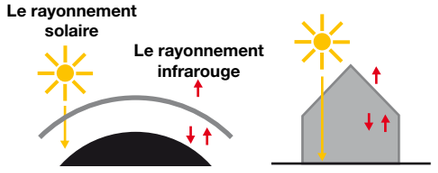
Tableau 1 : Exemples de l'impact du changement climatique

Phénomène et orientation des tendances	Probabilité de la manifestation de la tendance à la fin du 20ème siècle	Probabilité d'évolution	Exemples d'impacts significatifs
Presque partout sur terre des jours et des nuits plus chauds et de plus en plus souvent très chauds	Très probable	Presque certain	• Augmentation du rendement agricole dans les régions les plus froides • Baisse du rendement dans les régions les plus chaudes • Augmentation des invasions d'insectes • Conséquences sur les ressources en eau qui dépendent de la fonte de la neige • Baisse de la mortalité provoquée par le froid • Baisse de la qualité de l'air dans les villes.
Une augmentation de la fréquence des vagues de chaleur/ canicules dans la plupart des terres	Très probable	Très probable	• Réduction du rendement agricole dans les régions les plus chaudes à cause de la chaleur • Augmentation des feux de brousse • Augmentation de la demande d'eau, problèmes de qualité d'eau • Augmentation de la mortalité due à la chaleur, en particulier chez les anciens, les malades chroniques, les très jeunes et les personnes isolées.
Presque partout sur des terres une augmentation des fortes précipitations	Probable	Très probable	• Dégâts aux récoltes • Erosion des sols • Conséquences sur la qualité de la nappe d'eau à la surface et dans le sol • Pénurie d'eau pourrait être résolue • Augmentation du risque des décès, des blessés et des maladies infectieuses, respiratoires ou de la peau
Augmentation des régions touches par la sécheresse	Probable dans la plupart des régions depuis 1970	Probable	• Baisse des rendements, et dégâts sur les récoltes, • Augmentation de la mortalité du bétail • Augmentation des risques de feux de friches – pénurie de l'alimentaire et de l'eau • Augmentation des risques de malnutrition • Augmentation des maladies hydriques et des intoxications alimentaires • Migration
Augmentation de l'intensité des cyclones tropicaux	Probable dans la plupart des régions depuis 1970	Probable	• Dégâts sur les récoltes et les arbres • Pannes d'électricité provoquant des perturbations sur la distribution publique de l'eau • Augmentation des risques mortelles, de blessures et de maladies par l'eau et les aliments • Etat de stress post-traumatique • Perturbation par des inondations et des vents violents • Refus par des assureurs privés de la couverture de risques dans les zones à risque • Migration, perte de biens.
Augmentation des niveaux de mers extrêmes	Probable	Probable	• Salinisation du système d'eau d'irrigation et d'eau douce et baisse des réserves d'eau douce • Augmentation des risques mortelles et des blessures par noyade en raison les inondations • Effets sur la santé à cause de la migration • Coûts de la protection côtière par rapport au relogement • Potentiel de relogement des personnes et des infrastructures • Effets des cyclones tropicaux

Source : Groupe de travail II du GIEC 2007, Résumé à l'intention des décideurs.

Un pêcheur répare son bateau sur le lit desséché du fleuve Jialing qui traverse la ville de Chongqing dans le sud-ouest de la Chine.
Photo: Reuters/Stringer Shanghai

L'effet de serre



La figure ci-dessus illustre l'effet de serre. L'élévation de la température provoquée par les gaz à effet de serre dans l'atmosphère est semblable au réchauffement à l'intérieur d'une serre. Les rayons du soleil traversent l'atmosphère et chauffent la surface de la terre. Une partie de l'énergie qui entrant dans le soleil quitte notre planète sous forme de chaleur (radiation de grandes ondes ou infrarouge). En quittant l'atmosphère, cette chaleur est absorbée par les gaz à effet de serre qui agissent comme une couverture au-dessus de la terre en maintenant la température. Nous devrions être reconnaissants de ce phénomène parce qu'il rend possible la vie sur terre. Le dioxyde de carbone et le méthane sont deux importants gaz à effet de serre. Ajouter plus de ces gaz à l'atmosphère augmente l'effet de serre et ainsi la température moyenne de la surface de la terre : le réchauffement climatique.

Depuis la fin de la révolution industrielle, la concentration de dioxyde de carbone, lequel est obtenu en brûlant les combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel), a connu une augmentation de plus de 30 pour cent, alors que le méthane a presque doublé. Les molécules de dioxyde de carbone peuvent vivre près de 100 ans dans l'atmosphère et elles ont maintenant une concentration de près de 385 parts par million (ppm), par rapport à une concentration préindustrielle d'environ 280 parts par minute. La concentration actuelle du dioxyde de carbone est d'au moins 25% plus élevée que n'importe quelle autre période durant les 650.000 dernières années. Si nous continuons à brûler le combustible fossile régulièrement, les concentrations en dioxyde de carbone atteindront 600 ou 700 parts par minute d'ici l'année 2100. Même si tout le monde travaillait très dur pour limiter les émissions, il est peu probable que les concentrations en dioxyde de carbone se stabilisent en dessous de 450 parts par minute.

réchauffement est probablement sans précédent depuis au moins les 10.000 dernières années. Les effets durables les plus graves peuvent encore être évités si nous réduisons sensiblement les émissions de gaz à effet de serre.

Même en réduisant drastiquement notre utilisation de combustible fossile, les changements climatiques vont cependant continuer, les gaz à effet de serre émis restent présents dans l'atmosphère pendant plusieurs décennies. Nous n'avons d'autres choix que de faire face aux conséquences. Sur le terrain des catastrophes, il faut s'attendre à une augmentation des canicules, des inondations, des sécheresses et à une augmentation de l'intensité des cyclones tropicaux ainsi qu'à des niveaux de mer très élevés.

Le changement climatique touchera les pauvres et les vulnérables

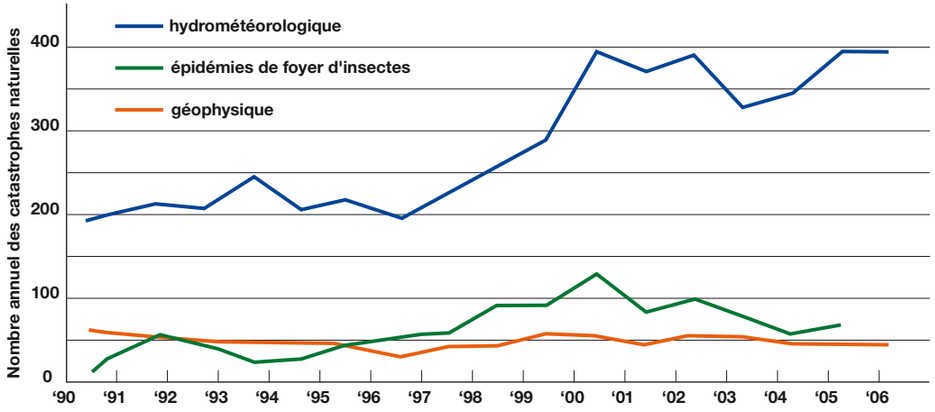
Les impacts des changements climatiques vont affecter de façon disproportionnée les pays en voie de développement et les pauvres dans tous les pays – en d'autres termes, ceux qui ont le moins contribué aux émissions de gaz à effet de serre. Cette situation va à son tour aggraver les injustices existantes au niveau de la santé et de l'accès à une nourriture adéquate, à l'eau potable et à d'autres ressources.

Une température plus chaude peut avoir des effets positifs et négatifs. Cependant, même les plus petits changements auront des impacts négatifs dans les régions les plus vulnérables du monde, dont presque tous les pays en voie de développement, et plus les changements sont importants, plus les effets seront néfastes mondialement.

… et menacent la santé humaine

Les pénuries d'eau vont augmenter dans beaucoup de régions. En Afrique, jusqu'à 250 millions de personnes subiront le manque d'eau d'ici 2020. La sécurité alimentaire sera menacée pendant que la productivité agricole baisse.
Parmi les menaces pour la santé humaine figurent la chaleur, les blessures et les maladies provoquées par des tempêtes, des inondations et des sécheresses, des mutations de différentes maladies à transmission vectorielle, et des diminutions de la qualité

Tableau 3 : Nombre annuel des catastrophes naturelles (source : CRED EM-DAT)



de l'eau, de la qualité de l'air et de la sécurité alimentaire. Les îlots sont confrontés à une montée progressive du niveau de la mer et seront également touchés par l'augmentation du nombre de tempêtes et de cyclones bien avant qu'ils ne soient réellement submergés. Les deltas de fleuve qui sont très peuplés en Asie sont également particulièrement vulnérables, de même que d'autres secteurs côtiers.

Des efforts internationaux visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre sont en cours

Les changements climatiques durables et leurs conséquences peuvent être diminués en réduisant les émissions de gaz à effet de serre. En 1992, la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) a été établie pour réduire le réchauffement climatique et faire face aux augmentations inévitables des températures.

Quand les preuves scientifiques des changements climatiques devenaient plus évidentes dans les années 90, les membres de CCNUCC ont signé le Protocole de Kyoto en 1997, qui comprend des réductions obligatoires des émissions de gaz à effet de serre pour les pays industrialisés. Quelques pays clés, comme les Etats-Unis et l'Australie, ne l'ont pas ratifié. Les négociations sur un nouveau Protocole ont débutés en 2007 et doivent être achevées d'ici 2009.

… mais d'autres changements climatiques sont inévitables, ainsi nous devons nous adapter

Les efforts internationaux por réduire les émissions de gaz à effet de serre sont essentiels pour éviter les pires scénarios à la fin de ce siècle. Toutefois, dans les siècles à venir les changements climatiques vont continuer quelque soit le succès enregistré par ces efforts, ceci en raison des gaz à effet de serre que nous avons déjà émis, qui restent très longtemps dans l'atmosphère. Par conséquent, à court terme, nous n'avons d'autre choix que de faire de notre mieux pour faire face à ces changements – « d'adaptation ». Dans la pratique, ceci fonctionnera mieux si des stratégies de réduction des risques liés au climat sont intégrées dans les programmes continus de développement et la réduction des risques de catastrophes. Cette approche cohérente de gestion de l'augmentation des risques s'appelle « la gestion des risques liées au climat ».

Les impacts des catastrophes en augmentation

Au cours des dernières années, il y a eu une forte augmentation du nombre de catastrophes (entre 200 et 250 au cours de la période allant de 1987 à 1997 pour presque doubler dans les sept premières années du 21ème siècle). Cette élévation est presque

Réduction des gaz à effet de serre

La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, et d'autres organisations humanitaires, sont en première ligne des impacts du changement climatique.

Si nous nous préoccupons des changements climatiques et nous savons qu'ils sont très probablement provoqués par les activités humaines, que faisons nous-mêmes pour s'attaquer à la cause principale du problème ? Cette question est posée par de plus en plus de Sociétés nationales.

1. Economisez l'énergie
Il existe un nombre croissant d'organisations et d'entreprises à travers le monde qui peuvent conseiller les Sociétés nationales pour réduire la consommation énergétique dans les bureaux et les véhicules.

Des mesures technologiques souvent très faciles comme baisser le chauffage ou la climatisation peuvent économiser beaucoup d'énergie. Une meilleure consommation et un meilleur entretien des véhicules constituent également une économie d'énergie.

Une prise de conscience du personnel et des volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge en matière de consommation d'énergie devrait être encouragée. Vous pouvez démontrer l'économie d'énergie et d'argent après un certain temps et récompenser le personnel. Des concours sur la meilleure idée d'économie d'énergie sont une autre manière de stimuler la participation

Les mesures d'économie d'énergie ne sont pas valables uniquement au niveau national et local, mais également au niveau international. Il nous faudra regarder de plus près les coûts en matière d'énergie des réunions et voyages internationaux et les substituer par d'autres moyens, comme la téléconférence.

2. Utilisez l'énergie verte
Après réduction de votre consommation globale d'énergie, vous pourriez vouloir étudier votre principale source d'énergie. Y a-t-il des sources d'énergie renouvelables disponibles qui n'émettent pas de gaz à effet de serre ?

Dans certains pays à revenus élevés, les compagnies d'énergie permettent aux consommateurs d'acheter l'énergie verte provenant des sources renouvelables comme le biocarburant, l'énergie solaire, les turbines hydroélectriques et les éoliennes.

3. Compensez vos émissions
Une neutralité totale d'émissions de carbone où nos activités n'ajoutent plus de gaz à effet de serre à l'atmosphère est peu probable dans un proche avenir. Alors en complément d'économie d'énergie ou l'utilisation de sources d'énergie renouvelables, nous pouvons compenser les émissions.

Par exemple, prenez le cas d'un vol aller-retour pour Genève, vous pouvez calculer la quantité de gaz à effet de serre émis. Vous pouvez alors compenser ces émissions en payant à une organisation spécialisée pour planter des arbres ou pour entreprendre des projets d'énergie renouvelable.

Des idées émergent au sein de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur les programmes de réduction des risques, comme la plantation d'arbres pour lutter contre les éboulements et la désertification ou (par exemple au Viêt-nam) des mangroves contre les marées provoquées par les tempêtes peuvent bénéficier de ces projets.

4. Quelles sont les priorités ?
Au sein de certaines Sociétés nationales il y a eu des débats sur la question de savoir si la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge avant d'aborder les changements climatiques ne devait pas d'abord mettre de l'ordre dans sa propre consommation d'énergie. Cependant, le Centre de changement climatique estime fermement que notre responsabilité principale est d'aider les personnes vulnérables à faire face à l'augmentation des risques du climat. Les aider est notre premier mandat et si nous ne le faisons pas nous allons échouer en tant qu'organisation. Nous ne clouons pas des avions au sol ou ne gardons pas des camions dans nos entrepôts après une urgence parce qu'ils émettent des gaz à effet de serre.

En outre, la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, et en particulier les Sociétés nationales dans les pays riches, doivent se joindre au défi mondial de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

entièrement provoquée par une augmentation des catastrophes liées au climat *(voir schéma 3)*.
Par exemple, le nombre de tempêtes désastreuses a doublé. Les statistiques sur les catastrophes montrent également qu'il y a plus d'inondations et elles détruisent de plus vastes régions qu'il y a deux décennies. Et ces élévations s'accompagnent d'une rapide augmentation des pertes socioéconomiques et du nombre de personnes touchées : en moyenne 250 millions de personnes par an, à plus de 30 pour cent en une décennie. Bien que le nombre de personnes tuées par des catastrophes ait diminué depuis les années 70, en grande partie en raison d'une meilleure préparation aux catastrophes au cours des dernières années, cette diminution est en évolution et même en train de s'inverser.

Des exemples spécifiques de catastrophes récentes qui correspondent clairement à la tendance de la montée des risques dus aux changements climatiques sont : la canicule de 2003 en Europe, qui a tué plus de 35.000 personnes ; la saison des ouragans en Atlantique en 2005, dont Katrina, la catastrophe la plus coûteuse de l'histoire avec 125 milliards de dollars américains de dégâts. Puis il y a eu Wilma, la plus violente tempête de l'océan Atlantique jamais enregistrée ; les fortes inondations pendant la mousson de 2007 en Asie et les inondations après les sécheresses dans diverses parties de l'Afrique et qui ont dévasté les moyens de subsistance de millions de personnes.

Nous n'assistons pas simplement à une augmentation des catastrophes de grande ampleur- il y a également une augmentation des catastrophes qui n'attirent pas l'attention des médias du monde, mais ont des impacts considérables sur les moyens d'existence et les vies, particulièrement celles des personnes les plus vulnérables. Ceux qui dépendent de la nature pour leur revenu sont de plus en plus incapables de prévoir l'avenir et les décisions qu'ils doivent prendre, par exemple, quand ou quoi planter, en particulier en tenant compte du changement des saisons et de l'intensité des précipitations.

Cette augmentation des pertes et du nombre de personnes touchées reflète une vulnérabilité croissante vis-à-vis des risques naturels et en particulier aux risques liés à la météo et au climat tels que les inondations et les sécheresses, qui dominent les statistiques des catastrophes. Cette vulnérabilité croissante est intimement liée aux modèles de développement : des pratiques environnementales irrationnelles, la croissance démographique, l'urbanisation, l'injustice sociale, la pauvreté, et le manque de perspicacité économique produisent des sociétés vulnérables. Par ailleurs, il existe le risque que les catastrophes elles-mêmes deviennent un cercle vicieux pour les gens, les plus vulnérables deviennent encore plus vulnérables face à de nouvelles catastrophes.

La forte vulnérabilité est accentuée par des phénomènes extrêmes et d'autres aléas liés aux changements climatiques. Ceci rend le défi de contrôler les risques élevés, et la réduction de notre vulnérabilité, plus difficile et même plus urgent. Une évolution du climat signifie plus de travail pour les organisations humanitaires.

S'attaquer aux conséquences humanitaires : un appel à l'action

À moins que l'humanité ne parvienne à réduire les émissions de gaz à effet de serre, les conséquences à long terme des changements climatiques seront seulement négatives, avec des pertes économiques annuelles de 20 pour cent de l'économie mondiale et des conséquences humanitaires à une échelle beaucoup plus importante que l'augmentation des catastrophes que nous connaissons aujourd'hui.
La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, et plus particulièrement les Sociétés nationales dans les pays développés, doivent limiter les émissions mondiales, par exemple en optimisant la consommation d'énergie dans les bureaux et en compensant les émissions dans les opérations *(voir le tableau à la page 16)*.

Quelque soit la manière dont le monde parvient à aborder ce défi à long terme, nous assistons déjà à

des changements considérables et de nouvelles augmentations des risques sont inévitables, certainement dans les prochains décennies. Si le climat de la planète change, le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge doit aussi changer. Les changements climatiques affectent directement la mission principale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge : l'aide aux plus vulnérables. L'inaction n'est pas une option : soit nous faisons face à l'accroissement des risques, soit nous échouons à remplir notre propre mission.

Notre travail devra intégrer de nouveaux défis et possibilités, aussi bien dans la planification et la formation des ressources humaines que dans la conception et l'exécution de programmes De planificateurs stratégiques au siège de Genève aux volontaires des villages inondables, tous devront se rendre compte que nous sommes confrontés à de nouveaux risques et prévoir et agir en conséquence.

La question principale n'est pas *si,* mais *comment* faire face aux risques de changements climatiques. S'il est vrai que quelques impacts peuvent déjà être constatés, ou être prévus assez précisément, beaucoup d'autres vont nous surprendre, ou se manifesteront seulement à mesure que les changements climatiques progresseront. Ainsi, les changements climatiques soulèvent non seulement les risques mais augmentent également les incertitudes. Un pays peut être frappé par une inondation exceptionelle cette année et par une vague de chaleur ou une période de sécheresse l'année d'après. Et il peut subir des catastrophes plus complexes aggravées par la pauvreté, la maladie ou le conflit.

Cependant, les surprises ne sont pas quelque chose que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ne peuvent pas gérer. En fait, elles correspondent à notre principale mission : aider les plus vulnérables dans toutes les situations. Faire face à des de plus en plus importants n'est pas nouveau – nous devons seulement intégrer la notion du changement de risques dans tout ce que nous faisons, tout en ayant à l'esprit que les nombreux phénomènes extrêmes peuvent se développer. Nous devons renforcer notre capacité de riposte et aider les personnes à réduire leur vulnérabilité. Ce guide contient beaucoup d'exemples de Sociétés nationales qui le font déjà. La section suivante récapitule les principaux éléments de leur approche.

Six composantes d'une bonne gestion des risques climatiques :

Il y a beaucoup de choses que les Sociétés nationales peuvent faire pour faire face aux conséquences humanitaires des changements climatiques, individuellement, et avec la Fédération internationale. Les six points suivants récapitulent les principales composantes d'une telle *gestion des risques climatiques :*

I Evaluation des risques du climat : l'évaluation activités prioritaires et la planification du suivi

Les Sociétés nationales devraient commencer à tenir compte des risques croissants dans la conception des stratégies et des programmes, l'identification des priorités des activités et de la répartition des ressources. La première étape consiste à désigner une personne de référence et faire une première évaluation des impacts potentiels du changement climatique et des implications pour leur mission et programmes. *Le module Démarrage permet aux Sociétés nationales de prendre les premières mesures dans l'exécution de cette tâche.*

II Faire face aux conséquences : intégrer les changements climatiques dans les programmes et les activités

La principale réponse devrait être d'intégrer la notion de risques croissants dans les parties du programme les plus touchées :

- La gestion des catastrophes

D'abord, les changements climatiques augmentent et amènent des catastrophes différentes, touchant tous les aspects de la gestion des catastrophes, allant d'une augmentation des opérations humanitaires à de d'avantage et d'une meilleure réduction des risques de catastrophes *(voir le module sur la gestion des catastrophes).*

Des personnes traversent en radeau une rue inondée de la ville de Sirajganj, au Bangladesh. Photo : Reuters /Rafiquar Rahman

- La réduction des risques dans la communauté

Les Sociétés nationales doivent surtout intensifier leurs efforts pour aider les communautés à faire face aux risques croissants par la réduction des risques de la communauté, à l'aide des outils tels que l'Evaluations de la Vulnérabilité et des Capacités (EVC) *(voir le module sur les risques dans la Communauté).*

- La santé et la prise en charge

Les changements dans les progressions des maladies nécessiteront des ajustements dans les programmes destinés à faire face aux risques sanitaires et devront favoriser la santé et la prise en charge au sein de la communauté *(voir le module sur la santé et la prise en charge).*

- La sécurité alimentaire

Les changements climatiques constituent une grande menace pour la sécurité alimentaire, en particulier en Afrique, cela devra être pris en compte dans les programmes de sécurité alimentaire aussi bien par une aide renforcée qu'une meilleure prévention. *Seules quelques Sociétés nationales ont explicitement intégré les changements climatiques dans leurs programmes de sécurité alimentaire. Progressivement le centre du changement climatique élaborera d'autres directives dans ce domaine.*

- L'eau et assainissement (Watsan)

Beaucoup de Sociétés nationales commencent à aborder les questions de l'eau et de l'assainissement, qui sont étroitement liées à nos priorités pour favoriser une meilleure santé et une meilleure prise en charge. Il est clair que les changements climatiques auront un impact important sur l'eau potable de beaucoup de pays et ces changements devront être pris en compte dans la conception des programmes et infrastructures des programmes de Watsan. *Peu de Sociétés nationales ont explicitement intégré les changements climatiques dans leurs programmes de Watsan. Progressivement le centre de changement climatique élaborera d'autres directives dans ce domaine.*

- Migration et conflit

Les changements climatiques ne sont pas seulement à l'origine des déplacements de populations donc il faut se garder de trop simplifier les rapports entre le climat, la migration et le conflit. Cependant, les changements climatiques peuvent en effet accentuer la pression sur la rareté des ressources, menacer les moyens de subsistance et provoquer la migration en raison de phénomènes extrêmes. *Des recherches plus pointues sont prévues dans ce domaine, et le centre de changement climatique élaborera d'autres directives.*

De nouveaux financements peuvent aider à faciliter l'intégration de la gestion des risques du climat dans les programmes de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge *(voir le tableau à la page 23).*

III Sensibilisation

Un des rôle important de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge est d'aider les gens et les institutions à s'informer sur les changements climatiques et ses conséquences humanitaires, à travers des activités dans la communauté et des campagnes de sensibilisation auprès du public. *Le module sur la communication permet aux Sociétés nationales de bien réfléchir sur leur message en matière de changement climatique et la méthode.*

IV Etablir et renforcer des partenariats

S'attaquer aux changements climatiques ne peut pas se faire seul dans son coin. Les évaluations des risques demandent la contribution des experts climatiques (par exemple du bureau national de la météorologie). La réduction des risques demande souvent des partenariats avec les gouvernements, d'autres organisations non gouvernementales, des entreprises et d'autres acteurs pour réduire les risques. Les branches locales des Sociétés nationales les placent dans une position forte pour aider à combler le fossé entre les acteurs nationaux et locaux. *Le module Dialogue conseille les Sociétés nationales pour établir un réseau de centres de connaissance, des institutions gouvernementales et d'autres acteurs.*

V Plaidoyer international : Adapter la réponse mondiale aux changements climatiques

La Croix-Rouge et le Croissant Rouge doivent plaider la cause des personnes les plus vulnérables au niveau international et s'assurer qu'elles sont intégrées dans la riposte internationale aux changements climatiques. La Fédération, ayant le réseau humanitaire le plus important, est dans une position unique pour relayer les conséquences humanitaires des changements climatiques dans l'arène plus large de la politique internationale humanitaire, du développement et du climat y compris à travers la CCNUCC. Nous avons également la responsabilité d'inciter tous les gouvernements à s'attaquer au problème qui conduit aux changements climatiques – l'émission de gaz à effet de serre.

VI Documenter et partager les expériences et les informations

Nous venons seulement de commencer à aborder les risques croissants et il y a beaucoup à apprendre. Ce guide est une première tentative pour s'inspirer des expériences et prodiguer des conseils. Les Sociétés nationales devraient analyser et documenter leurs expériences, afin d'affiner leur propre riposte aux risques changeants, mais aussi de les partager avec d'autres au sein, et en dehors, de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Ce que le centre sur le changement climatique peut faire pour vous

Le Centre sur le changement climatique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est un centre de référence de la Fédération internationale. Créé en 2002 et basé au siège de la Croix-Rouge Croissant-Rouge néerlandaise aux Pays Bas à la Haye. Le Centre aide le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge à comprendre et à aborder les conséquences humanitaires des changements climatiques. Le Centre sur le changement climatique aide les Sociétés nationales et la Fédération, à travers :

- Les conseils sur l'intégration des changements climatiques dans la planification et les programmes
- La réponse aux questions spécifiques pendant la mise en œuvre des programmes
- Mises à jour régulières des informations, des politiques et de la science liées au climat
- L'échange d'expériences et des documente sur les bonnes pratiques
- Les formations et le renforcement des capacités sur la gestion des risques climatiques
- La promotion d'un réseau sur les changements climatiques au sein de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge
- L'établissement de liens avec des centres de connaissance, des organisations non- gouvernementales et des contacts des gouvernements concernés
- L'assistance pour avec des stratégies de communication et de média
- Appuyer le développement et à l'utilisation d'outils audiovisuels participatives dans des programmes liés au connexes
- Les conseils pour attirer (de nouvelles) ressources financières pour la réduction des risques du climat
- L'élaboration de politiques et de prise de positions de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge en matière de changement climatiques et de plaidoyer.

Notre soutien est surtout destiné aux Sociétés nationales des pays en voie de développement qui sont les plus vulnérables aux impacts des changements climatiques. Nous assistons également les Sociétés nationales des pays riches à évaluer leurs propres programmes et à mobiliser des ressources pour soutenir des Sociétés dans des pays en voie de développement.

Financer la réduction des risques climatiques

Pays en voie de développement
Il est généralement admis que les changements climatiques sont réels et que les pays en voie de développement seront les plus touchés.
Les mécanismes de financement semblent relever ce défi et devraient se poursuivre.

Certaines sources de financement existant favorisent depuis peu des propositions de programmes qui intègrent la réduction des risques climatiques, par exemple le programme DIPECHO (programme de prévention, d'atténuation et de préparation aux catastrophes) de la Commission européenne (2006–2007). Si le thème du changement climatique est explicitement abordé, les propositions de programmes seront potentiellement plus facilement financer.

Par ailleurs, les donateurs bilatéraux et multilatéraux créent de nouvelles voies spécialisées dans la réduction (ou adaptation) de changement climatique auxquels la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge peut accéder. Par exemple, la Commission européenne a fait part de son intention de mettre en place une Alliance mondiale sur les changements climatiques avec un fonds de 50 millions d'euros pour commencer. Plusieurs agences donatrices bilatérales ont également dégagé des fonds destinés à l'adaptation. Un nombre de plus en plus important de pays industrialisés à revenus élevés commence à aborder les risques des changements climatiques au niveau national : certains pays investissent déjà des dizaines de millions de dollars et réservent des milliards. Peu de Sociétés nationales participent à ces processus.

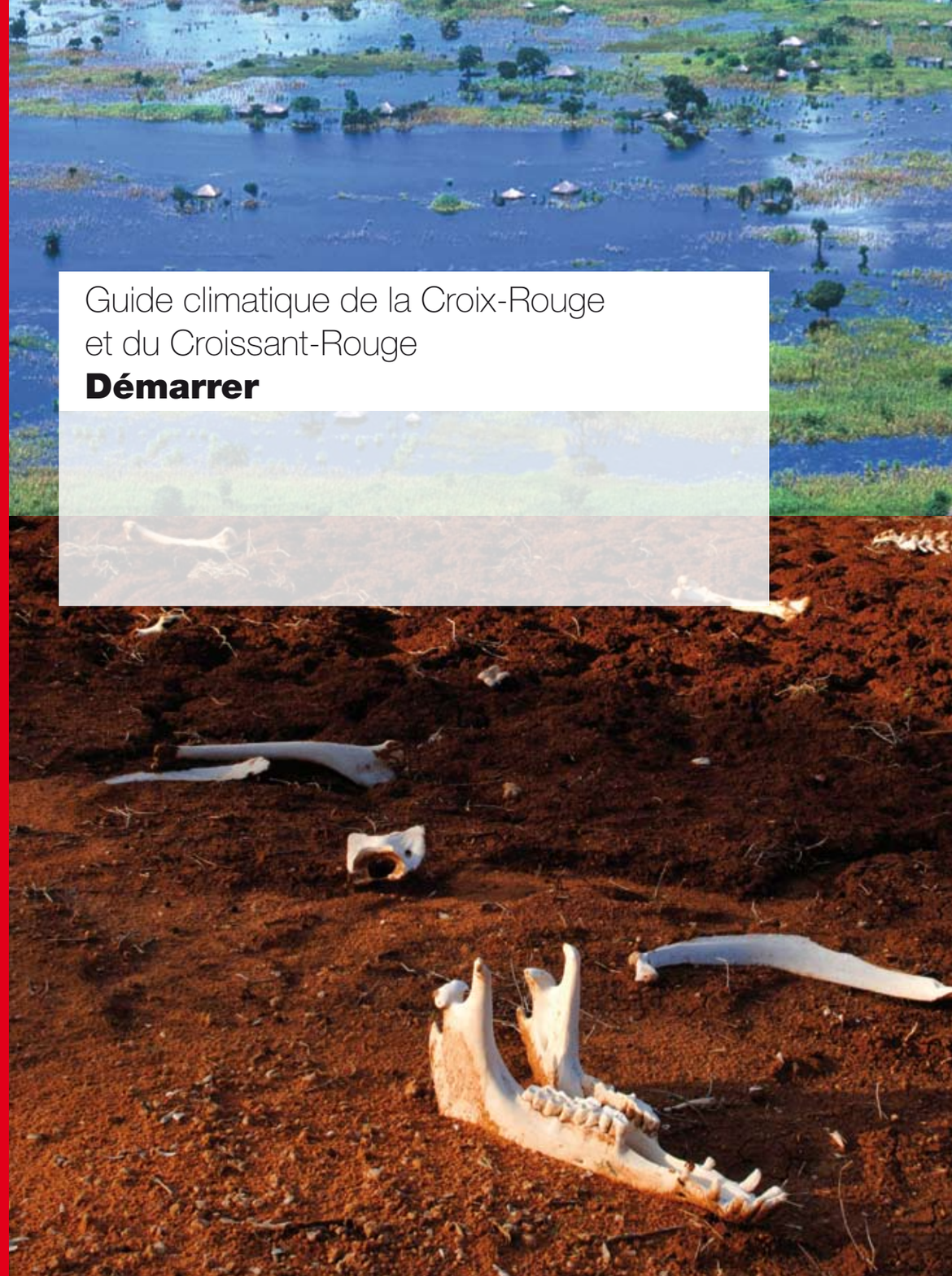
Au niveau mondial, la Convention des Nations Unies sur les changements climatiques et son Protocole de Kyoto ont engendré plusieurs financements destinés à l'adaptation dont le Fonds pour les Pays les moins avancés, le Fonds spécial sur les changements climatiques et le Fonds d'adaptation Les procédures d'évaluation de ces fonds sont complexes mais continuent d'évoluer.

Par ailleurs, le nombre d'autres donateurs soutenant le travail sur le changement climatique dans les communautés vulnérables sont croissants (y compris les fondations, le secteur privé et les institutions de recherche).

Pays industrialisés
Une des priorités des pays industrialisés est la sensibilisation sur les changements climatiques.
La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge peuvent s'engager davantage dans ce processus en soulignant les conséquences humanitaires des changements climatiques.

Au moment où il y a de plus en plus de preuves scientifiques et de pressions publiques et politiques pour agir, il y aura davantage de financements pour faire face aux risques croissants. Il est essentiel que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge s'engagent à formuler les politiques de financement pour leur permettre de répondre véritablement aux besoins des personnes les plus vulnérables en vue d'équilibrer le financement de l'adaptation dans les pays à forts revenus et les pays les plus pauvres et de gérer les risques croissants en utilisant notre capacité à répondre aux besoins des plus vulnérables.

Le Centre sur le changement climatique suit attentivement les débats internationaux autour du financement de l'adaptation surtout pour les pays en voie de développement et l'intégration dans l'assistance au développement bilatéral et multilatéral.
Les Sociétés nationales ne doivent pas hésiter à nous contacter pour des conseils et de l'aide sur : www.climatecentre.org.



Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Démarrer

Démarrer

Le climat mondial est en train de changer et les communautés vulnérables partout dans le monde ressentent ce changement. Les scientifiques nous prédisent avec une grande certitude que les précipitations, les températures et les vents continueront à nous surprendre, souvent de manière négative. A quoi le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge doit-il se préparer ?

Les scénarios de simulation des changements climatiques préoccupent aussi bien les journalistes, les universitaires que les hommes politiques. Que faire si les calottes glaciaires continuent de fondre au rythme actuel ? Que faire si la montée des océans augmente d'un mètre et demi d'ici à la fin du siècle ? Que faire si les gaz à effet de serre ne peuvent pas être maîtrisés d'ici 2020 ?

Ces scénarios de simulation ne sont pas jugés utiles par la Croix-Rouge et le Croissant Rouge. Les Sociétés nationales portent une attention particulière à la réalité et à ce qui va empirer avant de s'améliorer. Comme les décès dus à la canicule qui en 2006 a frappé la France, symbole d'abondance et de sécurité et qui l'ont placée parmi les dix premières catastrophes naturelles du monde. A peine trois ans après qu'une canicule encore plus foudroyante avait tué des milliers de personnes

Le changement climatique est bien présent et même les pays riches souffrent de graves phénomènes climatiques. Dans les pays moins prospères, les conséquences de ces changements climatiques créent de nouvelles situations d'urgence complexes.

La succession rapide du cycle sécheresse – inondations – sécheresse provoque des catastrophes durables dans certaines parties de l'Afrique. L'irrégularité des saisons est préjudiciable pour les agriculteurs de tous les continents. La population rurale pauvre d'Asie devient de plus en plus pauvre à mesure que les inondations deviennent plus ravageuses et plus fréquentes. L'élévation du niveau du Pacifique menace l'existence de certains pays dont les pêcheurs et les agriculteurs se battent déjà contre la destruction – en partie liée au climat – de leur environnement. Les températures en hausse provoquent des épidémies de paludisme à des altitudes de plus en plus élevées. Les pauvres, les personnes âgées et les handicapés, supportent en premier le poids de ces changements des risques climatiques.

Le monde entier prête une attention particulière aux causes des changements climatiques et de nombreuses organisations battent campagne sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pratiquement personne toutefois, ne s'occupe sérieusement de l'impact que cela a sur les personnes vulnérables et les conséquences humanitaires du problème.

Les populations des pays en voie de développement, et en particulier les plus pauvres, ne possèdent pas les moyens d'éviter les inondations, sécheresses et autres catastrophes. Pire encore, les moyens de subsistance sont souvent sensibles au climat comme dans l'agriculture où les changements climatiques ébranlent même les connaissances traditionnelles. Sur certaines îles du Pacifique, comme les îles Salomon, les vents saisonniers ont toujours déterminé le moment où les semences devaient être plantées. Aujourd'hui, ils ne sont plus fiables et sont la cause de nouveaux défis toujours plus grands.

Les insulaires se demandent ce qui se passe. Georges Baragamu de la Croix-Rouge des Îles Salomon : « le changement climatique est quelque chose de nouveau pour beaucoup d'entre eux. Ils en ont entendu parler, bien sûr, mais ils ne le comprennent pas vraiment. »

La nécessité de comprendre ce qui se passe et ce que ces connaissances peuvent apporter ont fini par persuader la Société nationale ainsi qu'un nombre de plus en plus important à travers le monde, de débuter le programme de préparation pour le changement climatique de la Croix-Rouge /Croissant-Rouge. Ils savent que le moyen le plus efficace de faire face aux risques croissants est d'abord de les reconnaître et de les prendre en compte dans leurs programmes, en particulier ceux impliquant la réduction des risques.

Il est maintenant temps de commencer à soutenir les communautés puisqu'elles commencent à se préparer à ces nouvelles menaces mais souvent la question qui reste poser est : Où allons-nous commencer ? Cette section du module du guide vise à aider les Sociétés nationales à démarrer.

Comprendre les implications

Les changements climatiques changent tout. Le dernier rapport du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat confirme nos pires craintes : les groupes vulnérables sont les plus à risque quand il s'agit du changement climatique.

Il est temps que la communauté internationale toute entière comprenne et accepte que les moyens traditionnels de réflexion sur la réponse aux catastrophes ne s'appliquent plus. Les experts s'attendent à davantage d'inondations, de sécheresses et de canicules. Ce qui rendra la tâche difficile aux populations pauvres de reprendre la cours des choses et les ressources des organisations humanitaires sont sous pression.

Cela ne signifie pas que nous avons besoin de nouveaux programmes. Se préparer, réduire le risque et répondre aux risques naturels, c'est ce que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge fait déjà. La nouvelle réalité exige seulement que le changement climatique soit intégré dans la gestion de la santé, des catastrophes, ainsi que dans d'autres domaines d'intervention sensibles aux conditions climatiques (tels que la sécurité alimentaire, l'eau et l'assainissement). Le défi est de faire face aux nouvelles menaces et de se préparer à l'imprévisible.

Compte tenu la reconnaissance tardive de la communauté internationale de la réalité du changement climatique, il y a un risque de passer du déni au désespoir. Cependant quelque chose peut toujours être faite pour protéger les personnes vulnérables.

Les risques naturels ne conduisent pas nécessairement à des catastrophes. Les inondations ne deviennent des désastres que lorsqu'elles perturbent le fonctionnement habituel d'une communauté. Les mesures de réduction des risques minimisent les chances que ceci se produise et aident les collectivités à rebondir. Des solutions alternatives peuvent être trouvées dans des systèmes d'alerte précoce, dans des abris résistants aux tempêtes ou dans des cultures qui peuvent se développer dans des sols salins transformés par le suintement dû à la hausse du niveau de la mer ou les inondations côtières. On peut également les trouver dans les dispositions courantes : éduquer les enfants comment se comporter dans des situations d'urgence, des plans d'évacuation, des équipes d'actions des itinéraires d'évacuation, des planning en cas de catastrophes, la plantation d'arbres sur les collines et le littoral pour contrer les glissements de terrain et les déferlements des vagues.

En effet, beaucoup de bonnes stratégies pour l'adaptation aux changements climatiques sont indissociables de la gestion des risques classiques : si vous prenez la photo d'un abri de protection

« Le changement climatique est quelque chose de nouveau pour bon nombre des habitants de l'île »

GEORGE BARAGAMU, DES ILES SALOMON

contre les inondations, vous ne pouvez pas dire si le bâtiment est destiné à une préparation aux catastrophes ou à l'adaptation aux changements climatiques. La différence ne résulte pas tant dans le travail de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge, mais plutôt dans le processus. Avec l'évolution des risques, nous devons repenser à ce qui peut mal tourner, et si l'on doit ou ne doit pas faire quelque chose. Les communautés peuvent être mieux préparées et plus résistantes, en particulier lorsque les gouvernements et les organisations humanitaires travaillent ensemble.

Parallèlement à l'augmentation des risques liés aux changements climatiques, l'urgence de la mise en œuvre des approches de la réduction des risques en cas de catastrophe déjà existantes augmente. Cependant les informations sur la façon dont les risques augmentent peuvent nécessiter d'être prises en compte dans les réponses, car certaines solutions traditionnelles risquent de ne plus fonctionner.

Le travail novateur de la Croix-Rouge de Samoa a démontré que l'adaptation aux changements climatiques dans le Pacifique n'est pas seulement une question de construire des digues coûteuses. Il existe beaucoup d'opportunités pour aider à moindre coût pour la Société nationale. Elle garantit désormais que la voix des personnes vulnérables est entendue et que des mesures pratiques de réduction des risques sont prises.

Le processus commence par une communication interne, par convaincre les conseils d'administration si nécessaire, réévaluer les priorités, repenser les stratégies et les approches. Le changement climatique est une question sociale et économique qui touche directement aux domaines essentiels de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge, ou bien comme le dit le Secrétaire général Tautala Mauala clairement, le changement climatique a un impact direct sur les efforts de sa société à protéger les personnes vulnérables : « La Croix-Rouge a la responsabilité de travailler sur le changement climatique », dit-elle.

Pour faire démarrer la Croix-Rouge de Samoa, Maka Sapolu, chargé de la préparation de la Société en matière de changement climatique et de catastrophes a conduit des ateliers avec le personnel et les bénévoles sur les deux îles principales de Samoa. Ils ont discuté de ce que le changement climatique a été, de ce que cela signifie pour leur population et comment la Croix-Rouge pourrait aider à y faire face.

Puis ils se sont assis avec les dirigeants communautaires et le gouvernement pour voir comment le changement climatique pourrait être intégré dans la gestion des catastrophes. Le processus apporta de nouveaux contacts avec les ministères de la météorologie, de l'environnement et de la santé, le bureau national de gestion des catastrophes, l'autorité en charge de l'eau et les ONG.

Des préoccupations communes ont été rapidement trouvées, parmi elles, des pénuries d'eau plus fréquentes. L'île de Samoa détient certains des plus anciens documents météorologiques du Pacifique qui montrent une augmentation constante de la température et une diminution des précipitations. Les débats communautaires ont confirmé que la rareté de l'eau est devenue un enjeu majeur et les

départements du gouvernement en ont fait une priorité essentielle dans leurs programmes nationaux d'adaptation.

L'une des mesures les plus pratiques que la Croix-Rouge ait prise est celle qui a permis de franchir la barrière de la langue. Presque chaque village à Samoa a un terme différent pour le nord, le sud, l'est et l'ouest, rendant ainsi quelque peu difficile la diffusion des alertes précoces ou les actions de diriger les populations vers les abris à l'approche d'une catastrophe.

Ainsi, la Société nationale aide désormais à interpréter des informations météorologiques et des alertes climatiques. Un meilleur exemple de la façon dont la Croix-Rouge peut aider les communautés à prendre des mesures peu coûteuses ou gratuites à être mieux préparés serait extrêmement difficile à trouver.

Évaluer les risques du changement climatique

En démarrant les programmes relatifs aux changements climatiques, les Sociétés nationales identifient des lacunes et des possibilités, davantage d'arguments en faveur d'une politique proactif de réduction des risques de catastrophe et éventuellement les opportunités d'un nouveau financement.

La Croix-Rouge philippine a été de celles qui l'ont démarré en 2007. Des typhons successifs et d'autres catastrophes ont alertés la conscience collective nationale. Un cycle sans précédent de cinq typhons très puissants a balayé l'archipel pendant autant de mois en 2006, avec un bilan de 2.000 morts ou disparus. 1.100 d'autres ont trouvé la mort lorsque des pluies de mousson déclenchèrent des glissements de terrain qui ont enseveli des villages entiers.

La force croissante et la fréquence des catastrophes naturelles a incité la Société nationale à consulter le centre sur le changement climatique de la Croix-Rouge /Croissant-Rouge et la délégation régionale de la Fédération internationale sur les moyens de faire face aux conséquences. Un atelier interne auquel le centre sur le changement climatique de Manille a également participé a suivi, la pertinence des changements climatiques par rapport aux programmes existants de Croix-Rouge a été discutée et les priorités étudiées

La nécessité d'une analyse des régions à haut risque est devenu évidente et la Société nationale est en train d'évaluer les menaces et de coordonner des actions avec les agences les groupes qui partagent les mêmes préoccupations et philosophie.

Le risque pour les populations de Philippines déjà vulnérables est placé en haut de l'ordre du jour.

Notre défi en tant que Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est d'intégrer dans notre travail humanitaire les informations disponibles sur le changement climatique. Cette tâche nécessite un peu d'apprentissage et beaucoup de nouvelles idées. Le genre de travail que nous faisons sera fondamentalement identique, mais une nouvelle action sera nécessaire.

Démarrer
Guide pratique

Bien qu'un nombre croissant de Sociétés nationales de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge reconnaissent la nécessité d'intégrer le changement climatique dans leur travail, il n'est pas toujours clair par où commencer. Cette section vise à aider les Sociétés nationales à se lancer : quels doivent être les premiers pas pour être en accord avec l'augmentation des risques liés aux changements climatiques et les incidences sur le travail de la Société nationale ?

Etape par étape : où commencer ?

Etape 1 :
Une première orientation.

Organiser un atelier avec le personnel au siège national sur les risques potentiels des changements climatiques pour votre pays et comment ces risques pourraient affecter la mission et les programmes de la Société nationale. Un ou deux experts en changement climatique peuvent être invités à faire une présentation.

Après cet atelier, vous aurez une première impression de ce que peuvent être ces risques. Certaines personnes peuvent trouver que les présentations sont très compliquées et scientifiques, ou ne concernent qu'une vision à très long terme.
Ne vous laissez pas intimider par des points de vue scientifiques, et ne vous attendez pas à ce que l'on vous fournisse des réponses précises. Au contraire, continuez à interroger les experts, et vous-mêmes, sur les implications. Vous êtes l'expert des priorités de la Croix.Rouge / Croissant-Rouge et vous savez à quel point le climat affecte votre pays. Si le climat est en train de changer, vous devez être celui qui comprend le mieux ce que cela signifie pour votre travail.

Etape 2 :
Désigner un point de contact.

Si vous décidez que le changement climatique exige davantage d'attention, il serait utile de nommer un point de contact du changement climatique au sein de la Société nationale. Cette personne fera le suivi des résultats de l'atelier.
Elle s'attellera en particulier à :

- constituer un réseau sur les changements climatiques – comme avec les départements de météorologie, de l'environnement et de la santé, le bureau national de gestion des catastrophes, l'autorité en charge de l'eau et les ONG – recueillir des informations sur les techniques et la politique des changements climatiques, et attirer l'attention sur l'impact que cela aura sur les populations les plus vulnérables.
- être toujours au courant des informations pertinentes et des réunions qui se tiennent dans le pays.
- sur la base de ces réseaux, des informations et des analyses, sensibiliser au sein de l'organisation sur la manière dont les risques peuvent changer.

Dans certaines grandes Sociétés nationales, il peut y avoir plusieurs points de contact sur le climat, par exemple un pour la santé et un autre pour la gestion des catastrophes.
Le point de contact peut également organiser un petit groupe de travail sur le climat pour conseiller et proposer des suggestions.

Etape 3 :
Analyse et évaluation des priorités.

La prochaine étape consiste à préparer une évaluation nationale des risques climatiques. Cela devrait contenir une analyse générale des incidences du changement climatique sur le pays et la Société nationale. Faire des recherches plus approfondies parmi les informations disponibles, sur les risques, tant dans le pays que dans la région et faire face à ce qu'elles vous révèlent. Cette évaluation nationale des risques climatiques pourrait être partagée avec les personnes clés de la Société nationale. En outre, vous pouvez

Un bénévole Sandra Roxana Flores regarde des enfants boirent de l'eau potable au robinet de Colonia Mitch au Guatemala, construit pour les victimes des inondations provoquées par son homonyme, l'Ouragan Mitch. Photo : Marko Kokic /Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croisant-Rouge

préparer une version simplifiée et plus brève pour une large diffusion aux bénévoles et au personnel de terrain.

Donner la priorité aux risques liés aux changements climatiques qui devraient être abordées en premier lieu, ou aux programmes qui leur semblent les plus vulnérables. La Société nationale peut devenir plus consciente de certains aspects à travers des analyses de risques. Par exemple, dans les régions montagneuses le risque de pluies plus fortes peut accroître les risques d'inondations soudaines. Les branches de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge dans ces régions peuvent être priorisées pour les programmes de sensibilisation et les programmes de préparation aux catastrophes.
Ou bien la Société nationale peut accorder la priorité aux investissements dans un meilleur système d'alerte rapide et des contacts plus étroits avec les services météorologiques pour prévenir rapidement en cas de mauvais temps à venir. Ou alors la mobilisation de nouveaux bénévoles peut être réactivée à cause des risques sans cesse croissants du changement climatique.

Etape 4 :
Agir !

Dès lors, le changement climatique doit être intégré à travers des programmes habituels, au sein du travail de la Société nationale sur la gestion des catastrophes, la santé etc, ainsi que dans les activités de plaidoyer et de sensibilisation. Les modules suivants de ce guide traitent chacun de ces thèmes séparément.

Il est important, à ce stade, de noter que le changement climatique ne devrait plus être un sujet isolé. Le point de contact pour le changement climatique aurait particulièrement réussi s'il ou elle pouvait désormais moins travailler et que le personnel en poste dans les départements des Sociétés nationales prenne le relais.

Liste de vérification

- Organiser un atelier sur le changement climatique.
- Nommer un point de contact du changement climatique.
- Analyser les risques climatiques pour le pays et les relations avec les priorités de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.
- Classer par ordre de priorité les premières actions que la Société nationale souhaite prendre pour faire face aux risques de changement climatique.
- Agir !

Pièges

Le changement climatique est un problème immense, aussi, ne vous laissez pas submerger. Commencez par les questions qui sont pertinentes pour votre Société nationale. Par exemple, des relations plus étroites avec votre bureau météorologique et une amélioration de l'alerte rapide sont toujours bien. La mobilisation des bénévoles pour prendre soin des personnes âgées à cause de leur vulnérabilité en cas de canicules est un autre exemple. Même si la canicule ne se produit pas, c'est une bonne opération. De la même manière, sensibiliser les communautés locales sur les surprises que les changements climatiques peuvent apporter est toujours utile.

Opportunités

Les changements climatiques peuvent être perçus comme abstraits et à long terme. Un événement climatique extrême (pas nécessairement une catastrophe) peut agir comme un catalyseur pour une sensibilisation et une action accrues. Utilisez ce moyen.

Informations supplémentaires

Toutes les informations de ce guide sont disponibles sur www.climatecentre.org, notamment des mises à jour et des liens vers les documents pertinents et les sources d'informations, des listes de contrôle et des exemples de meilleures pratiques.

Une femme âgée examine sa maison détruite après le Cyclone Durian qui a touché les Philippines. Photo Reuters/Romeo Ranoco

Des villageois regardent les dommages causés par le glissement de terrain dans la ville de Chanchamayo à Juni au Pérou.
Photo : Reuthers/Ho New

« LES INONDATIONS RECENTES ETAIENT D'UNE VIOLENCE RARE »

Etude de cas : **L'Indonésie**

Les catastrophes n'épargnent jamais les indonésiens. Cet archipel de 17 000 îles, l'Indonésie a, au cours des dix dernières années, connu un nombre croissant de catastrophes naturelles fréquentes. Selon les statistiques gouvernementales, il y a en moyenne 2,7 catastrophes par jour en douze mois.

Le réchauffement de la planète a déjà fait ses premières victimes et le pire reste à venir. Pour Palang Merah Indonésie (PMI), la Croix-Rouge indonésienne, l'intégration des changements climatiques dans la préparation aux catastrophes et les programmes de réduction des risques fondés sur la communauté continue dans l'urgence : faire face aux défis d'aujourd'hui et réduire les vulnérabilités.

L'Indonésie est de plus en plus vulnérable à l'impact du changement climatique. Le réchauffement de la planète menace d'élever le niveau de la mer et d'inonder les zones agricoles côtières. L'augmentation des températures, a raccourci la saison des pluies, intensifié les précipitations et prolongé les sécheresses. Les inondations graves menacent également la sécurité alimentaire et la santé et mettent en danger les habitats et les moyens de subsistance des communautés côtières.

Telles sont quelques-unes des conclusions d'un rapport du département de consultation de l'institut leader de recherche indonésien Pelangi Indonésie, financé par la Banque mondiale et le Département britannique du développement international (DFID). Il faisait ainsi suite à un avertissement du ministre indonésien de l'Environnement Rachmat Witoelar selon lequel le pays pourrait perdre plus de 2000 îlots d'ici 2030 à cause de l'élévation du niveau des mers.

Pelangi Indonésie, un organisme indépendant qui conseille le ministère, est émoussé. Le phénomène du changement climatique touchera des millions d'Indonésiens, soit en leur obligeant à se déplacer, soit en détruisant les zones agricoles, industrielles ou des zones de pêche sur lesquelles leurs moyens de subsistance et leur prospérité dépendantes. Le contrôle des inondations et les systèmes d'égouts seront submergés, entraînant ainsi davantage de maladies d'origine hydrique et la perturbation des activités commerciales et des réseaux de transport.

Pour faire face au réchauffement de la planète, une forte détermination et des programmes d'action sont nécessaires. Le défi auquel la Fédération internationale, la PMI et d'autres parties prenantes sont confrontées est l'intégration des mesures d'adaptation aux efforts de réduction des risques de catastrophe et aux programmes de santé et de soins. Les communautés à risque devraient être classées prioritaires pour la préparation et la prévention. L'adaptation au changement climatique et l'action au sein de la communauté peuvent à la fois traiter les préoccupations actuelles et réduire la vulnérabilité future.

Les coûts des catastrophes

L'Indonésie connaît une saison sèche et une mousson d'est (de juin à septembre) et une saison des pluies accompagnée d'une mousson d'ouest (de décembre à mars). Les températures restent élevées tout au long de l'année et il y a très peu de différence au fil des mois.

Il est un des pays les plus exposés aux catastrophes diverses dans le monde. Selon le Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes (CRED), il y a eu plus de 100 inondations majeures au cours du siècle dernier, 85 tremblements de terre et 46 éruptions volcaniques.

Ces catastrophes, en particulier les inondations, ont de graves conséquences économiques. Les inondations qui ont couvertes une large région de Java ouest et de Banten en février 2007, ont déplacés près d'un demi-million de personnes ou sans abri. Le commerce et les systèmes de télécommunications ont été perturbés pendant plusieurs semaines, causant des dommages économiques d'un montant total de plus d'un milliard de dollars américains.

La revue annuelle 2006 du CRED sur les statistiques des catastrophes a placé l'Indonésie première de la liste régionale des pays sinistrés. Les données montrent également qu'il y a eu une forte augmentation de la fréquence des inondations qui ont représenté 59 pour cent de toutes les catastrophes de cette année.

« Au cours des dernières années, la répartition des pluies en Indonésie a été changeants et imprévisible. », a déclaré Arifin Muh Hadi, chef de la gestion des catastrophes du PMI. « Les inondations de février peuvent probablement être considérées comme une des incidences du changement climatique parce que ces évènements inhabituels autrefois, sont devenues monnaie courante. »

Les risques d'inondation ont triplés

Jakarta, la capitale indonésienne, a connu de graves inondations suite à des pluies torrentielles survenues en février 2007. Les rivières et les ruisseaux sont sortis de leurs lits et certaines régions ont été envahies par d'eau fortement polluée. L'infrastructure a été en partie détruire et les secours ont été très compliqués. Les problèmes ont causé plusieurs problèmes de santé, notamment une épidémie de dengue.

Bien que Jakarta ait été frappée par des inondations intervenues par cycle de cinq ans, celles-ci étaient les pires en 30 ans, selon des témoins oculaires et selon les analyses faites par les scientifiques du climat de l'Institut Royal Météorologique des Pays-Bas, le pire reste à venir. Le risque des inondations au niveau de celles de février pourrait déjà être de 20 pour cent supérieur par rapport à il y a 30 ans à cause du réchauffement global, disent-ils, et pourrait bien continuer à augmenter, pour tripler au cours de ce siècle.

« Je ne me souviens pas que nous n'ayons jamais eu de telles inondations auparavant. », a déclaré le bénévole de la Croix-Rouge Deasy Sujatiningrani.

« Lors des précédentes inondations en 2002, les citadins pouvaient encore faire la navette. Mais les récentes inondations ont été très inhabituelles ».
La communauté de Rawa Buaya, à Cenkareng, à l'ouest de Jakarta, est une autre zone qui a été durement touchée. Ce bidonville, où vivent environ 2000 résidents pauvres, a été inondé par l'eau de la proche rivière de Cikamangi qui s'est déversée dans les rues encombrées.

La plupart des résidents de Rawa Buaya viennent des provinces. Ponira a vécu ici pendant des années avec son fils, Ahmad, et son mari, Mustakin.

L'eau a atteint la moitié de la porte de sa maison. « Nous n'avons pas essayé de sortir. Nous sommes juste restés au deuxième étage », a déclaré Ponirah. Lorsqu'on leur a demandé quelle était la cause de l'inondation dans cette région, Ponirah était d'abord réticente à répondre. Elle a ensuite ri timidement, en disant : « C'est probablement à cause de nos enfants. Ils sont toujours entrain de jeter des ordures dans la rivière ».

Selon Arifin Muh Hadi, du PMI, de nombreux citadins demeurent confus. Mais depuis que la Croix-Rouge a commencé son programme d'intégration de réduction des risques / changements climatiques adapté à la communauté, le public a pris conscience des questions sanitaires liés à la préparation aux catastrophes et à la santé.

Le PMI et les changements climatiques

Le PMI, la Croix-Rouge néerlandaise, par le biais du centre sur le changement climatique et la Fédération internationale de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge, ont commencé à travailler conjointement sur un programme intégré en 2005, appuyé plus tard par la Croix-Rouge allemande. Le PMI est alors devenu membre d'un réseau indonésien sur les changements climatiques qui comprend le ministère de l'Environnement et le point de contact pour le changement climatique, l'office national de la météorologie, Pelangi Indonésie, l'agence américaine pour le développement international (USAID), l'université agricole de Bogor et d'autres organismes.

Le programme est basé dans les branches du PMI Est et Ouest de Jakarta, et met l'accent sur Kampung Malayu, sous-quartier de la ville Est et Rawa Buaya à l'Ouest. La sélection de ces branches se situe autour des risques de phénomènes météorologiques extrêmes et des impacts de changements climatiques prévus ; les questions de pauvreté ; la capacité et l'engagement des branches de PMI ; le soutien du gouvernement local et la volonté et les capacités des communautés à mettre en œuvre le programme.

Pour Achmad Djaelani, du système d'information de la gestion des catastrophes du PMI, « Le programme a été établi à Jakarta à la suite de phénomènes de changements climatiques tels que les dernières inondations de février ».

Le conseil national du PMI a fait du changement climatique une de ses priorités. Il était le thème de la journée mondiale de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge en 2007 et des discussions de la réunion annuelle de l'assemblée générale de l'organisation.

« Jusqu'à aujourd'hui, nous avons formé des bénévoles à partir de branches et chapitres sélectionnés du PMI », a déclaré Bevita Dwi Meidityawati, le coordonnateur de la préparation aux catastrophes basé dans la communauté du PMI. « Nous n'en sommes qu'au début, mais nous croyons que par le biais de nos efforts, nos bénévoles seront en mesure d'aider à promouvoir la sensibilisation du public dans les activités communautaires. »

La délégation de la Fédération internationale en Indonésie coopère avec Pelangi Indonésie, et l'institut de recherche a aidé le PMI à devenir un organisme de ressources sur les changements climatiques et les questions énergétiques, à diverses sessions de formation.

« Les gens ont vraiment besoin d'être convaincus que les changements climatiques sont déjà une réalité et affectent la façon dont nous vivons, que ce soit l'augmentation du niveau de la mer, les inondations ou les sécheresses », a déclaré Nugroho Nurdikiawan du service information et communication de Pelangi Indonésie. « Nous avons besoin de preuves mais le problème en Indonésie est qu'il n y a pas suffisamment de données ou de recherche sur ces questions. Davantage de recherche est nécessaire pour appuyer le plaidoyer », a-t-il dit.

Intégrer les changements climatiques

Le quartier de Wajo est une des régions les plus exposées aux catastrophes dans le sud de Sulawesi. Il abrite le lac Tempe, le plus grand lac de la région. Neuf cours d'eau s'y 'alimentent, mais il n'existe qu'une seule sortie, qui est souvent bloquée par les filets de pêche. La population locale utilise la rivière pour boire, aller aux toilettes, et comme décharge.

Le district englobe une population de 360 000 personnes. La majorité des résidents de Wajo sont des pêcheurs et leurs familles, ils vivent dans des régions vulnérables aux catastrophes naturelles. La dernière catastrophe en date a été les graves inondations de juillet qui ont touché plus de 8000 personnes. Cette année, les 400 ménages du village de Laelo ont été inondés pendant plus de quatre semaines.

« Les inondations sont un problème courant ici », dit Abou Bakar Fattah, 61 ans. « Le gouvernement local a une politique visant à nous déplacer dans d'autres régions plus sûres, mais nous ne voulons pas y aller. Cette terre appartient à nos ancêtres et nous ne savons pas comment gagner notre vie si nous ne pratiquons pas la pêche. »

Idris Muhamad, 42 ans, ne veut pas partir non plus. Pendant les inondations, il pouvait encore aller à la pêche, même s'il gagnait moins. « Depuis que la pêche ne nous donne plus un revenu suffisant pour vivre, nous devons trouver des emplois secondaires. Parfois, je travaille sur un chantier de construction en ville. »

PMI a travaillé avec la Croix-Rouge danoise pour mettre en œuvre un programme de préparation aux catastrophes communautaire (CBDP), visant à améliorer la préparation aux catastrophes, à réduire les risques des dangers naturels, et à renforcer les capacités des communautés locales à faire face aux catastrophes. Pour Lars Moller, coordinateur de la Croix-Rouge danoise des programmes de CBDP à Sulawesi, l'intégration des questions est une progression naturelle.

Pour Lars Moller, coordinateur de la Croix-Rouge danoise pour les programmes de CBDP à Sulawesi, l'intégration des questions relatives aux changements climatiques dans l'étape suivante du programme est une progression naturelle.

« Lorsque la Croix-Rouge danoise a planifié et mis en œuvre son programme de préparation aux catastrophes communautaire dans le sud de Sulawesi il y a cinq ans, la question des changements climatiques n'était pas vraiment intégrée. Cependant, comme le changement climatique a commencé à avoir une influence, nous allons nous ajuster à la prochaine étape afin de mieux servir la communauté et la population locale. »

Le lac Tempe est souvent couvert par des nénuphars qui se répandent rapidement, créant de nombreux problèmes aux villageois de Laelo. Les plantes ont obstrué l'écoulement des cours d'eau dans le lac et ont également causé l'envasement des lits des rivières. Pendant les inondations, ils sont balayés en immenses masses et peuvent endommager les maisons lorsqu'ils sont entraînés par le torrent.

« La plupart des villageois de Laelo ont conscience que les inondations sont les conséquences des problèmes d'environnement chroniques de la région », a déclaré Irawan Kharie du PMI. « Et ils ne comprennent pas ce que « le changement climatique » signifie vraiment.

Auparavant, il n y avait aucune sensibilisation sur la protection de l'environnement, en particulier celle liée à la croissance des colonies le long des cours d'eau et à la réduction du captage de l'eau. Le gou-

vernement local a toujours concentré sa gestion des catastrophes sur les secours, les activités d'intervention et de développement. Il a porté peu d'attention à la préparation à la communauté à répondre aux catastrophes, ce qui a causé un manque de personnel qualifié et efficace dans des situations de catastrophe.

Après que le programme de la CBDP ait été initié à Wajo, les risques de dommages par les nénuphars ont été réduits par la construction d'une barrière de poteaux en béton pour empêcher que les plantes ne heurtent les maisons. Un groupe de villageois sélectionné localement a également été formé en tant que membres de l'équipe d'action communautaire du PMI. De nouvelles infrastructures, des équipements et des installations ainsi que des améliorations de soins de santé ont été introduites : des châteaux d'eau pour l'eau potable dans les villages, la diffusion des informations et des centres de santé qui fonctionnent 24 heures sur 24.

« Bien que le programme CBDP ici n'ait pas été directement intégré les changements climatiques au départ, des éléments ont été inclus par le PMI dans la préparation, la prévention des plans d'action », a déclaré Arifin Muh Hadi.

« Il n'existe pas de norme unique de changement climatique, mais il devrait être englobé ou intégré dans chaque programme spécifique », a t-il poursuivi. « Par exemple, un programme de gestion des catastrophes ou de santé devrait contenir des éléments de changements climatiques comme partie intégrante de son plan d'action.

Dans le sud de Sulawesi, le programme CBDP n'est pas techniquement un programme sur le changement climatique. Cependant il comporte des éléments liés aux questions climatiques. Nous pouvons le constater, à partir de ce que les villageois nous ont dit à propos des changements qui interviennent dans les saisons des pluies et les difficultés dans les prévisions des précipitations. »

Les activités de plaidoyer et de sensibilisation

En réponse aux conséquences du changement climatique, le service communication de la Croix-Rouge indonésienne a initié des mesures pratiques et stratégiques destinées à mettre en œuvre des programmes communautaires pour « l'adaptation aux changements climatiques » connu localement sous le nom Adaptasi Perubahan Iklim (API).

Le PMI a intégré les composantes du changement climatique dans ses programmes communautaires en quatre étapes. La première étape se concentre sur les activités de plaidoyer, de sensibilisation et d'orientation, avec à la fois une sensibilisation interne (au sein du PMI) et externe au niveau gouvernementale, communautaire et des parties prenantes. Une orientation et une sensibilisation sur l'API sont également fournies à l'équipe dirigeante du PMI, au personnel et aux bénévoles.

Un réseau est développé avec les organisations concernées dans les efforts d'API, tels que le ministère de l'Environnement, le Forum indonésien pour l'environnement, l'agence de météorologie et de géophysique, l'Institut indonésien des sciences, le Centre pour la recherche forestière internationale, et Pelangi Indonésie.

« Le terme 'changement climatique' semble très abstrait pour la plupart des gens. Cependant le PMI estime que c'est le moment opportun pour éduquer et informer le public par le biais de nos programmes communautaires », dit Maria Rosa Aswi Reksaningtyas, responsable de la division communication du PMI.

« Nous travaillons actuellement sur la première étape après avoir lancé officiellement la campagne de sensibilisation du public sur les questions de changement climatique, lors de la Journée mondiale de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge, a déclaré Aswi. « Cette étape pourrait prendre un certain temps, mais nous continuerons à travailler en étroite collaboration avec l'association et les branches de la Croix-Rouge. »

Pour la deuxième étape, le PMI vise à développer des outils pour l'adaptation aux changements climatiques grâce à ses programmes communautaires déjà lancés en Indonésie. Cela est possible avec des nouvelles activités et des régions retenues pour le développement des mesures de changements climatiques dans le cadre des campagnes de réduction des risques. Dans la troisième phase, il y aura une intégration des changements climatiques dans la gestion des risques de catastrophe et dans les programmes communautaires, et la formation des jeunes de la Croix-Rouge, les réponses aux catastrophes, les équipes d'action communautaires et les bénévoles de santé des villages.

Finalement, le PMI prévoit de promouvoir l'adaptation en introduisant des informations sur le changement climatique dans les programmes éducatifs, ainsi que dans les matériaux de formation.

La communauté de Rawa Buaya est un exemple de la manière dont le PMI communique les questions de changement climatique au public à travers les programmes en cours. « Ce n'est pas seulement sur la réduction des risques mais aussi sur la participation du siège du PMI et des ONG qui travaillent sur le changement climatique », dit Achmad Djaelani.

Les rôles de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Les rôles de la Fédération internationale et de ses Sociétés nationales sont essentiels, en particulier lorsque les collectivités mondiales font face à une série de conséquences croissantes dues au changement climatique.

L'enquête 2006 du CRED indique que l'Asie reste la région avec le plus de tués. En 2006 il y a eu 3,2 milliards de dollars américains de dommages économiques, contre 1,05 milliard de dollars environ de 2000 à 2004.

La Fédération internationale doit s'efforcer de réduire les risques potentiels en renforçant les capacités dans la préparation aux catastrophes et les interventions, dans les zones sujettes aux catastrophes naturelles, selon Jeong Park, coordinateur de la gestion des catastrophes en Indonésie.

« Comme la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, nous devons traduire le phénomène scientifique en quelque chose que les gens peuvent comprendre », a-t-il poursuivi.

La voie à suivre

La réduction des risques communautaire intégrée/le projet de changement climatique à Jakarta en est maintenant à sa première phase. Elle a pris fin en 2008 et est principalement axée sur la préparation aux catastrophes classiques en vue des changements climatiques. D'autres projets comprennent la dissémination et les activités de réduction des risques et de l'orientation des dirigeants pour l'éducation communautaire.

« La prise de conscience de l'importance de la réduction des risques communautaires intégrée devrait éventuellement être vue comme une amélioration de la préparation et l'implication de la communauté dans des campagnes de sensibilisation » a déclaré Jeong.

« Les populations urbaines pauvres de Jakarta sont cibler par ces programmes de changement climatique, la réussite conduirait à la réduction de la pauvreté. »

Les groupes déjà défavorisés souffrent le plus pendant une catastrophe, en Indonésie, la réduction des risques est une priorité logique au niveau communautaire.

Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Dialogues

Dialogues

Tataua Pese se trouve sans nul doute à la ligne de front du changement climatique. Il avance sur la plage de sa maison située sur l'île du Pacifique Sud, le niveau de la mer augmente deux fois plus que le taux global moyen que les scientifiques avaient prévu. Elle est en train d'éroder la coté. Comme dans de nombreux endroits dans le monde, les populations locales qui ont constaté des changements rapides et dangereux se demandent pourquoi cela se produit, ce qu'il faut y faire et qui peut les aider.

Si cela continue ainsi, il est à craindre que les neuf atolls coralliens et les îles au nord de Fidji qui composent l'état polynésien de Tuvalu vont disparaître d'ici un siècle. La population risque de disparaître d'ici quelques décennies.

Pese, le responsable chargé du changement climatique et de la gestion des catastrophes de la Croix-Rouge de Tuvalu, a déclaré à ses collègues lors d'une conférence de la Croix-Rouge / Croissant Rouge à La Haye, « Notre point culminant s'élève seulement à quatre mètres au-dessus du niveau de la mer. La plupart des gens vivent entre un et trois mètres. Mon pays est à 100 % vulnérable ».

Avec une surface de seulement 26 kilomètres carrés, les 10000 habitants de Tuvalu résident tous sur la côte. A quelques minutes de marche de tout coté, vous rejoignez la côte opposée. A l'arrivée des grandes vagues, des raz-de-marée, il n'y a nulle part où aller. Sauf si vous tenez compte de la Nouvelle-Zélande où résident déjà 4.000 Tuvaluans et une admission accrue de 75 par année contribue à augmenter leur nombre.

Tataua Pese ne va nulle part. Il sera le dernier à rester s'il a le choix, le dernier à embarquer dans dernier des navires, même si avant que ce jour n'arrive beaucoup peut être fait pour aider les insulaires à s'adapter à l'évolution de la situation. Tout n'est pas perdu. Il y a encore de la vie dans les atolls.

Leur niveau dépend des partenariats, estime le Tuvaluan. Parce que les défis sont si immenses, parce que le temps passe plus vite dans le Pacifique Sud, parce que les ressources sont limitées, les personnes qui font face aux changements doivent s'unir. Selon Pese les connaissances doivent être rassemblées, les stratégies doivent être partagées et les moyens disponibles alignés.

« Ce n'est pas quelque chose que vous faîtes seul. Avec des îlots comme ceux-ci, il est très important pour les parties prenantes de travailler main dans la main et de savoir qu'il chacun fait et ce que réussit », a-t-il soutenu. « Ensemble nous pouvons faire beaucoup plus ».

Le dialogue recherché à travers le monde

Le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge ne travaille jamais en isolement, que ce soit sur les îlots ou ailleurs. Mais les partenariats, l'une de ses orientations stratégiques, n'ont jamais été plus importants que dans le contexte du réchauffement de la planète. Comme les Sociétés nationales se sont lancé sur les programmes sur les changements climatiques de par le monde, elles ont recherché le dialogue avec les gouvernements et les autorités locales, les bureaux météorologiques, les universités et d'autres centres du savoir, ainsi que les ONG et la société civile. En tendant la main aux autres, ils ont commencé à créer un réseau.

« Mon Pays est vulnérable à 100 % »

TATAUA PESE, TUVALU

Peut-être que la coopération est plus facile dans un très petit pays. Tout le monde se connait. Cependant, lorsque la Croix-Rouge a manifesté ses inquiétudes par rapport aux changements climatiques, elle a surpris le gouvernement de Tuvalu. La Croix-Rouge était-elle devenue préoccupée par l'environnement ?

La Société nationale a expliqué les conséquences humanitaires sur lesquelles elle souhaite mettre l'accent. A travers sa présence communautaire, elle était très bien placée, en particulier pour sensibiliser les insulaires et pour élaborer une réduction des risques.

Aujourd'hui Tataua Pese est proche du gouvernement, proche du bureau météorologique, et très proche de l'agence nationale de gestion des catastrophes où le coordinateur dépend de l'appui de la Croix-Rouge. « Il ne dispose pas de personnel », a déploré Pèse, « mais nous avons la capacité de nos bénévoles. Le coordinateur l'apprécie ».

En particulier en période d'inondations. Parallèlement à des mesures de sensibilisation et de réduction des risques, la Croix-Rouge a aussi renforcé sa riposte aux catastrophes. Autrefois les insulaires pouvaient prédire de fortes marées exceptionnelles. Elles se produisaient au début de chaque année dans les îles. Maintenant, elles surviennent à tout moment, dont les plus envahissantes de janvier à avril. La Croix-Rouge aide à l'évacuation et à construire les abris, et se concerte avec les autorités et les ONG sur les mesures de protection des lieux particulièrement menacés.

Ce que Pese craint le plus, c'est un raz de marée causé par l'un des cyclones toujours plus fréquents. « cela n'est pas encore arrivé, mais je suis sûr que ça va venir », dit-il, prédisant une catastrophe majeure.

L'appui à la coopération dans tous les domaines provient du Réseau action climat de Tuvalu (Tucan), dont Pèse est un membre fondateur. En tant que groupe de travail, il réunit le gouvernement, l'église, les ONG et la Croix-Rouge. A travers le Tucan, le WWF a appuyé l'élaboration d'outils pour évaluer les dangers qui se posent à la communauté et comment y faire face.

Tel est le travail d'équipe, la Croix-Rouge a retardé le lancement de ses propres évaluations de la communauté *(voir Réduction des risques sur la communauté*) jusqu'à l'achèvement des outils et une approche commune pourrait être mise en œuvre. « La Croix-Rouge a un rôle bien défini ici dans les îles. Nous disposons de nos propres activités et programmes mais avec Tucan nous faisons les choses en groupe », dit Pèse. La sensibilisation en fait partie, ce qui est tellement plus influente lorsque les organisations s'entendent sur le message qu'elles veulent faire passer.

Aider les populations vulnérables à s'aider elles-mêmes

La coopération fonctionne mieux quand tout le monde connaît ses propres priorités. Les réseaux comme Tucan ne peuvent que renforcer cela car la définition de ce que l'on fait, et de ce que l'on ne fait pas, est une condition préalable à son fonctionnement.

A l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, le 5 juin, la Croix-Rouge de Tuvalu a mené une campagne avec les autres pour permettre aux habitants de l'île d'entretenir leur propre environnement. « C'est l'une de nos plus grandes journées de nettoyage. Nous nettoyons le long de la côte pour protéger le corail. Le déversement d'ordures là-bas est une habitude nationale, mais il détériore le corail du lagon, et de cet fait, nous avons lancé une campagne de prévention ».

Il n'y a rien de mal à cela. Il n'y a rien contre à promouvoir l'énergie propre pour les îles, même si les émissions de gaz à effet de serre à Tuvalu sont moins importantes que la flatulence d'un troupeau de vaches dans un champ en Allemagne. Cela pourrait même gêner les plus grands producteurs du monde, dont la pollution réchauffe l'océan et qui sont à l'origine des plus gros dommages aux coraux, à aller plus vite.

Pour la Croix-Rouge l'événement du 5 juin n'est pas simplement un effort environnemental. Des coraux sains soutiennent les moyens de subsistance locale, réduisant au final la vulnérabilité des habitants de l'île aux changements climatiques. De même, la plantation d'arbres le long de la côte pour réduire la force des vagues, et donc l'érosion côtière, est la plus importante leçon. « Notre tâche principale », dit Pèse, « est de travailler avec les communautés pour comprendre ce qui se passe et comment elles peuvent réduire l'impact ».

Ceci est au cœur du travail de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge : aider les vulnérables à s'aider eux-mêmes. C'est d'autant plus facile pour les Sociétés nationales car leur rôle d'auxiliaires indépendants des autorités publiques dans les actions humanitaires est clairement décrit dans les accords existants avec les gouvernements.

Certaines Sociétés nationales ont pu influencer la politique nationale. Comme la Croix-Rouge du Nicaragua. Elle joue un rôle clé dans le Plan national de gestion des risques du pays, en travaillant avec les décideurs au niveau national et régional afin de renforcer leur réponse collective aux catastrophes, de la formation à la coordination des procédures de réponse.

L'un des enseignements tirés de l'expérience a été l'importance de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge comme lien entre le changement climatique et la gestion des risques de catastrophe. Dans la plupart des pays les changements climatiques sont pris en charge par les ministères de l'Environnement qui mettent l'accent sur les problèmes de pollution, avec peu d'implication des catastrophes connexes. La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge peut faciliter le dialogue et renforcer le volet gestion des catastrophes (GC) dans la politique nationale sur les changements climatiques.

La Croix-Rouge vietnamienne est une autre Société qui assure le lien entre un système national de GC et les acteurs des changements climatiques et les instituts de l'environnement. Lorsque le bureau de gestion des catastrophes du pays n'a pas été invité à une conférence sur les changements climatiques organisée par un organisme gouvernemental, la Société a pris contact avec l'agence concernée, a manifesté son intérêt et a été depuis lors inclue dans ce réseau. En Afrique australe, la Croix-Rouge mozambicaine a réuni les organismes gouvernementaux et les dirigeants communautaires au niveau national, du district et au niveau local pour partager des informations sur les conditions climatiques extrêmes et la nécessité de développer plus de résistance aux tempêtes, aux inondations et aux sécheresses. La Croix-Rouge du Malawi travaille en collaboration avec le service météorologique et les chefs des communautés rurales pour veiller à ce que les agriculteurs de subsistance reçoivent, comprennent, aient confiance et agissent sur la base des informations sur le climat produites par les scientifiques.

Des femmes puisent l'eau potable de la rivière Jamuna débordante à Aricha en Bangladeh. Photo : Reuters/Rafiquar Rahman

« Nous avons peut-être déjà abordé le changement climatique, seulement nous ne le savions pas ».

BEVITA DWI MEIDITYAWATI, INDONESIE

Aux Pays-Bas, la Croix-Rouge a montré ce qu'on peut réaliser en réunissant les gens. Des vagues de chaleur au cours des dernières années ont provoqué de plus en plus de morts et la Croix-Rouge a estimé que les Pays-Bas n'étaient pas préparés pour des périodes de chaleur plus fréquentes et plus longues. A travers la promotion de la préparation aux canicules, la Croix-Rouge a entamé un dialogue avec le ministère de la Santé et plus de 60 organisations. Ils ont trouvé des partenaires inattendus – dans la construction, le secteur de la santé, les centres de connaissances et d'ailleurs – et créé une large plateforme recommandant l'action qui a abouti à un plan national de canicule, qui est entré en vigueur en 2007.

Le dialogue avec les centres de connaissances est fondamental mais peut s'avérer difficile. Un employé d'une Société nationale en Amérique du Sud raconte qu'à l'occasion du lancement d'un programme sur les changements climatiques, elle s'est rendue à son bureau météorologique pour obtenir des conseils. Ils ont fourni énormément d'informations sur l'agriculture et les précipitations qu'elle a étudiées avec zèle pendant plusieurs mois. Finalement, sa tête commençait à tourner : elle n'avait rien appris, même de vaguement utile.

Le défi est réciproque. De plus en plus d'instituts scientifiques s'intéressent au changement climatique, et certaines universités développent des programmes. Mais la plupart d'entre eux sont axés sur la science, cherchant à faire de la recherche et à la publier dans des revues scientifiques dans un langage compliqué. Comment les connaissances peuvent être communiquées aux personnes vulnérables de telle façon qu'elles profitent aussi à ceux qui ont un faible niveau d'éducation sans compromettre la complexité scientifique est quelque chose à laquelle les universitaires veulent aussi trouver des réponses.

Une question posée par certaines Sociétés nationales est la suivante : jusqu'où l'information doit elle être complète ? Il n'est pas facile de répondre aux incertitudes qui font partie de la science.

Etroite collaboration avec les collectivités locales

L'organisation de réunions avec les bureaux météorologiques pour discuter de leurs connaissances et lacunes sur les conséquences attendues des changements climatiques, et avec les institutions académiques pour prendre connaissance de ce qu'ils font et ne font pas dans la recherche et l'appui aux politiques du gouvernement constitue le point de départ.

Pour Palang Merah Indonésie (PMI) de la Croix-Rouge indonésienne, le dialogue avec les centres de connaissances a eu lieu par l'intermédiaire du réseau sur les changements climatiques dont ils font partie. Aussi bien le Bureau météorologique national que l'Université agricole de Bogor sont dans le groupe qui comprend aussi le ministère de l'environnement et un institut de recherche indépendant qui le conseille, les Amis de la Terre Indonésie, l'Agence américaine pour le développement international, le WWF et d'autres organismes.

Une étroite collaboration avec les collectivités locales et la communauté est la clé pour le succès de son plan de gestion des catastrophes à long terme, à commencer par le village jusqu'au niveau du sous-district, de la régence et de la province sous forme d'une assistance technique et financière. Les organismes chargés des affaires de santé, sociales, des travaux publics, de l'éducation, de l'approvisionnement en eau et de la sylviculture peuvent tous en faire partie.

Les structures et les processus rendent un grand service au PMI. Ce n'est que maintenant que les changements climatiques en tant que tels ont commencé à être intégrés dans les activités de la Société nationale, mais les programmes de préparation auraient pu être rédigés pour cela. « Nous avions peut-être commencé à faire face aux changements climatiques », explique le coordinateur de la préparation aux catastrophes du PMI, Bevita DWI Meidityawati, « seulement nous ne le savions pas. »

La localité de Polewali Mandar dans l'ouest de Sulawesi en est un exemple. En coopérant avec la Croix-Rouge danoise en 2003, le PMI a introduit un programme quinquennal communautaire de préparation aux catastrophes dans quatre provinces, y compris dans l'ouest du Sulawesi. Elaboré conformément avec les structures gouvernementales, il couvrait 15 villages dont trois de Polewali Mandar. Il s'agissait d'une approche ascendante, les communautés identifiant elles-mêmes et définissant les risques potentiels à leur vie et à leurs moyens de subsistance, et dressant un plan d'action pour éviter, ou du moins diminuer, les conséquences négatives.

Les menaces sur Polewali Mandar proviennent principalement de l'érosion marine et des inondations. Les villages sont situés le long des plages, coincé entre la mer d'un côté, le fleuve de l'autre. Un projet pour briser les vagues et la plantation de mangroves, pour protéger le littoral ont déjà apporté une amélioration, avec la construction d'un poste de santé et l'approvisionnement en eau potable.

Une réponse adaptée aux changements climatiques pourrait renforcer le programme mais ne modifierait pas l'orientation car elle contribue déjà à réduire les risques de catastrophe ni ne serait une entorse à la pratique du partenariat, « intensif » souhaité par le PMI avec la communauté, le gouvernement et toute autre institution ou ONG qui partagent cet intérêt.

Parmi les enseignements tirés de l'expérience, Bevita DWI cite l'importance de l'intégration du concept communautaire de préparation aux catastrophes dans la collectivité locale. Ceci peut se faire, dit-elle, en intégrant le plan d'action communautaire dans la stratégie de développement du gouvernement.

Il semblerait que le PMI soit sur la bonne voie. Le gouvernement tient à reproduire ce qu'il a réalisé dans l'ouest du Sulawesi et ailleurs dans d'autres endroits, avec ou sans la Croix-Rouge.

Voilà ce qu'est vraiment du réseautage.

Dialogues
Guide Pratique

La Croix-Rouge et le Croissant Rouge ne travaillent pas en isolement et ceci est particulièrement vrai pour le travail sur le changement climatique. Il est essentiel d'établir et de maintenir des contacts avec le gouvernement au niveau local et national, les centres de connaissances comme les bureaux météorologiques et les universités et d'autres acteurs de la société civile.

Le travail de la Croix-Rouge / Croissant Rouge sur le changement climatique devrait être lié aux politiques gouvernementales. Dans de nombreux pays, la Société nationale a conclu un accord avec le gouvernement et le dialogue avec les autorités pourrait être considéré dans ce contexte. Une Société de la Croix-Rouge ou du Croissant Rouge pourrait même être partie prenante dans l'élaboration de la politique nationale sur les conséquences humanitaires des changements climatiques, compte tenu que la réduction et l'adaptation des risques climatiques est quelque chose de nouveau pour la plupart des gouvernements.

Cette section vous donne des suggestions pour renforcer ou pour initier de nouveaux partenariats et sera particulièrement utile pour le point de contact de changement climatique de votre Société nationale.

Ultérieurement, lorsque d'autres départements de la Croix-Rouge / Croissant Rouge auront intégré le changement climatique dans leur planification et leurs programmes, cette section leur sera aussi utile.

Dialogue avec les centres de connaissances

Etant donné que le changement climatique est une grande question, il est important que ce que les informations de votre Société nationale à ce sujet soient fondées sur les données scientifiques. Pour cela, vous avez besoin d'avoir une bonne relation avec les centres de connaissances de votre pays.

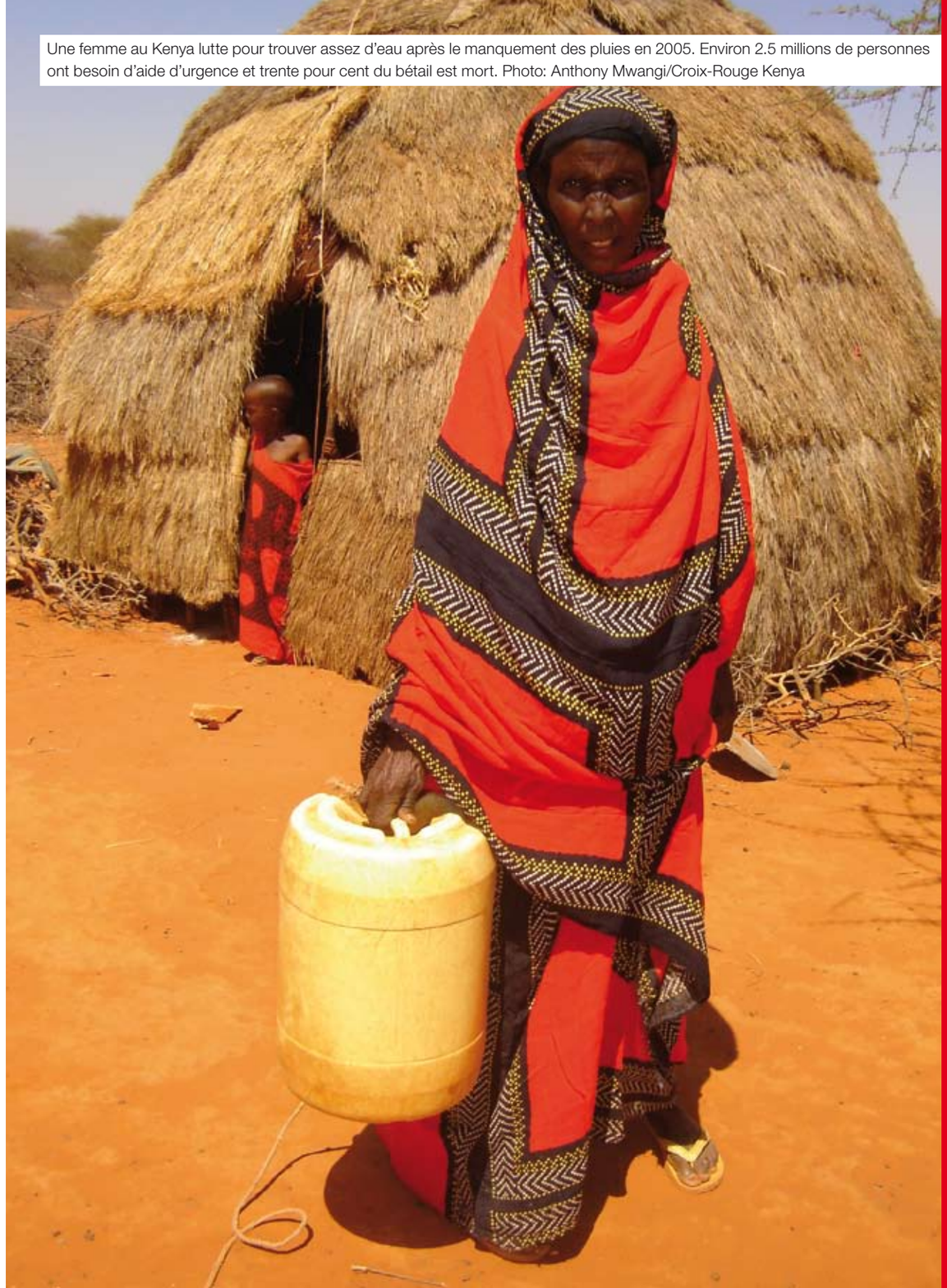
Une grande partie de la connaissance peut être consultée au Bureau national de météorologie et parfois au sein des universités. Toutefois, leur premier objectif est d'effectuer de la recherche et de publier les résultats de façon techniquement rigoureuse. Pour de nombreux scientifiques communiquer leurs connaissances d'une façon compréhensible pour tout le monde en reflétant toujours la complexité scientifique est un défi.

Il peut être difficile de gérer leurs informations, en particulier les incertitudes qui font partie intégrante du monde scientifique.

Etant donné qu'on ne peut pas s'attendre à ce que le personnel de la Croix-Rouge / Croissant Rouge se familiarise avec les aspects techniques de la science du climat, il est parfaitement raisonnable de demander aux experts d'essayer de simplifier leurs messages clés.

Si votre Société nationale contribue à les diffuser, les experts doivent s'assurer que les aspects les plus importants des changements climatiques sont exprimés dans un langage clair. Ne jamais hésitez à demander un éclaircissement et une simplification en étudiant la science climatique.

La plupart des travaux sur la science des changements climatiques concernent des prévisions pour les prochaines décennies et même pour les prochains siècles. Cela a commencé à changer lentement et il y a davantage de recherches sur les changements observés dans les régimes climatiques et les phénomènes extrêmes. En outre, les prévisions à court terme des précipitations intenses, les cyclones tropicaux et même les pluies saisonnières se sont considérablement améliorées et peuvent être très utiles pour la planification de la gestion des catastrophes *(voir le guide sur la gestion des catastrophes : Guide et réduction des risques dans la communauté).*



Une femme au Kenya lutte pour trouver assez d'eau après le manquement des pluies en 2005. Environ 2.5 millions de personnes ont besoin d'aide d'urgence et trente pour cent du bétail est mort. Photo: Anthony Mwangi/Croix-Rouge Kenya

Liste de vérification

- Organisez des rencontres avec votre Bureau national de météorologie et d'autres centres de connaissances comme les universités.
- Discutez avec eux de leur connaissance et lacunes sur les impacts attendus des changements climatiques dans votre pays.
- Est-ce que votre bureau météorologique reçoit des prévisions saisonnières (des schémas météorologiques pour les prévisions sur trois mois) et comment les utiliser et les communiquer à la population ?
- Attendez-vous à être submergé par des mots et des chiffres compliqués. Soyez prêt à demander à plusieurs reprises un éclaircissement et une simplification vous permettant de transmettre le bon message du centre de connaissance aux personnes à risque.
- Identifier les éventuels créneaux d'action de la Croix-Rouge/ Croissant Rouge, comme établir un contact entre les centres de connaissances et les communautés afin de leur permettre de mieux comprendre les besoins et les questions des personnes les plus vulnérables, ou d'assurer une communication sur les prévisions à plus long terme aux communautés locales *(voir tableau à droite).*
- Demandez à vos experts en changement climatique de contribuer à vos publications et autres outils de communication (tels que les vidéos et productions théâtrales) pour vous assurer que ce que écrivez, dites ou décrivez est correct.

El Niño et les prévisions saisonnières

Outre les changements climatiques, un autre domaine de dialogues avec les centres de connaissances sont *les prévisions saisonnières.*

Pendant des siècles, les gens ont observé les tendances et les caractéristiques en matière de précipitations et de températures. Le constat de relations entre les phénomènes, conduit souvent à des prévisions raisonnablement fiables. Par exemple, les pêcheurs au Pérou ont constaté pendant des siècles qu'à peu près tous les quatre à sept ans vers décembre, les eaux de l'océan Pacifique deviennent anormalement chaudes au large des côtes, ce qui conduit à des conditions plus humides et plus chaudes pour les mois suivants. Ils appellent ce phénomène El Niño, et des informations à ce sujet permettent aux agriculteurs d'adapter leurs décisions de plantation et d'améliorer les récoltes.

Les récents progrès scientifiques nous ont permis de comprendre les rapports entre les phénomènes comme El Niño et les conditions climatiques saisonnières. Il existe des preuves abondantes de la relation entre le phénomène El Niño et la sécheresse dans diverses régions du globe, y compris en Afrique australe, en Asie du sud-est et au nord-est du Brésil.

Les climatologues et les services météorologiques sont en train d'élaborer des prévisions saisonnières pour de nombreuses régions à travers le monde sur la base des conditions océaniques et atmosphériques observées et prévues. Ces prévisions peuvent parfois des mois à l'avance, fournir des conseils sur diverses questions allant des cyclones au paludisme et potentiellement aider des millions de personnes. La Croix-Rouge et le Croissant Rouge peuvent utiliser cette information pour planifier les travaux en matière de sécurité alimentaire, de santé, d'eau et de gestion des catastrophes. Le Centre climatique peut vous aider à utiliser ces prévisions et à vous relier à ces institutions appropriées.

Pièges

La science du changement climatique peut être présentée de façon très abstraite ou complexe. Ne soyez pas intimidés; soyez patients et exprimer votre besoin de messages simples.

Opportunites

Une Société nationale de la Croix-Rouge ou du Croissant Rouge peut être un moyen intéressant à travers lequel les centres de connaissances peuvent communiquer.

Dialogue avec votre gouvernement

Tous les gouvernements ont un point de contact sur le changement climatique, souvent basé au ministère de l'Environnement ou au Bureau de la météorologie. Vous pouvez trouvez les coordonnées des contacts sur le site web de la CCNUCC. Cette personne constitue un éventuel point d'entrée pour plus de *communication et de dialogue* avec votre gouvernement.

Un premier sujet de discussion avec le point de contact est de savoir comment la structure de gestion des catastrophes de votre pays est liée à l'élaboration des stratégies d'adaptation aux changements climatiques. Comment la Société nationale, par le biais de *ses contacts gouvernementaux,* peut-elle s'engager dans la réduction des risques climatiques ?

Après les premières réunions et le partage d'informations, il est important pour la Société nationale de formuler ce qu'elle veut obtenir de ce dialogue en termes de politiques, de connaissances, d'amélioration de la qualité des programmes et de la mobilisation des ressources humaines et financières. Cela donne au dialogue un ordre du jour et un dialogue plus axée.

Avec ce que vous savez sur ce que le gouvernement fait et ne fait pas pour réduire les risques du changement climatique, vous pouvez obtenir une meilleure image du rôle que vous pouvez jouer pour renforcer la politique nationale.

Une des principales responsabilités des gouvernements est de sensibiliser le public sur les risques des changements climatiques. La Croix-Rouge/ Croissant Rouge peut contribuer avec son réseau national de branches locales et de volontaires des activités de sensibilisation. Lorsque certains risques dominants sont identifiés, vous pouvez aider à définir des stratégies afin de les éliminer.

Les gouvernements ont souvent un groupe consultatif sur les changements climatiques avec les acteurs de la société civile. La Société nationale peut proposer d'adhérer. En effet, les points de contact sur les changements climatiques valorisent beaucoup le rôle d'appui que les Sociétés nationales peuvent jouer dans les messages-clés sur la sensibilisation et l'adaptation aux communautés vulnérables. Assurez-vous de renforcer votre présence dans les communautés dans des régions où les programmes du gouvernement peinent à atteindre.

Si votre pays a une plate-forme nationale sur la réduction des risques de catastrophes à laquelle votre Société nationale participe, cela pourrait servir de tribune où vous pouvez proposer une discussion sur les conséquences humanitaires des changements climatiques.

Vous risquez d'être bloqué au niveau national. Vous devez aussi initier ce dialogue avec les communautés locales, en particulier dans les parties les plus vulnérables de votre pays et / ou dans des endroits où la Société nationale dispose déjà de programmes de santé ou de réduction des risques. Le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge est dans une position idéale pour stimuler le dialogue politique avec la collectivité locale et de la relier au dialogue national, et vice versa. Votre Société nationale peut jouer un rôle important en veillant à ce que la discussion porte bien sur les défis et opportunités posés par les changements climatiques parmi les personnes les plus exposées.

Liste de vérification

- Contactez votre point de contact sur les changements climatiques pour apprendre davantage sur les politiques de vos gouvernements sur l'adaptation aux changements climatiques.
- Lisez les documents pertinents (comme les communications nationales et les PANA)
- Vérifiez si, et comment, la structure de gestion des catastrophes est liée à la lutte contre les changements climatiques.
- Vérifiez si votre gouvernement dispose d'un groupe consultatif pour ses politiques d'adaptation aux changements climatiques. La Société nationale peut-elle s'y engager ?
- S'il existe une plate-forme nationale sur la réduction des risques de catastrophes, assurez-vous que les risques des changements climatiques y soient abordés.

- Identifiez ce que la Société nationale pourrait faire pour contribuer à l'élaboration de politiques nationales sur la réduction des risques climatiques.
- Consacrez-vous à un dialogue permanent avec le gouvernement afin d'être informés de l'évolution des politiques pertinentes.

Pièges

La plupart des gouvernements continuent de considérer les politiques sur les changements climatiques comme des questions environnementales et ils risquent de ne pas s'intéresser à l'aspect gestion des risques de catastrophes. De même, de nombreuses politiques de gestion des catastrophes ne traitent pas des risques climatiques.

Ne vous découragez pas, mais considérez cela comme une opportunité. Ne restez pas bloqué au niveau national, aider les branches à interpeller les autorités locales sur la réduction des risques climatiques

Opportunités

Le fait qu'il y ait souvent un décalage entre les changements climatiques et les politiques sur les catastrophes crée une occasion pour la Société nationale de faciliter le dialogue entre les deux communautés et d'aider ainsi à rationaliser ces deux domaines vitaux.

Vous pouvez engager votre réseau de volontaires et de branches locales dans les activités de sensibilisation sur les risques liés aux changements climatiques.

Dialogue avec les ONG, les donateurs et le secteur privé

L'intérêt dans le changement climatique croit rapidement au sein de nombreux organismes. Pourtant, étant donné que la discussion des risques liés aux changements climatiques est quelque chose de relativement nouveau, on peut s'attendre à ce que, comme votre Société nationale, ils tentent d'augmenter leur capacité à comprendre et à résoudre le problème. En raison de l'ampleur de la question, personne ne peut à lui seul lutter contre les changements climatiques. La coopération est donc une pierre angulaire de l'approche de réduction des risques liés aux changements climatiques. Les ressources (humaines, financières et de temps) sont limitées par conséquent nous devons travailler ensemble pour plus d'efficacité.

La coopération fonctionne mieux lorsque toutes les parties reconnaissent les similitudes et les différences dans leurs propres programmes. Par exemple, il n'y a rien de mal à ce que votre Société nationale fasse la promotion de l'énergie propre (comme le propose bon nombre d'ONG environnementales), mais le fondement de notre travail est d'aider les vulnérables à s'aider eux-mêmes contre les risques climatiques comme les inondations et les sécheresses. Les entreprises peuvent vouloir vendre des biens et services de réduction des risques que dans les zones rentables, à l'exclusion des communautés les plus menacées par les risques climatiques que la Croix-Rouge/ Croissant Rouge prend en charge. Lorsque ces différentes positions sont claires et reconnues, la coopération a des bases plus solides et des partenariats inattendus peuvent naître.

N'oubliez pas que votre Société nationale peut aider à initier de nouveaux partenariats et de nouvelles coalitions aux changements climatiques. Elle peut apporter une crédibilité, une légitimité ou une reconnaissance de nom importantes aux nouveaux efforts de collaboration, en accélérant le processus de sensibilisation et de réduction des risques.

Liste de vérification

- Identifiez les organismes qui sont actifs ou qui peuvent manifester un intérêt dans la réduction des risques climatiques et essayer de savoir ce qu'ils font, ont l'intention de faire, ou sont capables de faire.
- Vérifiez si les donateurs ont des programmes pouvant financer les activités sur les changements climatiques entreprises dans votre pays.
- Savez si les acteurs du secteur privé peuvent commencer à travailler, ou à soutenir les travaux sur les questions liées aux changements climatiques.
- Savez si une coopération est possible, par exemple la sensibilisation du public sur les risques climatiques.
- Vérifiez si les actions peuvent être complémentaires. Les ONG actives dans différentes régions, ou qui travaillent sur des questions différentes mais connexes, peuvent renforcer les compétences au niveau local. Par exemple, l'EVC de la Croix-Rouge / Croissant Rouge peut être combinée avec le programme agricole d'une ONG.

Pièges

Mettre l'accent sur le programme de coopération de la Société nationale. Faire connaître clairement aux autres partenaires les sujets de coopération qui vous intéresse (comme les évaluations des risques du climat, ou de cibler les plus vulnérables) et ceux auxquels vous ne souhaitez pas contribuer (comme une proposition au gouvernement sur le transport public écologique).

La Société nationale risque de subir des pressions pour prendre position sur le changement climatique, ce qui serait une entorse à votre neutralité, par exemple sur les mesures gouvernementales visant à réduire les gaz à effet de serre. Soyez clair sur le fait que vous ne pouvez pas soutenir ces positions, ceci ne signifie pas la fin du partenariat.

Opportunités

Lorsque les partenariats arrivent à mettre en évidence ce qui les unit, plutôt que ce qui les divise, (et les changements climatiques ont beaucoup d'éléments qui lient), ils peuvent se traduire par une amélioration des programmes pour tous les partenaires. Par exemple, un partenariat entre le Bureau météorologique, la Société nationale et les radios locales peut améliorer la sensibilisation et les programmes d'alerte précoce pour tous.

Les programmes établis par de bons partenariats au niveau national et local peuvent être plus attractifs à financer pour les donateurs.

Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Communications

Communications

Les dernières décennies ont entraîné un changement considérable dans notre relation vis-à-vis du climat : les scientifiques ont des moyens plus sophistiqués de connaître l'avenir du climat, et nous savons maintenant que les changements climatiques augmentent le risque de catastrophes.

Les progrès scientifiques et technologiques récents ont conduit à une croissance significative des prévisions qui peuvent contribuer à réduire l'impact négatif des prédictions. Avec des prévisions allant des trajectoires de cyclones tropicaux à court terme à des changements dans les modèles de précipitations dus au changement climatique, l'humanité est confrontée à deux nouveaux défis : non seulement la préparation du climat prévisible, mais aussi la nécéssité de modifier les processus de décision en vue d'intégrer les nouvelles informations.

Pourtant, la seule existence de prédictions ne suffit pas. Les prévisions doivent être communiquées, et c'est un défi pour tous, en particulier dans les pays pauvres ou dans les communautés pauvres des pays riches. L'ouragan Katrina d'août 2005 a montré comment les choses peuvent mal tournées, même si une bonne prévision est disponible.

A la Nouvelle-Orléans, un trop grand nombre de personnes sont mortes soit parce qu'elles n'ont pas reçu l'alerte d'ouragans à temps et ne l'ont pas compris, elles ne s'y sont pas fiées, soit elle n'ont n'ont pas eu les moyens de réagir de manière appropriée – et ceci s'est passé dans une grande ville des Etats-Unis.

Les gens doivent à la fois comprendre et se fier aux avertissements, et ils doivent avoir la capacité de réagir de manière adéquate. Même si l'événement est inévitable, les populations doivent savoir qu'elles peuvent faire quelque chose.

Au cours de l'année 2000, le bassin du fleuve Limpopo en Afrique du Sud a connu de très fortes pluies qui se sont abattues pendant plusieurs jours à la suite de cyclones inhabituellement violents. Les experts savaient que toute cette eau qui coulait dans la rivière se traduirait par une inondation de grande ampleur, d'une ampleur jamais connue par les communautés rurales au Mozambique. Pourtant, très peu de villages ont été informés. La plupart des communautés n'avait pas d'électricité ou de radio, les gens ont pourtant réussi à prédire les inondations en observant les fourmis (ces insectes construisent leurs foyers en souterrain, et à la montée de la nappe phréatique, ils ont quitté leurs fourmilières – ainsi les gens ont su que l'eau montait).

Un village a eu la chance qu'une personne qui avait été informée s'y est rendue et a dit aux agriculteurs qu'une grande inondation était en cours et qu'il fallait évacuer. Toutefois, le chef local a demandé : « Qui êtes-vous et pourquoi dois-je faire ce que vous dites ? Depuis l'époque de mes ancêtres, les inondations ont lieu après que les fourmis quittent leurs foyers. Maintenant, les fourmis n'ont pas bougé et vous venez me demander de partir ? ».

Malheureusement, les inondations se sont produites si rapidement que la nappe phréatique n'a pas eu le temps de monter, et les fourmis de réagir avant que la rivière ne déborde. Comme dans une grande par-

Shahidul Islma, un bénévole du Bangladesh, prend part à une formation de préparation aux catastrophes à Kalaparam. Photo : Shehab Uddin/Croix-Rouge britannique

« Les communautés savent que quelque chose est en train de se passer »

ATAIDE SACRAMENTO, MOZAMBIQUE

tie de la vallée du Limpopo, de nombreuses personnes n'ont pas évacué. Près de 700 personnes se sont noyées.

Il ne s'agissait pas d'un problème de connaissances, mais de partage des connaissances. Comment pouvons-nous mieux communiquer nos connaissances ?

Le climat mondial est en train de changer, et le passé n'explique plus le présent. Les connaissances traditionnelles sont de plus en plus fiables parce que notre expérience du passé ne s'applique pas forcément aux risques présents et futurs. Communiquer sur les changements climatiques est essentiel pour réduire les risques de catastrophes.

La Fédération internationale estime qu'il y a trois messages importants à transmettre à la population, selon le responsable des médias, Pierre Kremer : « Le risque de catastrophes climatiques augmente, les pauvres, les personnes âgées et les malades sont vulnérables de manière disproportionnée, mais nous *pouvons* nous y préparer ».

Comment connaissons-nous l'avenir ?

Au cours des dernières années l'information a été de plus en plus perçue comme un « bien » d'urgence autonome, la communication comme un élément clé de l'action humanitaire. « Les gens ont besoin d'informations autant que d'eau, de nourriture, de médicaments ou d'abris », a déclaré Tony Vaux, un ancien d'Oxfam qui fut le coordinateur des urgences mondiales de l'organisation pendant près d'une décennie.

Dans le contexte des changements climatiques, le personnel et les volontaires de la Croix-Rouge / Croissant Rouge doivent repenser la manière de communiquer. Bien que la plupart des personnes vivant dans les communautés vulnérables ont déjà constaté des phénomènes extrêmes inhabituels, souvent elles attribuent de tels phénomènes à des forces surnaturelles, comme un châtiment divin ou l'intervention des ancêtres en colère. Ce type d'explication conduit à la conviction que les choses vont bientôt revenir à la normale – ou, pire encore, au fatalisme et à l'inaction. Comme l'a indiqué une femme mozambicaine au cours d'un atelier participatif : « Si Dieu veut me punir, je vais être punie, peu importe ce que je fais ».

Toutefois, cette forme de pensée peut être modifiée par l'accès à de nouvelles informations. Après avoir été informé sur les bases du processus des changements climatiques et avoir regardé une courte vidéo sur les impacts des inondations plus fréquentes en Argentine et au Bangladesh, la même agricultrice a déclaré : « Je pensais que ma communauté était la seule à être punie de façon aussi dure, et que cela ne se reproduirait plus. Mais je vois maintenant que les femmes à travers le monde souffrent de la même façon, donc peut-être qu'il est vrai que les pluies sont en train de changer et continueront de changer, et peut-être que je peux y faire quelque chose ».

Maintenant les choses sont mieux organisées. Le système d'alerte aux cyclones mis en place par le gouvernement du Mozambique fait appel à un système de code de couleurs associé à des drapeaux pour cataloguer les cyclones qui approchent. Un programme de préparation aux catastrophes de la Croix-Rouge mozambicaine (CRM) a contribué à la conception et à la mise en œuvre de ce système. Elle a commencé par demander aux communautés les méthodes de prédictions traditionnelles, et le partage d'informations sur de nouvelles façons de faire des prévisions. Ensuite, un système reconnaissable a été mis en place, basée sur les radios, les drapeaux et les sifflets pour la diffusion des alertes. Des voies de secours et d'autres options de réponse ont été identifiées et diffusées au sein de la communauté. Ce processus de communication a grandement contribué à minimiser les pertes en vies humaines au cours des violents cyclones suivants qui ont frappé le pays.

Au début de l'année 2007, dans son village de Pambara, Anita et ses collègues membres du comité chargé des catastrophes ont entendu les avertissements officiels au sujet du cyclone Favio sur les radios Croix-Rouge. « D'abord les gens ne nous ont pas cru quand on leur a dit qu'un cyclone arrivait », raconte-t-elle. « Ils nous ont demandé comment nous pouvions parler à Dieu pour obtenir des nouvelles de la météo. Donc, nous avons partagé la communauté en petits groupes, apporté une radio à chaque groupe et joué le communiqué du gouvernement afin qu'ils puissent l'entendre eux-mêmes. »

« Nous leur avons conseillé de renforcer leurs maisons, d'attacher les toits et de garder leurs enfants à la maison et de ne pas les envoyer à l'école. Les maisons ont été endommagées, mais personne n'a trouvé la mort ».

Ataide Sacramento, le responsable de la gestion des catastrophes et chef de son propre projet pilote sur les changements climatiques de la CRM, est de cet avis : « Les communautés savent que quelque chose arrive à eux et à leur environnement. Ils ne s'attendent pas à ce que nous venions leur dire que le climat est en train de changer. Ils le savent. Ils nous attendent pour trouver des solutions ».

Malheureusement, les ressources de la CRM sont épuisées. La Société nationale a besoin de plus de personnel technique ayant des connaissances sur les changements climatiques et la réduction des risques pour lui permettre de sensibiliser toutes les communautés vulnérables sur les risques climatiques à travers le pays. L'importance est d'apprendre comment communiquer nos nouvelles connaissances sur les conditions futures de telle façon qu'elles puissent être comprises et inspirer confiance aux communautés que *nous servons*.

Un ouragan de l'autre côté

Diane Turnquest, responsable de la gestion des catastrophes de la Croix-Rouge des Bahamas, tapote très doucement sur la table et souligne qu'elle et ses collègues se sont occupés des changements climatiques depuis de nombreuses années, même s'ils ne l'ont pas appelé ainsi.

Tunrquest, lors d'un séminaire pendant la conférence de la Croix-Rouge / Croissant Rouge sur les changements climatiques de juin 2007 à La Haye, raconte l'histoire de l'événement le plus récent pour rappeler aux Bahamiens que tout pari est impossible lorsqu'il s'agit de la météo : l'ouragan Wilma – l'une des « tempêtes géantes » de la saison 2005 qui a trouvé sa place dans les annales (en effet, il s'agit de l'ouragan Atlantique le plus intense jamais enregistré dans l'histoire).

Après avoir décimé le sud de la Floride du côté dans la trajectoire nord-est, Wilma a surpris les habitants de l'extrémité ouest de l'île de Grand Bahamas : les tempêtes se déplacement généralement du sud vers le nord et contournent la partie ouest de Grand Bahamas, mais Wilma est venu d'une autre direction. Par conséquence, les gens n'ont pas cru à la prévision et lorsque la puissante tempête a frappé, ils ont été pris au dépourvu. Wilma a été si étendue que tout le bout de l'île a été frappé. Les habitants se sont vite rendus compte que l'eau plutôt que le vent serait le principal danger. Une houle de près de quatre mètres de haut a emporté de nombreuses maisons et fait au moins un mort.

« Ce n'est que lorsque nous sommes à l'aise pour parler des changements climatiques au sein de la Société nationale que nous pouvons continuer à nous adresser aux auditoires externes »

ETHEL KAIMILA, MALAWI

Les habitants des Bahamas sont restés à se demander ce qu'ils pourraient faire pour se protéger à l'avenir, mais Turnquest dit que les gens sont maintenant mieux préparés, armés de la connaissance que le climat est en train de changer et que des choses inhabituelles sont plus susceptibles de se produire.

La Croix-Rouge des Bahamas a lancé une nouvelle campagne de communication sur les changements climatiques, qui inclut tout, des concours de vidéo et de spots télévisés du travail créatif auprès des enfants sourds de Nassau pour promouvoir la préparation et la réponse aux catastrophes parmi les personnes handicapées.

Dans les termes de la Croix-Rouge / Croissant Rouge, Turnquest appelle à un « mandat clair de la Croix-Rouge internationale » sur les changements climatiques pour aider les Sociétés nationales comme la sienne à porter des messages sur la prévention des catastrophes à leurs gouvernements.

Lors de la conférence de juin, il y a eu toutefois un consensus général sur le premier défi de communication pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge était interne : convaincre les dirigeants que les changements climatiques devraient être un sujet de préoccupation des Sociétés nationales.

« Quand nous avons commencé à communiquer sur les changements climatiques nous l'avons fait en interne notamment à un auditoire de hauts responsables », rappelle Kaimila Ethel, coordinatrice de programme de la Croix-Rouge du Malawi. « Comment allait-il affecter nos programmes ? Notre travail humanitaire ? Quel en serait l'objectif et qui seraient les nouveaux partenaires ?

« Ce n'est que lorsque nous sommes à l'aise pour parler des changements climatiques au sein de la Société nationale que nous pouvons continuer à nous adresser aux auditoires externes », selon Kaimila. Maintenant, la Croix-Rouge malawite travaille en collaboration avec le Service météorologique national pour produire des supports de communication sur les changements climatiques qui peuvent aider les agriculteurs qui vivent du minimum vital (et qui sont souvent analphabètes) à comprendre les implications de l'évolution des modèles de précipitations sur l'agriculture.

Walter Cotte, le directeur chevronné de la réponse aux catastrophes de la Croix-Rouge colombienne, a eu une expérience similaire : « Il y a certainement eu une période de réticence de ma Société nationale à prendre part à ce type de travail – beaucoup de responsables pensaient qu'il était trop compliqué et nous avions déjà assez de travail. Mais ensuite nous avons commencé à être de plus en plus touchés par les conditions météorologiques extrêmes. » Maintenant que nous sommes pleinement engagés sur la question, la Croix-Rouge colombienne est à l'avant-garde de la communication sur les changements climatiques au sein du Mouvement de la Croix-Rouge / Croissant Rouge, avec des stratégies qui vont de la collaboration avec les programmes de communication universitaires à des spectacles de marionnettes qui changent les comportements communautaires à travers les écoliers.

Pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, rester à ne rien faire pendant que les personnes vulnérables souffrent n'est pas une option.

Il y a toujours quelque chose à faire au sujet des menaces que posent les changements climatiques. Les systèmes d'alerte précoce, les maisons qui résistent aux typhons, la plantation d'arbres pour protéger contre les ondes de tempête et les glissements de terrain, et les plans d'évacuation ne sont que quelques exemples de la façon dont la Croix-Rouge et le Croissant Rouge, en collaboration avec les communautés, les gouvernements et les agences humanitaires, peut soutenir la résistance.

Selon Mohammed Mukhier, chef du Département de politique et de préparation de la Fédération internationale : « Depuis de trop nombreuses années, les changements climatiques ont été considérés comme une question essentiellement scientifique et environnementale. Mais nous avons déjà assisté à une manifestation des changements climatiques au cœur même de notre travail : Il s'agit d'un problème humanitaire. Il est clair que les changements climatiques sont quelque chose à laquelle nous ne pouvons ni échapper, ni ignorer. Nous devons anticiper ses effets et il nous faut agir maintenant ».

Le succès de l'action demande une communication efficace. Le climat mondial est en train de changer, et le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge doit aussi changer sa stratégie de communication.

Communications
Guide pratique

Du point de vue de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge, il existe trois messages importants à transmettre aux parties prenantes :

1 Le risque de catastrophes lié au climat augmente.
2 Les pauvres, les personnes âgées et les malades sont vulnérables de manière disproportionnée.
3 Nous *pouvons* nous y préparer.

Communiquer ces messages peut constituer un défi : les changements climatiques sont une question complexe, mais doit être expliqués en termes simples et efficaces en vue d'engager le personnel et les volontaires de la Croix-Rouge / Croissant Rouge – et les communautés qu'ils servent.

Les étapes suivantes devraient guider les Sociétés nationales dans la façon de communiquer sur les changements climatiques.

Etape 1 :
Etudier les changements observés et prévus dans votre région.

Une première étape consiste à obtenir une meilleure idée de la façon dont les précipitations, la température, les vents, les tempêtes et autres phénomènes météorologiques ont changé ou devraient changer. Il vous faudra faire appel aux personnes et institutions qui ont un certain niveau d'expertise *(voir Démarrer).* Parfois, ces experts peuvent être difficiles à comprendre *(voir Dialogues).*

Votre rôle est d'interpréter leurs connaissances et de les reformuler d'une manière qui puisse être comprise par ceux qui ont besoin d'en apprendre davantage sur cette question.

Recueillir des exemples sur la façon dont les autres institutions ont tenté de communiquer des messages similaires. Chercher de l'inspiration et demander des conseils.

Etape 2 :
Définir votre public cible et le changement que vous souhaitez obtenir

Après avoir appris ce qui est en train de changer et ce que seront les incidences humanitaires des changements climatiques dans votre pays, vous devrez identifier votre public. Il vous faudra différentes approches de communication selon que vous cherchez à atteindre le personnel, les volontaires, les communautés ou les organismes publics. Assurez-vous de comprendre les perspectives et les priorités de votre audience.

Identifiez votre message que vous souhaitez partager avec votre audience clé et ce que vous souhaitez voir changer suite à votre message sur le changement climatique. Par exemple si dans votre programme de gestion des catastrophes vous vous occupez des bénévoles, vous souhaiterez peut-être souligner le besoin de préparer pour des menaces qui n'ont jamais eu lieu au sein de la communauté. Si vous ciblez les décideurs, vous souhaitez peut-être les intégrer dans votre Société nationale dans le dessin ou la mise en œuvre des politiques gouvernementales et les programmes d'adaptation aux changements climatiques.

Etape 3 :
Adaptez le contenu et le format de votre message à l'audience ciblée.

Quand vous communiquez sur le changement climatique, vous devrez garder en mémoire qu'il y a le choix entre la complexité et la clarté. Gardez le message-clé pertinent mais simple, alors l'audience ciblée comprendra, se rappellera et y répondra.

Gardez le message autant que possible accessible (voir encadré sur la page 64). Il est plus judicieux d'inspirer la curiosité et le désir d'en apprendre plus à l'audience, plutôt que l'ennui à créer la confusion avec des termes compliqués et des théories difficiles sur la science atmosphérique.

Des villageois au Bangladesh se sont rassemblés pour une pièce de théâtre de sensibilisation, faisant partie du programme de sensibilisation et de préparation aux catastrophes. En conséquence, les villageois ont ensemble construit des ponts en bambou pour aider à évacuer les plus vulnérables. Photo : Shehab Uddin/Croix-Rouge brittanique

Augmentez la crédibilité en construisant sur les signaux du changement climatique que les personnes ont déjà noté. Quand possible, utilisez les pairs et des personnes de confiance. Par exemple, si vous essayez d'atteindre des communautés rurales, une vidéo avec des commentaires des agriculteurs sera probablement plus efficace qu'une vidéo avec des commentaires par des experts climatiques.

Pensez à d'autres moyens de communications (par exemple des présentations, des brochures, posters, radio, vidéo et théâtre).

Etape 4 :
Développer des outils, de communication

Quand vous développez des outils rappelez-vous que les gens sont bombardés avec des messages compétitifs à leur attention : des programmes gouvernementaux sur des élections des campagnes de marketing destinés à vendre du savon. Votre message du changement climatique sera facile à oublier ou à ignorer, excepté s'il attire l'esprit et le coeur de l'audience ciblée.

Soyez créatif : essayez d'attirer l'attention des gens par des approches innovatrices (par exemple par l'humour, l'esthétique, l'utilisation d'outils surprenants pour illustrer des concepts clés).

Jouez avec des mots et des images. Par exemple un bénévole de la Croix-Rouge des Iles Cayman a proposé le slogan ; « Le changement climatique : C'est étrange ! », ce qui capture le coeur du problème, fait rire les gens et en même temps est facile à se souvenir.

Pensez à cette phase de développement comme un processus qui demandent plusieurs tests, corrections et reformulations. Quand possible, impliquez l'audience ciblée dans le développement du produit de la communauté. Assurez-vous que le message est compris et a l'effet désiré.

Sélectionnez des méthodes de production et de vente en fonction de vos contraintes et de la qualité désirée de votre produit.

Etape 5 :
Diffuser le message

Idéalement la communication sur les risques du changement climatique devrait faire part de la communication générale de la Société nationale. Ceci est le plus efficace. Néanmoins, une fois l'outil nouvel de changement climatique est fini vous devrais vous concentrer pour vous assurer que l'audience ciblée reçoit le message correctement.

Assurez-vous que votre outil est connu par des personnes qui vous souhaitez le voir utiliser ou le voir.

Identifier des partenaires potentiels dans l'effort de diffusion. Tout d'abord au sein de l'organisation, les volontaires peuvent servir de principaux messagers aux communautés. Les personnes et les institutions du secteur privé, le gouvernement et la société civile peuvent vous aider pour l'utiliser les canaux de communication existants- radio et télévision, distribution dans les points de vente, des manifestations spéciales.

Renseignez-vous sur les succès ou les échecs de l'effort de communication. Corrigez et documentez les résultats pour faciliter l'adaptation de votre produit de communication à utiliser à un autre moment ou dans un autre endroit.

Liste de vérification

- Renseignez-vous sur les risques liés aux changements climatiques pour votre pays et les conséquences humanitaires.

Ce que les communautés doivent savoir sur le changement climatique

Rappelez-vous qu'en utilisant des méthodes multiples de communication vous avez plus de chance d'impliquer les gens. Racontez aux gens dans les communautés que le changement climatique est causé par du fuel, du gaz, du charbon et des arbres partout dans le monde et que les gaz ont formé une sorte de couverture autour du monde, qui laisse traverser le soleil mais empêche la chaleur par s'échapper dans l'espace.

Le réchauffement de la planète a changé le temps.

Le changement principal est que le temps est devenu plus extrême. Quand il pleut, les pluies sont plus violentes. Quand le temps est sec, la sécheresse dure plus longtemps. La glace et la neige fondent sur les montagnes qui résultent d'abord à plus d'eau dans les rivières et ensuite à moins d'eau (quand les glaciers n'existeront plus). Les tempêtes et les cyclones peuvent être plus violents et ont lieu dans des endroits inhabituels et provoquent plus de précipitations.

Les saisons changent aussi. La saison des pluies commence plus tôt ou plus tard. Les hivers sont moins froids, mais la neige peut tomber en de plus grandes quantités.

Ces changements ont aussi un impact sur le comportement des plantes et d'animaux. Les insectes et les invasions se produiront et en plus grand nombre.

Il est aussi important de souligner que des milliers de scientifiques partout dans le monde s'efforçent de comprendre ce qui se passe mais à cause de la complexité du problème ils trouvent difficile de le dire exactement.

Nous devons nous préparer à des surprises. Cependant beaucoup pourra être fait pour que des surprises ne deviennent pas des catastrophes.

Vous n'avez pas besoin d'aborder les détails avec les communautés. Les différents scénarios du changement climatique développés par les scientifiques pour votre pays pourraient être trop confuses.

La question sur ce que devrait être partagée avec les populations vulnérables est probablement un sujet permanent pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge. Echanger des expériences avec les collègues sera en conséquence important dans les années à venir.

Etablir un lien entre les phénomènes météorologiques et les changements climatiques

Il semble que le meilleur messager des changements climatiques est le climat lui-même. Lorsque des conditions météorologiques inhabituelles surviennent (qui ne conduisent pas toujours à une catastrophe), et que tout le monde en parle, c'est un bon point d'entrée pour plus de communication sur les changements climatiques.

Sachez qu'on ne peut jamais dire qu'un cas de catastrophe ou de phénomène étrange est causé par les changements climatiques (des phénomènes plus extrêmes pourraient se produire même sans les changements climatiques, même s'ils ne seraient pas si susceptibles de se produire). Ce que nous pouvons dire est que le phénomène particulier correspond à la tendance de l'augmentation des risques dus aux changements climatiques.

Lorsque vous faites un tel lien avec les changements climatiques, vous devez vous assurer du soutien des experts du climat de votre pays, sinon ce que vous dites sur les risques liés aux changements climatiques peut ne pas être fiable. Lorsqu'une situation météorologique extrême conduit à une catastrophe le sens de l'urgence se fait sentir beaucoup plus fortement. Mais attention: souvent nous nous préparons à la dernière catastrophe, alors que la prochaine catastrophe liée aux changements climatiques peut être quelque chose de tout à fait différent. A la suite d'une inondation, il nous arrive tous de travailler d'arrache-pied pour réduire les risques d'inondation, mais la prochaine catastrophe risque d'être une vague de chaleur ou une sécheresse. Il est important de souligner cela dans votre communication.

- Identifiez votre auditoire, le message que vous voulez les transmettre et ce que vous voulez qu'il fasse différemment.
- Assurez-vous que votre public comprenne ce que vous voulez lui dire.
- Soyez créatif dans votre façon de communiquer.
- Assurez-vous que votre message parvienne à votre auditoire, et utiliser le réseau interne et externe de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge.

Pièges

Devant la certitude des changements climatiques, beaucoup reste incertain. Il arrive que les gens veuillent obtenir des informations auprès de vous sur les changements climatiques dont vous ne disposez pas parce qu'elles n'existent pas. Ou qu'ils cherchent une confirmation de votre part à propos de toute sorte de phénomène étrange. Les changements climatiques peuvent très rapidement servir à expliquer tout nouveau phénomène qui se passe. Ne pas laisser cela se produire.

Communiquer les incertitudes sur les changements climatiques constitue la partie la plus difficile du travail. Les gens ont tendance à se désintéresser lorsque vous n'arrivez pas à donner des réponses claires aux nombreuses questions qu'ils peuvent avoir. Les réponses claires sont souvent de mauvaises réponses. Essayez de convaincre les gens que l'incertitude sur la nature exacte des changements climatiques est ce à quoi nous devons nous préparer.

Ce que nous *savons* souvent, c'est que les risques augmentent, même si nous ignorons exactement comment.

Exemples de stratégies de communication utilisées par les Sociétés nationales qui œuvrent sur les changements climatiques

Les vidéos et la télévision
Antigua-et-Barbuda, Argentine, Bahamas, îles Cayman, Jamaïque, Malawi, Saint-Kitts-et Nevis, Samoa et Viêt-nam

Les émissions de radio
Trinité-et-Tobago, HIER Projet Croix-Rouge / FreeVoice en Amérique latine

Programmes d'assistance communautaire
Argentine, Tuvalu, Samoa, Colombie, Samoa, Fidji, Kiribati

Théâtre
Colombie, Samoa, Fiji, Kiribati

Spectacles de marionnettes
Colombie

Evénements
Indonésie (Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge); Tuvalu, Iles Salomon, Tonga, Kiribati (Journée mondiale de la réduction des catastrophes, Journée mondiale de l'environnement)

Panneaux d'affichage, bannières
Bangladesh, Colombie

Les programmes éducatifs et le matériel pour les écoles
Nicaragua, Trinité-et-Tobago, Tuvalu, Samoa, Îles Salomon

Plus d'informations sur ces exemples et d'autres sont disponibles sur le site Internet du Centre climatique : www.climatecentre.org

Opportunités

Utilisez un phénomène lié aux changements climatiques (tel que les très fortes pluies) de manière intelligente.

Informations complémentaires

Toutes les informations dans ce guide sont disponibles sont : www.climatecentre.org, y compris les mises à jour et les liens sur des informations complémentaires et des exemples sur les méthodes de communications sur le changement climatique. Par ailleurs, en cas de catastrophes majeures le Centre climatique partage de l'information par sa liste de distribution sur les relations avec le changement climatique.
La Fédération internationale a aussi des informations pour les médias sur le changement climatique, qui contient des messages-clés des Sociétés nationales.

Un bénévole de la Croix-Rouge à Ikaatini, Kenya rencontre des villageois pour discuter de la distribution d'eau. C'est dans une partie du pays sévèrement touché par des sécheresses. Photo : Daniel Cima / Croix-Rouge américaine.

Un volontaire de la Croix-Rouge zambienne distribue des moustiquaires pour prévenir le paludisme. Photo: Croix-Rouge néerlandaise

« LES ZONES ARIDES DEVIENNENT POURTANT DE PLUS EN PLUS SÈCHES »

Etude de cas : **L'Afrique**

Des paysages desséchés, des cultures flétries, des fleuves et des lacs asséchés, ou le contraire – des inondations dévastatrices; du bétail agonisant, des personnes affamées. Cela pourrait être l'image que nous allons voir en Afrique dans une dizaine d'années, à moins que nous ne gérions mieux les risques climatiques.

Les nouvelles recherches indiquent que la vulnérabilité aux menaces de changements climatiques est plus grande en Afrique que dans d'autres régions du monde. Ces changements ne se limiteront pas à une augmentation moyenne des températures et à une évolution des modèles de précipitations. Les sécheresses et les inondations se produisent avec de plus en plus de fréquence et de sévérité et sont accompagnées par des maladies comme la diarrhée. Le paludisme fait également son apparition dans des altitudes qui, auparavant, ne connaissaient pas de moustiques, comme dans les hautes terres d'Ethiopie. La fièvre de la vallée du Rift a refait surface.

L'évolution des conditions atmosphériques des dernières années a un impact négatif sur la sécurité alimentaire, les agriculteurs ne sont plus en mesure de planter ou de récolter comme ils le faisaient depuis des siècles vu que les précipitations sont en retard ou irrégulières.

Les communautés sont vulnérables aux dangers inconnus et ne peuvent même pas faire face aux chocs mineurs – provoquant une augmentation constante du nombre de personnes qui ont besoin d'une assistance humanitaire. Le nombre moyen d'urgences alimentaires en Afrique par an a presque triplé depuis le milieu des années 1980, et au cours de la dernière année, déjà 25 millions de personnes ont été confrontées à une crise alimentaire.

L'Afrique, avec ses ressources déjà épuisées, a une faible capacité pour faire face à de nouvelles catastrophes provoquées par les changements climatiques. Environ 90% de la population dépend de l'agriculture pour leurs moyens de survie – nombreux sont les agriculteurs avec le minimum vital qui ne produisent pas assez de nourriture que pour leurs familles et eux-mêmes. Toute diminution ou changement dans la fréquence des pluies pourrait entraîner une mauvaise récolte et, par conséquence, de graves pénuries alimentaires ou même de la famine.

La production agricole sera gravement touchée par les changements climatiques – les zones propices à l'agriculture, les saisons de croissance et les rendements devraient tous diminuer. Cette situation va nuire davantage à la sécurité alimentaire et aggraver la malnutrition dans certains pays.

Le rendement de l'agriculture qui dépend de la pluie pourrait être réduit de moitié d'ici à 2020, selon les scientifiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). De nombreuses régions d'Afrique sont déjà considérées en manque d'eau – ce qui sera renforcé par les changements climatiques.

Toute augmentation significative de la température pourrait également gravement affecter les cultures de rente comme le thé ou le café. Les zones arides et semi-arides de toute l'Afrique sont en train de devenir encore plus sèches. En moyenne, l'augmentation de la température sur le continent est de 0,5 °C plus élevée qu'il ne l'était il y a 100 ans, dans certaines régions même plus.

La migration est une autre conséquence des changements climatiques puisque les gens s'éloignent des zones exposées à la sécheresse et travaillent comme ouvriers sur d'autres fermes pour gagner de l'argent afin d'acheter de la nourriture, ce qui augmente la pression sur certaines parties du continent.

L'Ethiopie

Divisée par la Vallée du Rift de l'Afrique de l'Est en hautes et basses terres, l'Ethiopie a un climat très varié, allant des hautes terres fraîches et pluvieuses de Dega à la dépression de Danakil – l'un des endroits les plus chauds et les plus secs de la planète. L'économie est fondée sur l'agriculture, qui représente la moitié du PIB, 60 pour cent des exportations et 80 pour cent de l'emploi total. Mais seul 1 pour cent des terres agricoles est irrigué et la sécheresse peut jeter tout le pays dans une situation de crise et de pénurie alimentaire.

Selon Tadege Abebe, le directeur de la recherche à l'Office météorologique national d'Addis-Abeba : « Il y a des signes des changements climatiques en Ethiopie depuis 2000 et même antérieur. L'Afrique tropicale est un foyer des changements de précipitations. Je suis très inquiet. Quel est l'impact sur les cultures, le tef [la nourriture de base traditionnelle], le thé, le café, le bétail ? »

Avec cinq grandes sécheresses en deux décennies, de nombreuses familles n'ont pas eu le temps de récupérer et des centaines de milliers de personnes vivent chaque année à la limite de la survie.

En 2000-2003, 46% de la population souffraient de malnutrition, selon l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture.

Au même moment, 2006 a enregistré certaines des pires inondations de l'histoire de l'Ethiopie, déplaçant des personnes dans tout le pays. Des inondations rapides à Dire Dawa, la deuxième plus grande ville après Addis-Abeba, ont tué près de 250 personnes et déplacé des milliers d'autres.

Plus de 400 personnes sont mortes au cours des épidémies de diarrhée aqueuse aiguë de 2006. Fadis, dans l'est du pays, a été durement touchée par la sécheresse. De nombreux agriculteurs ont connu de mauvaises récoltes pendant des années successives en raison de pluies irrégulières. Ces dernières années, les pluies ont complètement manqué au rendez-vous.

Yusuf Idris, un ancien du village, vit dans la région depuis 40 ans et sa famille et sa communauté dépendent régulièrement des secours alimentaires. Les pluies ont fait cruellement défaut au cours des dernières années et il ne peut pas planter ses cultures.

Le fleuve Boco voisin, qui était l'une des principales sources d'irrigation de la zone, s'est asséché il y a plusieurs années Il déclare que de nombreuses personnes au sein de sa communauté migrent chaque

année à cause de la sécheresse et de la pénurie de nourriture et d'eau.

Le paludisme

A quelques kilomètres de là, près de la ville de Harar, le lac Halamaya s'est également asséché il y a plusieurs années, en partie en raison de la rareté des précipitations dans la région. Le Lac Halamaya long de près de cinq kilomètres, a été la principale source d'eau d'Harar et des communautés environnantes et a fournit des revenus aux pêcheurs. Les villageois doivent maintenant marcher pour avoir de l'eau et il n'y plus de maraîchers ou de pêcheurs.

Au contraire dans la zone d'Harar au sud de violentes inondations se sont abattues en 2006 dans l'ouest du Shoa, où 3000 personnes ont été déplacées. « De telles inondations ne se sont pas produites depuis 40 ans », confie Tiringo Engdawork, secrétaire de la section de la Croix-Rouge éthiopienne (CRE).

La préparation aux catastrophes de la CRE met l'accent sur l'eau potable et la plantation d'arbres pour obtenir du bois, des fruits et de la culture en terrasses et souhaite sensibiliser, recueillir des données et former les bénévoles.

Selon le secouriste Geude Beyenne : « Nous avons des bénévoles partout en Ethiopie. Nous avons commencé il y a deux ans parce que nous nous sommes rendus compte que nous étions plus fréquemment touchés par des catastrophes naturelles. Nous préparons du matériel de secours. La politique actuelle consiste à dépenser 10% des revenus de l'organisation en provisions pour les activités de préparation ».

La CRE a également donné beaucoup d'importance à la nécessité de conserver l'eau. Le « prélèvement » de l'eau de pluie est un moyen efficace de collecter de l'eau potable pendant la période de pluie et cela peut durer plusieurs semaines ou plusieurs mois.

« La collecte de l'eau est importante et est essentielle, en particulier dans la préparation aux catastrophes. Certaines personnes dans le sud du pays ne peuvent utiliser qu'un litre par semaine. », explique Geude Beyenne. Plus de 50 citernes de collecte d'eau pluviale placées sur les toits et sous terre, ont été construites au cours des deux ou trois dernières années.

La CRE dispose par ailleurs d'un programme de prise en charge sanitaire communautaire destiné à la sensibilisation et à l'éducation, mais il devra être renforcé à la lumière des changements climatiques. Les maladies se propagent plus rapidement pendant les périodes difficiles.

Les maladies qui étaient considérées comme étant éradiquées ont également fait leur réapparition. En 2006, des cas de diarrhée aqueux aigu ont été enregistrés pour la première fois en dix ans. Il y a clairement une interaction entre la malnutrition, le paludisme et le VIH/SIDA.

Le Rwanda

Malgré une décennie de croissance économique rapide, la pauvreté reste très répandue au Rwanda. Connu sous le nom de « Pays des mille collines », le Rwanda est un petit pays enclavé, entouré par le Burundi, la Tanzanie, l'Ouganda et la République démocratique du Congo. Mais en dépit de sa superficie, il a des écosystèmes très divers.

Le Rwanda fait partie du Grand Plateau de l'Afrique de l'est, qui s'étend de la plaine à l'ouest, qui se caractérise par des marais et des lacs et des hautes terres de l'est. Cela divise le pays entre le bassin du Nil et le bassin du Congo. Le climat est modéré et tropical, avec une courte saison sèche de janvier à février et une longue saison sèche de juin à septembre.

Certaines parties du Rwanda ont été frappées par une sécheresse persistante pendant ces dernières années, les pluies ont été irrégulières de sorte que, une fois encore, les agriculteurs ne savent plus quand planter ou récolter. Les changements climatiques sont clairement visibles et les températures minimales ont augmenté de deux degrés en 30 ans. En effet, 2005 a été l'année la plus chaude depuis de nombreuses années au Rwanda. Les températures ont atteint 35°C dans la capitale, Kigali. Des températures plus élevées signifient également la propagation de maladies telles que le paludisme, principale cause de mortalité dans toutes les provinces.

L'interaction entre les maladies est aussi un sujet de préoccupation. La malnutrition implique aussi une plus rapide propagation des maladies. C'est un cercle vicieux. Et les maladies qu'on pensait avoir disparu comme le choléra, réapparaissent. De nouveaux cas de choléra ont été enregistrés pour la première fois à Kigali en 2006 et dans le nord-est en 2007.

Le secteur agricole est essentiel à l'environnement rwandais. Il domine l'économie en termes de contribution au PIB et il représente également plus de 90 % de l'emploi. Les exportations agricoles représentent plus de 70% du total, le café et le thé sont les deux principales cultures d'exportation. Les changements climatiques pourraient avoir de graves conséquences pour la production agricole.

En 2006, il y avait un certain nombre de décès à la suite de fortes pluies et d'inondations, et les cultures et le bétail ont été détruits. Patricia Hajabakiga, la ministre de l'Environnement, a déclaré que cette situation avait affecté le budget national puisque l'argent destiné au développement économique a été utilisé pour les mesures d'urgence telles que l'alimentation d'urgence.

Dans la même foulée, les niveaux d'eau ont baissé et les centrales hydroélectriquesont été touchées. La production d'électricité a diminué et il y a eu une crise énergétique au cours des dernières années. Pour produire de l'électricité, le gouvernement a du acheter des groupes électrogènes d'un coût de plusieurs millions de dollars. Cela a eu un impact sur la population – avec le prix de l'électricité qui a triplé.

La migration

Bugusera, dans le sud du Rwanda, est une zone qui a constamment été frappée par la sécheresse et ici près de 40 % de la population n'a pas des sources assurées de nourriture. Beaucoup d'agriculteurs dans cette zone ont souffert de mauvaises récoltes dues aux retards ou à l'irrégularité des précipitations.

Mary Jane Nzamwita est une agricultrice de Gashora qui a cinq enfants à nourrir. Depuis 1998, la pluie est devenue imprévisible. « Nous pensons qu'il va pleuvoir et il ne pleut pas et alors nous perdons notre récolte », explique-t-elle. La récolte de Mary Jane a baissé de moitié.

Elle a juste réussi à économiser assez d'argent pour envoyer ses enfants à l'école (les enfants reçoivent de la nourriture offerte par le Programme alimentaire mondial à l'école), mais elle n'a pas les moyens de payer les frais d'assurance santé pour toute la famille. La famille doit maintenant boire de l'eau des marais environnants et souffre continuellement de la diarrhée et du paludisme.

« Je me sens comme si j'avançais à reculons », dit-elle. « Les enfants ne vont pas bien. Lorsque vous voyez l'enfant de dix ans, vous pensez qu'il en a cinq ».

Un volontaire de la Société de la Croix-Rouge rwandaise (CRR) de Bugusera explique qu'on assiste désormais à plus de pluies irrégulières et de la sécheresse qui poussent les gens à migrer vers d'autres régions ou dans des villes voisines du Rwanda où ils peuvent travailler.

Beaucoup de familles sont séparées. Mimi et Joséphine s'occupent de leurs enfants et de leurs champs pendant que leurs maris sont partis ailleurs gagner de l'argent. Cette année, le manque de précipitations a causé la perte des récoltes de maïs et elles continuent à espérer de la pluie pour leur récolte de haricots. Sans la pluie, elles n'ont plus de nourriture.

La migration est devenue un problème tellement grave car près de 80% de la population de la région a quitté sa ferme pour chercher du travail dans d'autres régions entre 2003 et 2005. Toutefois, le gouvernement local a essayé de stocker du maïs, du sorgho et des haricots et la migration a diminué, selon Viateur Ndavisabye, secrétaire exécutif du gouvernement de la région de Gashora.

« Les changements climatiques constituent un gros problème », dit Apollinaire Karamaga, secrétaire général de la CRR. « Nous devons former des bénévoles sur les compétences de base, comme être en mesure de

donner des conseils aux agriculteurs et à faire face. » Selon Marie-Antoinette Uwimana, directrice des programmes de la CRR : « Nous avons discuté avec le gouvernement à parler des changements climatiques cette année, » Il y a maintenant une prise de conscience que la réponse aux catastrophes ne suffit plus et que la réduction des risques est essentielle et doit être renforcée.

« Les impacts des changements climatiques existent et ont posé problème au cours des dernières années », selon Eric Njibwami, responsable des bénévoles. « Les régions est et sud du pays connaissent un manque de nourriture en raison de la longue saison sans pluie. » Le résultat est que les collectivités ne peuvent plus planifier les récoltes ou la plantation en raison de l'irrégularité des pluies.

La CRR tente d'y palier en informant les gens quand il aura une période de sécheresse, en obtenant des informations météorologiques et en leur conseillant de garder une réserve de nourriture. Cependant à long terme, déclare Eric Njibwami, les gens devront « Diversifier les activités et générer d'autres revenus ».

Le problème majeur est que les agriculteurs sont très conservateurs et sont réticents au changement, dit Karamaga. « Nous devons changer nos cultures ou nos régimes alimentaires à l'avenir, mais les gens ne changent que très lentement. » Il faudra former des bénévoles pour aider les agriculteurs à diversifier leurs méthodes traditionnelles de production des cultures.

Une gestion claire de l'eau et la protection de l'environnement de la terre sera la clé. En raison de la pression démographique, une grande partie du Rwanda a été déboisée, ce qui entraîne la dégradation des sols et l'érosion qui aggrave l'impact de la sécheresse. Près de 90% de la population utilisent le bois comme combustible de cuisson. Mobiliser la communauté pour la plantation d'arbres est, par conséquent, un important objectif de la Croix-Rouge rwandaise. L'objectif ultime est de doter chaque district d'une pépinière de 10.000 plants.

Marais

Le Rwanda a non seulement de nombreuses collines, mais aussi de nombreux marais au pied des collines. Auparavant, beaucoup de ces marais n'étaient pas cultivés en raison du coût de drainage et de la gestion des marais. Toutefois, étant donné la pression exercée sur les terres et du climat de plus en plus capricieux qui affectent les cultures traditionnellement cultivées sur les collines, l'aménagement des marais fournirait de nouvelles terres cultivables pour cultiver l'haricot, le riz ou le manioc.

La nappe phréatique contribue également à ce que la production agricole soit moins tributaire de la pluviométrie et puisse survivre à des périodes de sécheresse.

La CRR a un projet de ce type qui a démarré il y a plusieurs années – environ 10 hectares de marais d'Agatenga sont maintenant cultivés avec succès, donnant des haricots, du manioc et du riz aux communautés environnantes. Cette partie du Rwanda a été frappée par la sécheresse au cours des dernières années et jusqu'à 30% de la population s'est trouver confrontée à l'insécurité alimentaire. Des tels projets font partie de la stratégie de la CRR visant à promouvoir la capacité des communautés locales à faire face.

Emmanuel Munyentwari y travaille comme agriculteur. « L'année dernière, la pluie était attendue en septembre mais n'est tombée qu'en novembre », dit-il, « donc nous ne pouvions pas planter avant novembre et les gens avaient peu à manger, il y a eu des pénuries alimentaires. « Ses propres récoltes sont faibles et en réalité il ne fait pas pousser assez de nourriture. Son rêve, dit-il, est d'être un jour, en mesure de payer les frais de scolarité pour renvoyer sa femme à l'école. « La Croix-Rouge a fait du bon travail ici », ajoute-t-il.

La formation des bénévoles et la mobilisation de la communauté sont essentielles pour faire face aux impacts. Yvonne Kabagire est responsable des communications à la CRR et aussi animatrice , 'l'Action humanitaire de la Croix-Rouge rwandaise'. Chaque semaine, elle couvre des sujets sociaux.

Kabagire considère la radio comme un outil important pour diffuser les informations sur les changements climatiques. « Les gens ont besoin de savoir car notre pays n'est pas une île », explique-t-elle. « Ils doivent comprendre le phénomène leur rôle dans la formulation de stratégies d'adaptation. »

Après une sécheresse tuant le bétail au Kenya, les inondations a envahi le reste. Un homme a perdu preseque tous ses chèvres et moutons», photo Fédération internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Gestion des catastrophes

Gestion des catastrophes

Lorsqu'une catastrophe survient, la Croix-Rouge/Croissant Rouge répond aussi rapidement que possible, dans la mesure de ses ressources.

La réponse aux catastrophes a été une fonction essentielle de la Croix-Rouge depuis 1880, lorsque la pionnière américain Clara Barton a publié son pamphlet plaidant pour une assistance aux victimes des fléaux, comme le choléra, la fièvre jaune et autres maladies, les incendies dévastateurs ou les inondations, les catastrophes ferroviaires, minières », ainsi que l'assistance en temps de guerre.

Réduire l'impact des catastrophes à venir par le biais de la préparation aux catastrophes et de *la réduction des risques,* est un concept plus moderne et implique inévitablement une 'identification des priorités.

Mais que faire si l'avenir est radicalement différent du passé ? Puis d'une façon qui ne peut pas être prédite avec certitude ? Que faire si les impacts des changements climatiques du 21e siècle signifient pas seulement davantage de catastrophes graves, comme plus d'inondations, ainsi que des canicules inhabituelles et des ouragans de catégorie 5 ?

La réalité soudaine à laquelle sont confrontées de nombreuses Sociétés nationales dans le monde, est que *la gestion des catastrophes* – l'action humanitaire avant et après un événement – risque de changer rapidement dans un processus, débuté depuis une décennie seulement.

Traditionnellement, la Croix-Rouge/Croissant-Rouge se concentre sur la réponse. Aujourd'hui d'autres aspects sont aussi des priorités, comme le concept relativement nouveau de la réduction des risques dans ce que l'on appelle le « cycle de gestion des catastrophes ».

Le Rapport 2002 sur les Catastrophes dans le monde de la Fédération internationale indique que la préparation de la réponse aux catastrophes n'est qu'une partie de la « réduction des risques ». « Des mesures visant à réduire les impacts physiques et humains des catastrophes doivent être prises », estime le rapport. Dans les Caraïbes, où les cyclones sont une réalité, faire respecter les dispositions légales de la construction est essentiel, car la menace est partout. Dans les états côtiers de faible altitude comme le Bangladesh, où les inondations sont déjà une réalité la fourniture d'abris solides contre les cyclones devient de cruciale.

La notion de catastrophe « naturelle » pose des questions de définition, en particulier à l'ère des changements climatiques « provoqués par l'homme ». « Les catastrophes » (à l'exception des accidents industriels), en fait, sont tout ce qui se passe lorsque les phénomènes naturels se heurtent avec les gens. Le lieu et le mode de vie déterminent l'ampleur des catastrophes, et pas seulement la taille du risque « naturel ».

Le concept, relativement récent, de catastrophes complexes a également été identifié : cela pourrait comprendre des aspects transversales comme le chômage, la pauvreté, la tuberculose et le froid extrême à la suite de l'effondrement socio-économique qu'ont connu certaines parties de l'ex-Union soviétique, le VIH, la sécheresse et la déforestation en

Wang Huai Min sur un radeau improvisé dont il se sert pour visiter sa maison inondée pendant les inondations de juillet 2003 en Chine. Photo: Whorir Gudmundsson /Fédération internationale

Afrique australe, ou la croissance démographique, l'urbanisation sauvage et des phénomènes pluviométriques intenses à travers les pays en développement.

Les changements climatiques eux-mêmes vont créer des catastrophes complexes : la hausse du niveau de la mer combinée à des tempêtes plus intenses va provoquer des ondes de tempêtes beaucoup plus destructrices et des sécheresses qui seront rapidement suivies par des inondations et des invasions d'insectes plus dévastatrices.

Une autre distinction souvent faite pour essayer d'ordonner les priorités humanitaires dans le monde se trouve entre les catastrophes « soudaines », notamment les phénomènes sismiques, comme l'éruption des volcans, mais aussi les phénomènes climatiques comme les tempêtes, les inondations brutales et même les canicules et les catastrophes « lentes », comme la sécheresse et la famine.

Une autre variable majeure est, bien entendu, l'ampleur d'information sur les catastrophes – souvent une indication sur la façon dont elles peuvent facilement être couvertes par les télévisions des pays industrialisés. Cela est essentiel pour le travail de mobilisation des donateurs. Les ouragans obtiennent plus de publicité que la plupart des catastrophes, surtout quand elles touchent les Etats-Unis.

L'avenir sera différent

Le plus récent rapport scientifique du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a souligné que les futurs cyclones tropicaux risquent d'être « plus intenses », avec des vitesses de ventes plus importantes et des pluies plus violentes.

Le nombre des ouragans dans l'Atlantique Nord a dépassé la moyenne et les données indiquent des augmentations considérables en intensité et en durée depuis les années 1970. Même des études récentes montrent qu'en moyenne près de deux fois plus d'ouragans en Atlantique se forment désormais chaque année qu'il y a un siècle. Pourtant, le comportement des ouragans, et en particulier la trajectoire qu'ils suivent sur la surface de la terre, est loin d'être facile à prévoir.

« La prochaine urgence sera simplement la prochaine saison de pluie »

WALTER COTTE, COLOMBIA

Il est important de ne pas cataloguer les phénomènes atmosphériques extrêmes uniques comme étant «des changements climatiques ». Nous pouvons plutôt reconnaître la tendance à laquelle ils peuvent appartenir, et l'augmentation générale de l'incertitude et du risque. Les ouragans sont un bon exemple. Peut-être la seule chose que nous savons pour sûr : l'avenir sera différent du passé.

C'est en grande partie la situation à laquelle est confrontée la Croix-Rouge colombienne (CRC), lorsque, vers la fin de la saison historique de l'Atlantique de 2005, l'ouragan Beta a frappé les îles de Providencia et de San Andrés dans les Caraïbes. Walter Cotte, l'ancien directeur de réponse aux catastrophes de la CRC, s'en souvient comme un « tournant » pour l'attitude des personnes face aux nouveaux risques climatiques.

Pleinement intégrée dans le système national de réponse aux catastrophes en Colombie, la Société nationale assistait aux réunions d'urgence à l'approche des ouragans et avait placé ses propres branches en état d'alerte dès que les autorités ont émis un avertissement de tempête.

« Les ouragans balaient normalement au nord de l'endroit où nous nous situons », fait remarquer Cotte. « Les changements climatiques sont devenues un problème maintenant pour l'ensemble de la région des Caraïbes en Colombie – et pas seulement sur la côte elle-même. Surtout sur nos îles, où les gens sont menacés et doivent se préparer ».

Jamais l'Atlantique n'avait connu 27 tempêtes tropicales nommées. La liste alphabétique des noms innocents – Arlene, Bret, Cindy, Dennis, Emily, etc. – a dû être rallongée en 2005 avec les lettres grecques, à commencer par l'ouragan Alpha, le 22 octobre et se terminant par la tempête tropicale Zeta, qui, rien que pour la deuxième fois dans l'histoire, s'est prolongée dans la nouvelle année.

Naturellement, la onzième tempête tristement célèbre de la saison, a établi un nouveau record en terme de dommages économiques et détruit une ville des Etats-Unis : l'ouragan Katrina. Manifestement la tendance risque de se poursuivre : la saison 2007 a été la première à enregistrer deux ouragans de catégorie 5 à avoir touchés les terres.

Ainsi, la grande question qui se pose aux colombiens est la suivante : à quelle fréquence ce nouveau risque va se produire ? « Notre effort actuellement est axé sur quatre domaines : sensibiliser les gens sur la question des changements climatiques, agir en tant que facilitateurs pour les secteurs publics et privés, ainsi que des communautés locales, aider à déployer l'aide au développement au niveau local dans le cadre de microprojets pertinents et surtout le plaidoyer en faveur des personnes vulnérables ».

Accélérer la préparation

Les populations d'Amérique du Sud n'ont d'autre choix que de gérer les catastrophes climatiques. Les Caraïbes et l'Amérique se trouvent dans les ceintures de tempête de l'Atlantique et du Pacifique. Les montagnes et les bassins fluviaux produisent des coulées de boue et des inondations meurtrières. D'autres régions,au contraire, font face à une sécheresse d'une ampleur sans précédent.

Les changements climatiques jouent un rôle dans de nombreux processus socio-économiques, comme les plans d'aménagement du sol qui peuvent augmenter le risque de catastrophes. A cause de la pauvreté, les populations d'Amérique du Sud vivent souvent dans des mauvaises terres, exposées aux risques naturels, ce qui augmente considérablement leur vulnérabilité.

« J'ai participé à la gestion des catastrophes en Colombie pendant longtemps », rappelle Walter Cotte, « et je peux dire avec certitude que les cinq dernières années ont vu une très forte augmentation du nombre de personnes touchées par les inondations et les dégâts causés ont été plus étendus. Il y a plus d'inondations et parfois les deux saisons des pluies se rejoignent et ne font plus qu'une ! ». « Actuellement, il y a au minimum un demi million de personnes touchées par les inondations . Le système national ne peut pas faire face, pour le moment à l'urgence. La vraie question est de savoir comment résoudre le problème durablement. La prochaine urgence sera juste la prochaine saison des pluies ».

En Amérique du Sud, en particulier, des pluies torrentielles et des inondations, ainsi que des tremblements de terre et des éruptions volcaniques ont une autre conséquence indirecte mais aussi meurtrière : des glissements de terrain. Plusieurs millions de sud-américains vivent dans de mauvaises conditions dans des zones à risque. L'urbanisation et le déboisement ont aggravé le problème.

C'est précisément en raison de la vulnérabilité croissante face aux conditions météorologiques extrêmes de l'Amérique du Sud et des Caraïbes qu'une sensibilisation nouvelle aux risques climatiques a été intégrée dans le cycle habituel de gestion des catastrophes dans le cadre d'un programme, financé par la loterie néerlandaise. La Croix-Rouge est leader dans la mise en œuvre au Guatemala, au Nicaragua, au

Costa Rica et en Colombie tandis que « Free Voice » – une ONG de communication néerlandaise – couvre la République dominicaine et Haïti.

L'objectif du programme est de faire comprendre les nouveaux risques. Une meilleure planification à chaque étape du cycle de la gestion des catastrophes est nécessaire, ainsi qu'une meilleure utilisation des prévisions météorologiques – un volet essentiel de tout système d'alerte précoce. Puis les prévisions saisonnières devront être mieux utilisés.

Le message clé est que les changements climatiques peuvent contribuer à une meilleure préparation et encourager l'intégration des nouvelles informations et conduire à une plus grande efficacité des opérations.

Une communauté au Guatemala figure parmi celles qui ont pris ce message à cœur. Le village de Santa Rosa, dans le département de Chiquimila, a déjà été déplacé une fois, avant la Deuxième Guerre mondiale, à cause du danger que pose les glissements de terrain. Lorsque les fissures ont commencé à apparaître dans les collines au-dessus d'eux, les villageois, qui vivent principalement de l'agriculture de subsistance, se sont rendus compte que le même phénomène allait se reproduire.

Les habitants de Santa Rosa sont très conscients des risques auxquels ils sont confrontés, et ils ont demandé à être inclus dans le projet des changements climatiques et de participer à la mise en place d'un comité local de réduction des catastrophes et à une formation de la préparation.

L'Indonésie : une catastrophe par jour

Un autre pays qui se trouve à l'autre bout du monde, est très exposé aux catastrophes et connaît des risques sismiques, climatiques et industriels, il s'agit de l'Indonésie.

Le risque sismique dans l'archipel indonésien est légendaire, comme l'a montré le terrible tsunami de

« Quand il pleut, cela conduit à des inondations et tue des gens. Quand il ne pleut pas, il y a, la sécheresse et cela tue aussi des gens »

ABDISHAKUR OTHOWAI ABDULLA, KENYA

2004. Pourtant, le risque de conditions météorologiques extrêmes ne doit pas être sous-estimé non plus. Le 8 mai 2007, la Journée mondiale de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge, le Palang Merah Indonésie (Croix-Rouge indonésienne) a choisi pour objectif national « l'adaptation aux conséquences des changements climatiques » pour souligner le travail de la Société nationale dans la préparation aux catastrophes et la réduction des risques.

En juin, Bevita Dewi Meidityawati du PMI – se souvient : « A l'école j'ai appris que la pluie s'installe entre septembre et avril et la saison sèche de mai à août, mais les choses ont évolué. Nous venons d'avoir un mois de pluie. Tous les cinq ans, nous connaissons de fortes inondations à Jakarta. Elles deviennent de plus en plus fortes. En 2007, les inondations ont duré plus longtemps et ont fait plus de dégâts. En 2006, nous avons enregistré des catastrophes [liés aux conditions météorologiques] chaque mois ».

En accumulant les catastrophes climatiques et sismiques et les accidents de transport et industriels causés par l'homme, l'Indonésie fait face à une catastrophe quotidienne.

Peter Rees, chef du département des opérations de soutien à la Fédération internationale, souligne que la Fédération a pris des mesures en réponse à l'augmentation des catastrophes au cours des dernières années : « Nous avons augmenté notre investissement dans les systèmes d'alerte précoce et renforcé notre planification d'urgence au niveau national. ». « Nous avons augmenté nos efforts d'investissements dans les systèmes d'alerte précoce et renforcé notre planification d'urgence au niveau national ces dernières années. »

« Nous sommes en train de renforcer la distribution préalable d'articles de secours », ajoute-t-il, « et d'augmenter la capacité de nos unités d'intervention d'urgence, qui sont composées d'équipes de spécialistes en attente d'être déployées dans les zones de catastrophes. Avec l'évolution du climat, il nous faut une plus forte capacité de réagir de manière adéquate et opportune ».

Catastrophes complexes au Kenya

Le Kenya est l'un des nombreux pays où les conditions climatiques extrêmes semblent se chevaucher, puis se mêler avec les facteurs humains comme la déforestation et la migration pour produire des conditions de catastrophes presque permanente.

En 2007, la Croix-Rouge kenyane (KRC) a commencé un vaste programme pour soutenir les économies de pêche des familles, suite aux inondations massives fin 2006 alors même qu'elles avaient toujours du mal à se remettre de la grave sécheresse.

Parmi les conséquences les plus connues des inondations, le prix des produits alimentaires « ont dépassé largement le pouvoir d'achat de nombreuses familles », selon Abdishakur Othowai Abdulla, responsable du projet sécheresse de la CRK.
En une phrase, dit-il, le temps est « à l'envers ».

« Les pluies risquent de ne pas tomber dans les mois pendant lesquels habituellement ils pleuvaient.
Les hivers qui étaient autrefois froids ne le sont plus.
Quand il pleut, cela conduit à des inondations et tue des gens. Quand il ne pleut pas et il y a des sécheresses et cela tue aussi des gens. »

« Les paysans vous diront que s'ils ne pleut pas après qu'il aient planté, ils perdent leurs semences. Après que la récolte ait germé normalement il pleut sans interruption jusqu'à ce que la culture arrive à maturité, et quand la culture mûrit les pluies sont censées s'arrêter. Mais cela ne se passe plus ainsi, ou la pluie peut tomber avant que le paysan fasse la moisson et la récolte pourrit. « Autrefois les gens l'auraient attribué à l'oeuvre divine mais cela fait dix ans ils disent que le temps a changé, que le climat a changé. Il n'existe aucune saison normale, aucune période de culture. Notre politique consiste maintenant à dire aux gens que nous devons nous adapter car ce phénomène nous accompagnera pendant très longtemps ».

Une contribution développée par la Croix-Rouge kenyane est son ingénieux projet « de déstockage ». La Société nationale achète du bétail en mauvais état durant la sécheresse et l'abat pour la viande, permettant aux agriculteurs d'économiser l'argent qu'ils gagnent. Le bétail sain est ensuite revendu aux agriculteurs à la fin de la sécheresse.

Othowai Abdulla ajoute : « Le rôle traditionnel de la Croix-Rouge est la distribution de sang, les ambulances, la distribution de couvertures à la suite d'une catastrophe, maintenant il faut protéger les économies aussi bien que les vies. »

« Dans l'ensemble de notre travail nous considérons les moyens de subsistance comme une des priorités fondamentales. Protéger ces moyens doit faire partie intégrante des secours d'urgence ».

Gestion des catastrophes
Guide pratique

La gestion des catastrophes (GC) est l'une des fonctions essentielles de nombreuses Sociétés nationales : sauver des vies et aider les personnes victimes de catastrophes. Puis elle se prépare à faire face à des phénomènes futurs et à réduire la vulnérabilité des populations vis-à-vis des risques prévisibles. A cause du changement climatique, ces Sociétés nationales devront faire face à davantage d'opérations et des catastrophes plus grandes et d'un autre genre, ce qui exige plus de capacités. Elles risquent d'être confrontées à une augmentation des risques sur la santé, à une sécurité alimentaire réduite mais également, à une réduction d'approvisionnement en eau, ainsi qu'à une augmentation des migrations et des déplacements.

Les activités de réduction des risques et les procédures d'alerte précoce doivent s'adapter à l'évolution des risques, y compris à la nécessité de communiquer efficacement avec les populations à risque. Bien que quelque peu hors de portée de la plupart des Sociétés nationales, davantage d'efforts seront également nécessaires pour le relèvement et la reconstruction suite à des catastrophes plus rapides, plus violentes, plus étrangères.

Pourtant, le changement climatique offre aussi des opportunités. Il pourra et devra fonctionner comme catalyseur pour une meilleure gestion des catastrophes, notamment car un nombre croissant de personnes réalise que nous avons besoin d'investir dans la préparation aux catastrophes pour gérer les risques en augmentation.

Cette section souligne comment intégrer les risques changeants dans les opérations courantes de gestion des catastrophes. Le principe directeur est *l'intégration :* le changement climatique n'est pas un risque entièrement nouveau ou isolé, mais un élément supplémentaire parmi d'autres, qui détermine le risque d'une catastrophe dans un pays ou dans une communauté donnée. De ce point de vue, le changement climatique est surtout un problème de *planification.* Il touche aux priorités et aux plans et il peut inciter la Société nationale à augmenter ses efforts ou à réorienter ses activités.

Mais le matériel spécifique et les activités nécessaires pour répondre à, ou en prévision, d'une catastrophe – comme des dépôts d'urgence, des abris, des systèmes d'alerte précoce dans la communauté, des outils de communication ou des réseaux de volontaires – restent largement identiques.

Etape 1 :
Collectionner l'information générale de base

La première étape est de savoir à quoi vous avez affaire, comprendre les risques changeants auxquels votre pays fait face. Une telle évaluation fait souvent partie de l'évaluation nationale des risques climatiques *(voir Démarrer : guide pratique, étape 3).* Quand cela est possible, de telles informations devraient aussi inclure des cartes des risques du pays, qui identifient les risques et les régions vulnérables. En outre, si disponible, les leçons de l'Evaluation des Vulnérabilité et Capacité dans les Communautés (EVC) devraient aussi être incluses.

A cette étape, la Société nationale devrait déjà avoir désigné un point de contact pour le changement climatique, qui sera responsable pour l'intégration des risques changeants dans les programmes de gestion des catastrophes et qui sera en charge de la planification au cours de l'étape 2.

Etape 2 :
Evaluer les priorités

La plupart des stratégies de gestion des catastrophes des Sociétés nationales établissent des priorités de ressources et de cibles. Le changement climatique devrait en faire parti, cela peut sembler compliqué mais ce

Des travailleurs locaux de la Croix-Rouge étaient parmi les premiers sur place en février 2006 après un glissement de terrain qui a tué plus de 1.000 personnes dans le village philippin de Guinsaugon. Il a été provoqué après des pluies torrentielles sur la digue, visible en arrière plan. Photo : Rumulo Godinez/Fédération internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

n'est pas le cas. Quand vous aurez des informations sur les changements des risques (de l'étape 1), vous n'aurez pas besoin de directives compliquées ou d'experts externes pour vous dire comment vous devrez traiter les risques changeants : votre personnel et vos bénévoles sont des experts en terme d'implications.

Pour commencer, vous devrez vérifier les points clés de gestion des catastrophes de votre Société nationale. Par exemple, vérifiez les questions suivantes en utilisant l'information de l'évaluation des risques climatiques et les cartes des risques potentiels *(voir étape 1).*

Sur un niveau stratégique :

- Etes-vous préparé à toutes les catastrophes prévisibles ?
- Etes-vous préparé pour toutes les catastrophes dans toutes les régions du pays ?
- Etes vous focalisé sur les groupes les plus vulnérables ?
- Etes-vous conscient des nouvelles maladies qui peuvent se produire pendant les catastrophes *(voir aussi Santé et prise en charge) ?*
- Etes-vous conscient des nouvelles menaces de sécurité alimentaire ?
- Etes-vous conscient des nouveaux conflits potentiels, par exemple, dû à la pression croissante sur les ressources naturelles ?

Sur un niveau opérationnel :

- Utilisez-vous les prévisions météorologiques à court terme, les prévisions saisonnières des précipitations et les projections à long terme du changement climatique ?
- Avez-vous inclut les risques changeants dans vos formations ?
- Avez-vous informé les communautés sur le changement des risques et l'avez-vous inclus dans les programmes de préparation ?

Si vous utilisez des directives pour une Société Nationale bien préparée, il serait utile de revoir ces questions avec l'évaluation du risque climatique de votre Société nationale en mémoire. A nouveau, le changement climatique ne demande rien de nouveau, c'est un élément supplémentaire à inclure à votre auto-évaluation.

Ces questions devraient faire l'objet de réunions régulières de planification et impliquer le personnel clé de la gestion des catastrophes. Dans certains cas, les réponses pourraient vous conduire à faire plus attention à certains risques dans un cadre déjà examiné. Dans d'autres cas, il pourrait donner lieu à de nouveaux programmes, par exemple à augmenter le nombre de volontaires. Parmi d'autres, des activités spécifiques peuvent être incluses comme suggérer sous l'étape 3, ci-dessous.

Etape 3 :
Action

- Augmentez la capacité de préparation à répondre. La capacité de réponse aurait peut être besoin d'être adaptée, pour prendre en considération des risques nouveaux, et en augmentation, en raison du changement climatique. Les activités devraient être planifiées en utilisant les outils réguliers des Sociétés nationales et de la Fédération internationale, comme le Système d'Information de la Gestion des Catastrophes (DMIS) et votre évaluation nationale des risques climatiques. Ceci peut inclure des modifications comme le plan de secours, l'emplacement des dépôts avec les réserves de réponse et de secours, la mobilisation et la formation d'un groupe significatif de bénévoles.

- *Promouvoir la réduction des risques de catastrophes.* Beaucoup de Sociétés nationales considèrent que la véritable réduction des risques trouve son origine au sein de la communauté (voir le module Réduction des risques dans la communauté). Dans certaines Sociétés nationales plus importantes, des programmes de réduction des risques, comme celui des mangroves sur la côte du Viêt-Nam, ont été très réussis. Souvent, des solutions similaires seront efficaces pour traiter les risques dus au changement climatique en augmentation. Gardez en mémoire que la vulnérabilité au changement climatique est souvent due à de multiples facteurs, comme par exemple les personnes qui vivent dans des lieux inadaptés, la déforestation et la destruction des plages. Traiter ces facteurs secondaires peut aider à réduire les impacts des risques en augmentation.

- *Promouvoir les programmes de sécurité alimentaire.* Le changement climatique touche les ressources des gens et la sécurité alimentaire, directement par les changements de températures et des saisons des pluies, ou par une variation des extrêmes. Les programmes de sécurité alimentaire devraient prendre en considération la façon dont le changement climatique peut toucher les vulnérables de la population rurale. Des solutions simples peuvent être disponibles, comme des variétés de récolte, résistante aux sécheresses, ou même des changements dans les pratiques mêmes de gestion. A nouveau, les données de base collectées pendant l'évaluation nationale des risques climatiques, pourraient contenir des informations clés à intégrer dans les documents de planification pour les programmes de sécurité alimentaire et d'alerte précoce.

- *Promouvoir l'alerte précoce.* Avec le changement climatique, les gens peuvent penser qu'ils ne peuvent plus faire confiance au temps pour reconnaître les risques habituels. Ceci créé une raison supplémentaire de mieux utiliser les prévisions météorologiques – au niveau de planification de la Société nationale et de les communiquer aux communautés à risque et s'assurer que les gens comprennent vraiment et font confiance à l'information. Respectez la chaîne des alertes précoces efficaces : connaissances des risques, surveillance et systèmes d'alerte, dissémination et communication, capacité de réponse des gens à risque. Le changement climatique n'a pas réellement modifié la façon dont la Société nationale devrait organiser ces chaînes. Il augmente néanmoins l'importance de ces activités face aux incertitudes en augmentation concernant le temps.

  Des prévisions météorologiques régulières sont fournies de quelques heures à deux semaines à l'avance. Récemment la qualité des soi-disant prévisions saisonnières (d'un délai d'un à six mois) a aussi augmentée significativement dans beaucoup de régions. Même si elles ne sont pas infaillibles, elles aident un agriculteur à savoir si la saison des pluies débutera tardivement ou sera relativement sèche (voir encadré sur la page 50). En outre, des prévisions des températures et des précipitations et des tempêtes, les institutions prévoient des prévisions pour des menaces spécifiques, comme le risque d'épidémie, d'invasion d'insectes et des problèmes de sécurité alimentaire.

  Assurez-vous que vous connaissez de telles informations sur votre pays. Le bureau national de météorologie pourrait être un bon point de départ, et le Centre climatique pourrait vous aider à identifier les institutions adéquates dans votre région. Au niveau mondial, le DMIS fournit aussi un nombre d'outils d'évaluation et des liens.

- *Promouvoir le plaidoyer et les partenariats.* Une gestion efficace des catastrophes demande une coopération étroite entre les gouvernements et les autres actions, y compris les autres agences de réponse d'urgence. Des directives spécifiques sur le plaidoyer et les partenariats sont incluses dans le module « Dialogues ».

- *Promouvoir la sensibilisation parmis des groupes vulnérables.* Sensibiliser sur les nouveaux risques peut être un rôle clé de la Société nationale, en utilisant son réseau et la confiance de la communauté. D'autres approches peuvent inclure le théâtre, les programmes scolaires et les médias. Des directives spécifiques sont incluses dans « Communications. »

- *Collectionner des informations locales.* En complément des campagnes de sensibilisation, en informant les communautés sur ce qui est connu sur les risques changeants au niveau national et global, la Société nationale devrait aussi entendre les perceptions locales et les observations de changements du temps (voir Réduction des risques dans la communauté). De telles informations sont un outil de planification inestimable, en particulier dans des domaines où les données scientifiques et les analyses sont rares et de mauvaise qualité.

- *Promouvoir la formation.* Une formation régulière de gestion des catastrophes pour le personnel et les bénévoles nécessite d'inclure des informations sur les risques changeants. Le Centre climatique peut fournir des for-

mats standard et des présentations que vous devrez adapter à votre situation.

Etape 4 :
Evaluation

Au minimum une fois par an, les Sociétés nationales devraient évaluer les risques auxquels elles sont confrontées. Ce processus est permanent. Est-ce que des catastrophes nouvelles et/ou inhabituelles ont eu lieu ? De nouvelles maladies, de nouveaux conflits ? De nouvelles raisons à un échec des récoltes et à l'insécurité alimentaire ? Comment la Société nationale s'en est elle occupée ? Est-il est nécessaire de mettre à jour des plans, de démarrer de nouvelles activités, de recruter d'autres volontaires ?

De telles questions réfèrent immédiatement aux étapes 1 et 2, et mettent à jour des informations de base et évaluent les priorités.

En complément, les Sociétés nationales devront documenter les histoires réussies. Par exemple, la sensibilisation sur le changement climatique a contribué à recruter de nouveaux volontaires dans une région, une telle stratégie pourrait aussi marcher dans d'autres régions du pays et même dans d'autres Sociétés nationales. Plus de tels exemples sont partagés et répliqués, et plus rapidement nous sommes capables d'étendre notre couverture en traitant efficacement les risques changeants.

Liste de vérification

- Assurez-vous que votre Société nationale a un point de contact sur le changement climatique qui peut coordonner l'intégration du changement climatique dans les activités de gestion des catastrophes.
- Evaluez les plans et les programmes de gestion des catastrophes de votre Société nationale en vue de votre évaluation nationale des risques climatiques et établir les priorités. (Que faut-il faire différemment ? Sur quels domaines nous focaliser ?)
- Agir !

Pièges

Ne vous laissez pas déborder par les différents aspects du changement climatique. Démarrez en réalisant que le passé n'explique plus l'avenir. La planification pour le changement climatique n'est pas quelque chose de nouveau et de compliqué – elle doit être enracinée dans vos propres priorités et compréhension.

Opportunités

Le changement climatique peut être catalyseur pour une meilleure gestion des catastrophes. Il aide à avoir un regard nouveau sur vos plans et programmes, et à intégrer des nouvelles informations et vulnérabilités. Il facilite la mobilisation de nouveaux volontaires et à établir des partenariats avec des gouvernements, des donateurs et d'autres parties prenantes.

La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge est bien placé pour traiter des risques du changement climatique. Le changement climatique est un problème global avec des impacts locaux. La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge est présent aux niveaux global, national et avant tout local. Etre présent à tous ces niveaux peut conduire à de bons résultats, tout en protégeant les populations les plus vulnérables.

Informations complémentaires

Toutes les informations de ce guide sont disponibles sur www.climatguide.org, y compris des mises à jour et des liens aux documents pertinents et aux sources d'information, des listes de vérification, des modèles et des exemples des meilleures pratiques.

La source principale d'information générale sur la gestion des catastrophes de la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge est le Système d'Information de Gestion des Catastrophes de la Fédération internationale sur www.ifrc.org/dmis, accessible au personnel de la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge. Ce système contient des informations sur la surveillance, la préparation et la réponse ainsi que la boîte à outils avec des directives détaillées et de l'information sur les politiques et les procédures.

De l'information générale opérationnelle comprenant les appels, les lettres d'information, les mises à jour opérationnelles et les sites Internet, peut être trouvée sur www.ifrc.org

Des bons exemples de projets d'alertes précoces peuvent être trouvés sur : ww.unisdr-earlywarning.org/ewpp

Des employés de magasins installent des volets contre l'Ouragan Jeanne en Floride, Etats-Unis. Photo : Reuters/Marc Serota

Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Réduction des risques dans la communauté

Réduction des risques dans la communauté

Les chiffres sont assez éloquents. Au cours de la dernière décennie, en moyen 250 millions de personnes par an ont été touchées par des catastrophes naturelles, et ce ne sont que celles que nous connaissons. La plupart des catastrophes passent inaperçues, ou tout du moins ne font pas l'objet d'une enquête.

Ce qui pourrait être catastrophique pour un ou deux villages situés dans des parties oubliées du monde est souvent négligé lorsque surviennent des inondations annuelles en Asie, ou les saisons des ouragans, qui apportent des souffrances à des millions de personnes. Cependant, toutes les catastrophes sont graves et beaucoup augmentent en fréquence et en intensité, les plus petits plus rapidement que les grands événements.

A l'échelle mondiale au cours de la décennie de 1996 à 2005, le nombre de personnes qui auraient été touchées par des catastrophes a été d'un tiers plus important que lors des dix années précédentes, le Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes en Belgique nous le dit. Pour la première fois en 30 ans, le nombre de personnes tuées par des catastrophes n'a pas diminué. Au contraire, les décès dus à des catastrophes ont augmenté de 84 pour cent sur la décennie précédente. Ils ont triplé en Océanie et plus que doublé dans les Amériques.

L'Asie du Sud a montré la tendance à nouveau en 2007, de même que la Chine. L'Afghanistan, le Bangladesh, l'Inde et le Pakistan ont subi des pluies de mousson massive, de fortes inondations, des tornades et des glissements de terrain. De vastes zones ont été dévastées. L'Afrique de L'Ouest et l'Afrique de l'Est ont été touchées par des inondations, également dévastatrices, quelques semaines plus tard seulement. Un début précoce de la saison des inondations en Chine a submergé le sud du pays et, dans l'est du pays, des centaines de milliers de villageois ont fui la pire inondation d'un important fleuve depuis plus de 50 ans.

Dans les basses terres, sujettes aux inondations des plaines du nord du Bangladesh, les populations rurales les attendent l'assaut. Parmi celles-ci se trouvaient les volontaires du Croissant-Rouge comme Amirul Islam qui comprennent que les conditions pourraient s'aggraver avant de commencer à s'améliorer. Ils savent que les menaces de conditions météorologiques extrêmes vont grandissantes et que, en raison des changements climatiques, des inondations plus importantes pourraient se produire, et plus fréquemment.

Les options sont limitées. Les gens peuvent fuir, ils peuvent attendre désepéremment que le pire se produise. Ou alors, ils peuvent réduire l'impact d'une inondation inévitable.

Amirul et ses amis sont en train de montrer à la population locale qu'ils *peuvent* faire quelque chose. Prés du village de Sirahkunj les bénévoles ont planté environ 300 arbres – le début d'une pépinière – et, lorsqu'ils seront assez grands, ils seront transplantés le long des berges et le long des routes pour aider à vérifier la force de l'inondation. Un mouvement modeste, peut-être, mais dans la communauté, il est extrêmement important.

Comme Amirul l'a expliqué aux villageois, les arbres permettront d'améliorer leur environnement et

Après les inondations d'août 2007 la personne en charge du programme eau et assainissement de la Fédération internationale, Niaz Muhammad, inspecte les travaux sur un puits en Koshkalat, au Pakistan. Photo : Mubashir Fida / Fédération internationale de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge.

d'aider la communauté, non seulement à survivre mais aussi à se développer.

Pour commencer, la propagation de leurs racines stabilisera la terre dans laquelle ils sont plantés et aidera à prévenir l'érosion de la précieuse couche arable qui est si importante pour l'agriculture. Ils fourniront également des revenus durables pour que, à maturité, les arbres soient abattus et remplacés par de nouveaux plants. Le bois sera vendu sur les marchés locaux et cet argent ira à la communauté.

Rien à dire du rôle de la foresterie dans l'équilibre des effets des gaz à effet de serre. Mais plus important que tout, le village sera moins ouvert à la catastrophe. Il sera plus élastique, rebondira plus rapidement, et pourra mieux faire face à l'adversité. Et il n'est pas le seul. Dans l'ensemble du pays, les programmes de réduction des risques de catastrophe du Croissant-Rouge du Bangladesh, profitent à tous, village après village.

Ils varient en fonction des besoins de la communauté, et incluent des mesures pratiques telles que l'élévation de la hauteur des puits pour empêcher que les inondations les envahissent et coupent ainsi l'accès de la population à l'eau potable. Ils apportent tous un message : peu importe où vous êtes et l'ampleur des dangers, il y a toujours un moyen de réduire la menace.

Contenir les anciennes menaces comme les nouvelles

Réduire les risques que les catastrophes naturelles engendrent est une priorité de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge partout dans le monde, et c'est un objectif que les Sociétés nationales sont particulièrement bien placés à poursuivre en raison de leur très large présence au niveau de la communauté.

C'est la raison pour laquelle, au cours des cinq années allant de 2006 à 2010, l'Agenda mondial de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge est axé sur la réduction du nombre de décès, de blessures et de maladies découlant des catastrophes, les maladies et les urgences de santé publique ainsi que augmenter leur impact. C'est pourquoi, il vise à augmenter en même temps la capacité de la communauté locale, de la société civile et de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge à gérer une extrême vulnérabilité.

Ce que les humanitaires appellent *la prévention des catastrophes dans la communauté* (ou, dans le jargon des personnes en situation de catastrophe, CBDR), ne concerne pas exclusivement le changement climatique, bien entendu. Que les mesures prises soient pour réduire les conséquences des catastrophes hydro météorologiques (avalanches, glissements de terrain, sécheresses, famines, températures extrêmes, inondations, incendies, tempêtes, poussées de vagues) ou géophysiques (tremblements de terre, tsunamis et éruptions volcaniques) est sans importance. Un bon CBDR contribue à réduire les risques causés par le changement climatique. Les mesures prises pour contenir une menace plus ancienne peuvent aider à contenir de nouvelles ou les menaces en augmentation suite à des conditions météorologiques extrêmes ou un réchauffement.

Ce n'est pas le changement climatique qui a incité la Croix-Rouge du Viêt-Nam à commencer la plantation d'arbres de mangrove le long de la côte en 1994. La vaste déforestation a pris les grandes étendues côtières de la mangrove qu'elles avaient autrefois, exposant ainsi les habitants des côtes aux ravages des typhons et des tempêtes. Mais comme les températures et le niveau de la mer augmentent, l'on peut s'attendre à des risques météorologiques plus graves et les défenses naturelles restaurées par l'effort crucial de la communauté sont plus importantes que jamais.

Si la Société nationale ne s'était pas préoccupée du changement climatique en 1994, elle s'y met aujourd'hui. Les risques qu'il entraîne pourraient être encore catastrophiques alors que les programmes de la mangrove continuent de plus belle. En 2003 déjà, la Croix-Rouge vietnamienne a lancé un projet pilote visant à intégrer les changements climatiques dans ses programmes de préparaton en prévision des catastrophes, unissant ses forces avec celles de la Croix-Rouge néerlandaise et du Centre climatique

« Ce n'est pas que le changement climatique modifie la nature de nos activités de réduction des risques mais il soulève des questions de priorité »

NGUYEN HUNG THANG, VIET-NAM

de La Haye, pour commencer ce que le responsable Hung Nguyen Thang décrit comme un apprentissage par la pratique.

« Ce n'est pas », dit-il, « que le changement climatique modifie la nature de nos activités de réduction des risques mais il soulève des questions de priorité, en particulier au niveau de la communauté. »

Les effets du changement climatique sur ce pays de 85 millions de personnes pourraient être désastreux. Au cours des dernières années le Viêt-Nam a vu les typhons passer plus rapidement, croître en intensité et provoquer l'effondrement des terres au sud, où ils n'ont jamais été ressenti avec une telle force. Les inondations côtières pourraient déjà refléter l'élévation du niveau des mers et il y a eu plus de crues rapides dans les régions montagneuses. La sécheresse s'est empirée dans les régions centrales du sud. Tous ces événements pourraient bien être des signes annonciateurs d'autres événements.

Le Viet-Nam est l'une des nations les plus « exposées aux typhons » en Asie. Chaque année en moyenne quatre typhons et un nombre beaucoup plus élevé de tempêtes y font des ravages, mais il est aussi très vulnérable à l'élévation du niveau des mers, qui, au cours des 30 dernières années, a été d'environ cinq centimètres. Les zones basses, comme le Mékong et les deltas du fleuve Rouge sont densément peuplés et, selon les estimations, des millions de personnes seraient déplacées par la montée du niveau des mers prévue pour la fin de ce siècle.

Nguyen Hung Thang dit que le plus grand défi est de faire comprendre à la communauté les raisons pour lesquelles la Croix-Rouge travaille sur le changement climatique. Les liens avec les catastrophes et l'effet négatif sur leur vie. Sensibiliser sur les sécheresses – un problème dans de nombreuses provinces – et la façon de réduire ses conséquences ont posé des défis spécifiques. « Les gens ont tendance à demander des choses au-delà de notre capacité, comme la construction d'une usine à eau ».

L'Evaluation de la vulnérabilité et de la capacité (EVC) – une méthode développée par la Fédération internationale pour les communautés elles-mêmes, visant à évaluer les risques auxquels elles sont confrontées et la capacité qu'elles ont à les surmonter – a aidé la Croix-Rouge dans ce processus, dit-il.

Il s'agit d'un processus qui les responsabilisent. Avec l'orientation de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge, les villageois s'assoient et mettent en carte des menaces auxquelles ils sont exposés, analysent pourquoi ils sont vulnérables à de tels dangers, et ensuite mettent au point des mesures concrètes pour un plan d'action.

Pham The Phu sait tout sur l'EVC. Elle est agricultrice dans la province de Quang Binh, où les extrêmes sont très fréquents – des fortes pluies aux sécheresses extrêmes. Dans sa commune de Quang Phu, ils ont construit un petit barrage de fortune pour protéger leurs champs de riz mais les inondations l'ont détruit à plusieurs reprises faisant de la reconstruction un événement annuel.

« Désormais, ils pensent différemment. Cela a renforcé la communauté »

DIANE TURNQUEST, BAHAMAS

Lorsque la Croix-Rouge vietnamienne les persuadèrent de procéder à une EVC, le barrage apparut comme la chose la plus nécessaire à la communauté. Presque tout le monde est agriculteur là-bas et de l'eau – pas de trop ou pas assez – est ce dont ils dépendent. Un financement de la Croix-Rouge a été octroyé pour un barrage très bien construit et la communauté a rapidement vu les avantages. « Le barrage ne s'est pas effondré, donc les champs n'ont pas été inondés », a signalé Pham The Phu. « Nous pouvons avoir deux récoltes par an au lieu d'une seule et la quantité que nous avons récolté la dernière fois était de 30 pour cent plus élevée que d'habitude. »

Et quand la pluie ne vint pas, il y avait encore assez d'eau pour l'irrigation. Derrière le barrage, il y avait simplement un réservoir.

Cela était beaucoup plus utile qu'une usine à eau. Comme le souligne Hung Nguyen Thang de la Croix-Rouge, lorsque des catastrophes se produisent, les gens sont prêts à discuter des problèmes. Comment les préparer pour des ouragans éventuels dans une communauté qui n'en a jamais vu passer, demeure un défi de taille.

Surveillez votre langage

Diane Turnquest, chargée de la gestion des catastrophes de la Croix-Rouge des Bahamas comprend ce défi. Son conseil : surveillez votre langage, cher ami.

Elle ne commence jamais à parler du changement climatique quand elle rencontre une communauté, et encore moins utiliser un terme aussi excitant que l'évaluation de la vulnérabilité et de la capacité. Vous les effrayez, dit-elle.

« Où sont les gros poissons ? », demande t-elle aux pêcheurs dont les prises diminuent de plus en plus.

« Loin dans l'océan ces jours-ci. »

« Oh, et pourquoi ça ? »

Les discussions abordent le sujet du blanchissement du corail, un processus mortel menaçant les Caraïbes et le Pacifique. Les récifs coralliens sont très sensibles à l'augmentation de la température de l'eau. Comme les océans se réchauffent, les coraux et leurs écosystèmes fragiles sont en train de mourir et le récif de poissons et d'animaux marins qui y vivent, s'y reproduisent et s'y nourrissent, sont en voie de disparition. La destruction touche également le tourisme.

« C'est une discussion que vous pouvez avoir avec n'importe quel pêcheur », dit Turnquest. « Connaissez votre culture, les gens, la langue à utiliser, sachez comment introduire ce que vous voulez faire en l'adaptant aux circonstances locales. »

Un principe directeur du changement climatique et de l'EVC est de toujours rester simple. Gardez à l'esprit ce que la communauté peut comprendre en fonction de leur propre contexte.

Les Bahamiens, dit Turnquest, sont indifférents à une conversation déprimante, hostiles à des pensées telles que de belles îles coulant lentement. Comment devenir plus fort est le genre de language qu'ils apprécient.

West End, une communauté exposée aux tempêtes sur l'île de Grand Bahamas, est un cas d'espèce. Après que trois ouragans successifs l'aient ravagé, un nouveau développement du tourisme de luxe qui a vu le jour à proximité, a fait don d'une ambulance et d'un camion d'incendie à la communauté. Pour la Croix-Rouge des Bahamas, occupée jusqu'à récemment avec les secours d'urgence, le moment semblait opportun pour une auto-évaluation.

« Que ferez-vous avec ces véhicules ? » ont-ils demandé.

La communauté de West End ne savait pas. L'ambulance était nue – elle est arrivée sans équipement – et il n'y avait pas de pompiers à West End. La communauté s'est assise pour discuter des options et une EVC débuta.

D'autres problèmes furent soulevés. Quelqu'un a dit, « tout ceci est une perte de temps. Vous ne *trouverez* jamais un incendie ou un accident. »

« Pourquoi ? » a demandé la Croix-Rouge.

« Nos rues n'ont pas de noms. Nous n'avons pas d'adresses. »

Turnquest suggéra, « nous ferions peut-être mieux d'aller y remédier ».

Quelques jours plus tard, vêtus de leurs plus beaux vêtements, les West Enders l'accompagnèrent à la ville de Freeport, 65 kilomètres plus loin, pour voir le directeur des Travaux publics. La communauté était en mouvement. Bientôt, elle sera mobilisée.

Ils ont obtenu leurs noms de rue, tout excités, ils eurent des pompiers pour former une brigade de volontaires. Ils ont mis au point un plan d'évacuation, ont mis en carte les endroits où se trouvent les vieux, les vulnérables et les handicapés, assurèrent des soins pour les nécessiteux dans les situations d'urgence.

Diane Turnquest dit : « Nous faisons face à une communauté qui a fini par accepter les ouragans. Les gens ont pensé : ils vont frapper de nouveau, c'est ainsi, personne ne peut rien y faire. Ils pensent différemment maintenant et ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait eux-mêmes, c'est de cela que parlait l'EVC. Elle a donné pouvoir à la communauté, et a valorisé leurs capacités. Ils sont eux-mêmes en charge maintenant. Ils n'ont pas besoin d'étrangers. »

La Croix-Rouge nicaraguayenne a vu des développements similaires le long de sa côte atlantique, après avoir présenté l'un des premiers programmes pilote de changements climatiques. De fortes tempêtes ont frappé le pays fréquemment au cours de la dernière décennie et la Société nationale est en train d'aider les communautés à faire face à la menace de plus en plus grave des saisons d'ouragans et des conditions météorologiques extrêmes.

Les ECV ont conduit à l'autogestion et ont permis aux gens de savoir quoi faire lorsque des inondations, des feux de brousse et d'autres catastrophes se produisent dans leurs villages.

Ailleurs, la Croix-Rouge de Samoa se sert des ECV pour aider les groupes vulnérables qu'ils ont identifié dans la capitale, Apia. En raison de leur situation sociale, la pauvreté et la mauvaise santé, elles risquent d'être particulièrement exposées aux effets des changements climatiques. Une migration des populations rurales vers les zones urbaines est en cours et la Société nationale est convaincue par son travail dans les marges de la société que la migration interne exacerbée par le changement climatique va défier les systèmes programmés dans le temps ainsi que les pensées, et perturber ainsi les structures de soutien.

Puis au Mozambique – frappé chaque année par au minimum un cyclone et de fortes tempêtes tropicales qui contribuent à des inondations de plus en plus courantes et graves – la Croix-Rouge met l'accent sur le respect de la tradition locale puisqu'elle implique les membres de la communauté dans la collecte des données, la cartographie des risques et la planification.

Globalement, les risques et la vulnérabilité aux catastrophes naturelles augmentent de plus en plus, mais au sein de la communauté, il y a toujours un moyen de renverser la tendance.

Reduction des risques dans la communaute
Guide pratique

Partout dans le monde la Croix-Rouge/Croissant-Rouge est toujours prête à répondre et à plaidoyer pour un relèvement et une reconstruction rapide, mais la réponse aux catastrophes, le relèvement et la reconstruction ne suffisent pas. Outre des meilleurs systèmes d'alertes précoces et de préparation à la réponse, nous nous efforçons de réduire les risques de catastrophes en informant les populations des risques auxquels elles font face et nous les aidons à réduire leur vulnérabilité. Le changement climatique a incité à prendre de telles initiatives de façon urgente.

La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge a un atout majeur : son réseau et une présence au sein des communautés. La catastrophe touche la vie et les ressources des gens au niveau communautaire, c'est aussi là que des choses simples peuvent être faites pour réduire les conséquences. La réduction des risques dans les communautés, ayant comme titre complet : la Préparation des communautés aux catastrophes (CBDP) est une partie significative des activités de la gestion des catastrophes de beaucoup de Sociétés nationales de la Croix-Rouge/et du Croissant-Rouge.

Aider les communautés à réduire leur vulnérabilité ne signifie pas qu'il faut leur dicter leur conduite ou qu'il faut construire des infrastructures de prévention. C'est surtout faciliter un dialogue sur les préoccupations locales et les assister pour définir leurs propres priorités de réduction des risques.

Un bon instrument pour un tel dialogue est l'Evaluation de la Vulnérabilité et des Capacités (EVC), il s'agit d'un ensemble d'outils utiles, développés par la Fédération internationale, pour aider les communautés à évaluer et aborder les risques auxquels ils font face.

Cette section est rédigée pour le personnel de la Société nationale et les bénévoles qui travaillent sur la gestion de catastrophes et la réduction des risques au niveau communautaire et explique comment ils peuvent intégrer le changement climatique dans leur travail.

L'approche : restez simple

Une bonne CBDR aide à réduire les risques liés au changement climatique, même si le climat n'est pas particulièrement le sujet. Des mesures de réduction d'autres dangers contribuent à diminuer des menaces nouvelles, ou en augmentation, provoquées par le climat.

La CBDR cependant pourrait être plus efficace en se préoccupant directement du changement climatique. Premièrement, les menaces concernées incitent la communauté à réagir. Deuxièmement, certaines mesures de réduction des risques et de stratégies nécessitent d'être adaptés aux nouveaux risques croissants.

Intégrer le changement climatique dans les EVC afin de planifier la réduction des catastrophes pourrait sembler compliqué : intégrer des informations scientifiques compliquées et un tas d'autres considérations. Cependant le principe de direction clé devrait être RESTEZ SIMPLE.

- Gardez en mémoire que les personnes ont probablement déjà remarqué des changements dans les tendances météorologiques.
- Gardez en mémoire ce que la communauté peut apporter concernant leur contexte local.
- Gardez en mémoire ce que les facilitateurs d'une EVC peuvent absorber et communiquer.

La population locale est experte dans le domaine des risques les concernant. Tout ce que vous devrez faire est leur demander quelles sont leurs observations des phénomènes météorologiques inhabituels, expliquez brièvement pourquoi le climat est en train de changer mondialement et aidez-les à décider comment répondre localement.

Restez simple est encore plus important car un défi essentiel

Un rassemblement de personnes puisant de l'eau dans un énorme puits dans le village de Natwarghad, Inde.
Photo : Reuters/Amit Dave.

de la CBDR est d'atteindre le plus grand nombre de communautés. Il est agréable d'aider quelques communautés très bien, mais le défi est d'augmenter, de fournir de l'aide à *toutes* les populations vulnérables dans votre pays. Vous ne pouvez pas le faire si des semaines sont consacrées à préparer chaque EVC ou si une partie du personnel très qualifié du siège est nécessaire pour conduire les discussions. L'approche *doit* être suffisamment simple pour être appliquer par nos volontaires locaux afin d'avoir un impact plus grand.

Etape par Etape : Intégrer le changement climatique dans la CBDR et les EVC

Etape 1 :
Collectionner l'information générale de base

Etape 2 :
Evaluer les priorités

Ces deux étapes sont typiquement entreprises, faisant partie d'une évaluation plus large des risques changeants auxquels un pays doit faire face *(voir Démarrer : Guide pratique, étape 3)* et les priorités au sein des activités globales de gestion des catastrophes d'une Société nationale *(voir Gestion des catastrophes : Guide pratique, étapes 1 et 2).*

Identifier les priorités devra sélectionner des domaines/communautés à cibler pour une CBDR et des EVC, guidés (parmis d'autres choses) par la façon dont le changement climatique affecte des parties spécifique du pays.

Etape 3 :
Diriger des EVC

Intégrer le changement climatique dans les EVC pourrait se faire simplement. L'objectif principal d'une EVC est de discuter des risques auxquels une communauté fait face afin qu'elles puissent identifier leurs priorités dans la réduction des risques. Il n'est pas nécessaire d'avoir des informations scientifiques compliquées, même si quelque fois elles peuvent être débattues pour confronter la communauté à ce qui pourrait les attendre dans l'avenir. Cependant expliquer cette information et le rendre pertinente peut être un défi.

En conséquence, l'équipe qui prépare l'EVC doit décider en avance de la complexité de l'intégration du changement climatique. Trois options parmi lesquels choisir suivent.

Par défaut : *restez simple (Option A).* Des discussions détaillées sur le changement climatique devraient seulement être incorporées si la Société nationale a des informations claires et pertinentes sur la manière dont les risques changent localement et si des facilitateurs qualifiés sont disponibles pour en débattre aisément.

OPTION A (DE BASE) : Obtenir des informations complémentaires de la communauté en posant les bonnes questions

Assurez-vous que l'EVC pose les bonnes questions afin d'obtenir des informations sur les phénomènes climatiques et les tendances constatées par la communauté ou celles qu'elle a vu se produire au cours des décennies passées. Ceci demande d'être attentif à un nombre d'outils d'EVC qui examine les tendances, en particulier :

- *Le calendrier saisonnier :* demandez si les saisons ont changé, par exemple si la saison des pluies était particulièrement précoce ou tardive, ou si la météo habituelle pour une saison se produit maintenant dans une autre saison.
- *Le calendrier historique :* demandez s'il y a eu des changements systématiques dans les températures, lles précipitations et les autres événements météorologiques; ainsi que l'incidence des phénomènes météorologiques « étranges ».
- *La carte des risques (ou trajet transversal) :* demandez aux gens de décrire aussi les changements et pas uniquement la situation actuelle à un endroit précis.
- *Questionnaires et débats des groupes cibles :* ajoutez des questions spécifiques comme, « Avez-vous perçu des rythmes météorologiques inhabituels ? » et « Comment cette météo vous a touchée, votre famille et votre communauté ? »

Préparations

Vous n'avez pas besoin d'intégrer des informations scientifiques nouvelles sur le climat dans le processus d'EVC : il suffit de communiquer clairement, après avoir révéler les changements observés par les participants, que les gens observent partout dans le monde des changements similaires et que les scientifiques nous ont dit que les choses vont probablement s'empirer dans les décennies à venir. Pendant les préparations le seul changement est d'intégrer des questions comme celles citées dans le matériel des EVC (listes de vérification, outils, etc.).

Formation d'EVC

La formation doit faire attention aux questions supplémentaires à poser et comment utiliser les réponses pour améliorer le dialogue avec les communautés. Pour éveiller les consciences il sera utile de les informer sur le changement climatique mondial, mais il faudra souligner que ces thèmes n'auront pas besoin d'être débattus pendant l'EVC.

Diriger les EVC

Intégrer les suggestions citées ci-dessus.

Analyser les résultats

Après l'EVC, l'équipe devrait analyser l'information de la communauté, en particulier la manière dont elles ont décrites les nouveaux risques et les tendances dans les rythmes météorologiques.

Si possible, vous pourriez comparer ces observations de la communauté avec les informations scientifiques d'évaluation des risques climatiques de votre Société nationale. Evaluer si les stratégies de réductions des risques identifiées dans les EVC sont solides face à des tendances de changement climatique suggérées dans les rapports scientifiques.

OPTION B (INTERMEDIARE) : Fournir des informations climatiques comme information de base pour les facilitateurs des EVC

Option B est comparable à Option A, mais avec un élément supplémentaire qui est que les facilitateurs sont informés sur le changement climatique, ainsi ils sont conscients de l'environnement dans lequel ils dirigent leur EVC. Le but est uniquement de leur fournir des informations de base, ils *ne* devront *pas* « expliquer » le changement climatique et les risques changeants aux communautés.

Ceci exige plus de la formation et le développement de matériel de communication (comme des posters ou des outils vidéo). Il y a un risque d'induire les communautés en erreur si les volontaires interprètent mal l'information scientifique ou s'ils dirigent les résultats d'un EVC dans une mauvaise direction. Cependant, cela peut faciliter d'avoir un dialogue significatif avec les communautés et de mieux les aider à discuter des options de réduction des risques.

En préparant et dirigeant l'EVC, suivez les étapes de l'Option A. En complément, la formation devrait inclure une présentation sur le changement climatique et ses conséquences dans un contexte local. L'information est généralement basée sur l'évaluation nationale des risques effectuée au siège de la Société nationale et adaptée aux conditions de la communauté où l'EVC aura lieu.

Pendant les *préparations,* essayez d'adapter les informations pertinentes sur les changements climatiques (par exemple de l'évaluation nationale des risques) à une situation spécifique de l'EVC. Gardez en mémoire que l'information climatique générale doit être examinée dans une perspective locale : qu'est ce que signifie ces changements pour le lieu/communauté ? Ceci doit se faire en termes généraux, écrits sur une page dans un langage simple, comme :
« Les précipitations sont plus violentes et il y a des périodes plus longues sans pluie »,
« Les tempêtes sont plus violentes »,
« La saison des pluies démarre plus tardivement ».

Vous aurez peut-être besoin de demander de l'aide à un expert climatique, mais assurez-vous que l'analyse reste pertinente pour les besoins de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge. « Une augmentation des risques d'inondation » est plus appropriée que « six des sept meilleures modèles climatiques sont d'accord sur une probabilité de

70 pour cent pour que la période du retour des précipitations (au-dessus du 90ème pourcentage) aura diminués au minimum de 10 pour cent ». Forcez les experts climatiques à expliquer ce qu'ils souhaitent dire et traduisez-le dans un langage compris par les facilitateurs et les communautés.

OPTION C (AVANCES) : Aider les communautés à planifier pour l'avenir en apportant de l'information de l'extérieur sur le changement climatique

Pour cette option les facilitateurs EVC sont expressément instruits pour débattre du changement climatique dans la communauté. Il exige plus d'expertise et d'expérience et devrait seulement être choisi si vous êtes confiants d'avoir l'information, la capacité de formation, le matériel de soutien et les volontaires expérimentés qui sont à l'aise dans ce domaine.

Le processus est comparable à l'Option B, mais pendant la *formation* vous ne transmettez pas uniquement des informations clés sur le changement climatique aux facilitateurs mais vous les leurs faites vraiment comprendre et expliquer aux communautés. Ceci n'est pas facile ! Plus important encore la formation devra aussi fournir des directions sur comment introduire *délicatement* les risques changeants dans les discussions d'EVC.

Sans être guidé correctement, les communautés seront peut-être tentées à étiqueter chaque problème météorologique auxquelles elles ont fait face comme « changement climatique ». Ceci n'est pas très utile. Tout ce que nous essayons d'atteindre est d'augmenter leurs compréhension des conditions et expliquer que des phénomènes et événements inhabituelles ne sont pas nécessairement dus à des forces surnaturelles : ils font probablement partie d'une tendance mondiale qui se reproduira. Il est plus important d'aider la communauté à prendre en considération ce qu'elle peut faire face à de nouveaux risques.

Ce dialogue demande un apprentissage en pratiquant, y compris des simulations ou d'autres exercices qui forceront les facilitateurs à pratiquer.

Etape 4 : Mettre la CBDR en œuvre

Jusqu' à un certain dégré, l'EVC a peut-être déjà contribué à une prise de conscience accrue et une réduction des risques de catastrophes par les communautés elles-mêmes. Jusqu' à un certain dégré, il pourrait être utile de planifier l'assistance du matériel (comme la construction d'abris, l'équipement de communications, les plantules contre la déforestation pour prévenir des inondations et des systèmes de capture d'eau) ou des procédures améliorées dans la communauté (comme des projets de gestion des catastrophes ou la diversification de l'économie locale pour réduire la vulnérabilité face aux sécheresses). Dans certains cas, le suivi peut inclure des partenariats avec les ONG et les autorités locales et un plaidoyer sur des politiques locales et nationales, par exemple des abris sûrs, des règlementations de constructions et des programmes conjoints de prise de conscience des risques. Ces activités ne sont pas différentes à des activités régulières de la CBDR – à ceci près que quand le changement climatique est pris en considération, les activités sont planifiées avec les risques changeants en mémoire.

Etape 5 : Evaluation

Etant donné que les risques changent continuellement, il est important de régulièrement évaluer les programmes CBDR de la Société nationale. *L'évaluation devrait être permanente.* Les programmes de changement climatique ont-ils ciblé les bons domaines ? Ont-ils atteint un nombre suffisant de personnes vulnérables ? Plus précisément si des nouvelles menaces ou des maladies sont apparues y a-t-il besoin de mettre à jour les priorités ?

Dans cette évaluation il y a un rôle spécifique pour l'information des EVC. Des communautés locales peuvent rapporter des risques changeant qui n'ont pas encore été identifiés au niveau du siège de la Société nationale ou par les institutions gouvernementales concernées.

En outre, il est important de retourner régulièrement dans les communautés où une EVC a eu lieu pour vérifier le suivi et maintenir un dialogue régulier sur les risques auxquels elles font face et la manière dont ils peuvent être réduits.

Il est important de documenter l'information des EVC ainsi que les expériences (positives et négatives) des programmes actuels des CBDR. Plus ces exemples sont partagés et les réussites sont répliquées, plus rapidement nous serons capables d'étendre notre couverture et de s'occuper de façon efficace aux risques changeants.

Liste de vérification

- Abordez-vous des nouveaux risques dans vos programmes de CBDR ?
- L'avez-vous gardé simple ?
- La portée de l'EVC correspond-elle à la capacités du personnel et des volontaires concernés ?
- Le plan d'action, résultat d'EVC, correspond-il aux tendances des risques identifiés ?
- Avez-vous réfléchi a comment évaluer et augmenter les résultats et pour ainsi atteindre pas uniquement quelques communautés mais beaucoup ?

Pièges

Le changement climatique peut sembler décourageant et compliqué et beaucoup de Sociétés nationales peuvent se sentir mal à l'aise d'en discuté avec les communautés. Les volontaires qui font les EVC peuvent trouver l'information scientifique confuse et risque de rendre les communautés confuses plutôt que les aider.

Si tel est votre sentiment, reculez d'un pas et simplifier. La science du changement climatique ne doit pas être discuté avec la communauté. Vous n'avez pas besoin de débattre des statistiques météorologiques. Posez uniquement des questions sur les changements et les tendances météorologiques, ceci pourra être suffisant pour éveiller la conscience des gens et les inciter à réfléchir sur leur vulnérabilité.

Planifier le changement climatique n'est pas nouveau ou compliqué. Cela doit rester enraciné dans vos priorités locales et être compris.

Ne vous laissez pas déborder, démarrer d'abord et restez simple.

Opportunités

Le changement climatique stimule fortement pour plus, et une meilleure CBDR, car elle aide les communautés à ne pas uniquement identifier les risques changeants auxquels elles font face, mais aussi à réaliser l'importance croissante et à identifier des méthodes de réduction. La relation de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge avec les communautés pourra se renforcée car la Société nationale pourra réellement aider.

Informations complémentaires

Toute information de ce guide est disponible sur » www.climat-centre.org, comprenant les mises à jour et les liens aux documents pertinents et aux sources d'information, des listes de vérification, des modèles et les exemples des meilleures pratiques.

La source principale d'information générale sur la CBDR et les EVC est le site de la Fédération internationale : www.ifrc.org.

Les informations générales supplémentaires sur les évaluations des risques dans les communautés (CRA) d'autres organisations sont disponibles dans la boîte à outils CRA du Consortium ProVention sur www.proventionconsortium.org

Une femme devant sa maison endommagée par l'Ouragan Dean dans la ville de Tecolutla, Mexique. Photo : Reuters/Tomas Bravo.

« LES CLOCHES DE L'EGLISE SONNENT L'ALERTE SUR LA COTE DES MOUSTIQUES »

Etude de cas : **Nicaragua**

En septembre 2007, l'ouragan Félix représentait une revanche pour les programmes du changement climatique de la Croix-Rouge, et en même temps, leur plus grand défi.

Une revanche car les projets pendant ces quatre années d'existence se sont étroitement focalisés sur la préparation des gens à l'inattendu : et sur une chose tous les nicaraguayens étaient d'accord : c'était un choc total.

Un nouveau défi pourtant, car même si les ateliers de travail de préparation aux catastrophes ont été tenus sur toute la côte Mosquito et qu'ils ont permis sans doute de sauver des vies (comme démontré ci-dessous). Cependant, les tentatives de la Croix-Rouge nicaraguayenne et d'autres personnes à préparer la société nicaraguayenne aux impacts du changement climatique, n'a pas inclut un groupe encore plus vulnérable que les villages longtemps négligés de la Côte Atlantique : les pêcheurs saisonniers de homards de Cayos Miskitos (les Miskito Keys). Les pêcheurs et leurs familles ont été décimés par l'ouragan quand il les a touchées aux premières heures du mardi matin, le 4 septembre.

Simón McDavis Pablo, un capitaine Miskito qui a passé 30 de ses 44 années en mer et qui est le plus grand héro méconnu de l'Ouragan Félix du Nicaragua, regrette amèrement de ne pas avoir pu sauver plus de vies que ce qu'il a fait. Ancré dans les Maras Keys, à un peu plus de 40 miles nautiques du continent, McDavis avait espéré aller au bout de la tempête avec les 170 personnes – pêcheurs d'homards et leurs familles – qui s'étaient entassés sur son bateau, le *Mrs. Julies,* pour s'abriter lorsque la météo s'est détériorée le lundi soir.

Il n'a pas été averti d'un ouragan mais uniquement de « vents très violents », souligne-t-il à *El Nuevo Diario* une semaine plus tard. Il a réalisé qu'il fallait lever l'ancre et tenter sa chance au large : Félix était en train de tout détruire sur son passage et transformait les arbres en poutres volantes. Ensuite, ont suivi cinq heures de lutte pour survivre après cette décision incroyablement courageuse. « Nous avons pensé que nous allions tous mourir ici » se souvient-il. « A trois heures du matin, le vent se renforçait encore, levait le bateau et le secouait dans tous les sens. Quand un côté basculait, je criais aux gens de passer de l'autre côté pour faire ballaste. »

« A cinq heures, je pensais que nous n'avions plus qu'une heure à vivre. Le vent était meurtrier comme un glissement de terrain, mais je leur ai dit, « nous l'avons battu, tenez bon ».

Quand la tempête a commencé à se calmer, Simón a d'abord cru qu'ils avaient été transportés ailleurs. « Tout avait disparu, » dit-il. « Puis j'ai reconnu une poutre en bois et nous avons tous vu : des corps flottants dans la mer, des personnes blessées, une communauté qui n'existait plus. »

Des reproches amers ont suivis la catastrophe dans les keys. Certains Miskitos ont accusé le gouvernement de ne pas avoir fait assez pour avertir les gens, pas assez pour les évacuer et pas assez pour rechercher les survivants et finalement les corps.

Cependant, il semble injuste d'accuser la marine nicaraguayenne de la catastrophe : même la première marine du monde, suffisamment équipée d'engins rapides et légers de patrouille, auraient eu du mal à trouver et à évacuer les pêcheurs et les autres personnes dispersées autour des keys dans leurs petits bateaux et les *pangas,* dans le noir.

La tragédie des keys est que la saison du homard et les saisons des ouragans se chevauchent : certains rapports indiquent que des bateaux de pêche à l'homard ont refusé de prêter attention aux avertissements : ou que les pêcheurs ont été incapables de retourner sur le continent car plusieurs d'entre eux ont été submergés.

Un responsable nicaraguayen qui menait la dernière recherche des corps une semaine après Félix, a seulement indiqué que la marine avait évacué « un nombre important de personnes » le lundi mais que « d'autres » avaient choisi de rester pour surveiller leur équipement. Il a ajouté que beaucoup de pêcheurs avaient été dispersés et n'étaient plus en contact par radio.

Plus d'une semaine après le passage de Félix, le peuple Miskito était toujours rassemblé sur le port de Puerto Cabezas – la capitale de la Región Autónoma del Atlántico Norte, connue sous le nom « les RAAN » au Nicaragua. Ils espéraient malgré tout que des membres de leur famille reviendraient vivants des keys ou qu'ils auraient une indication sur leur sort, ou même seulement un corps.

Krukira – un miracle ?

Le Centre national des Ouragans (NHC) à Miami avait placé l'œil de l'Ouragan Félix « à approximativement 15 kilomètres au nord-nord-est de Puerto Cabezas », et c'est là que se situe, à 1 kilomètre près, Krukira. Le village Miskito de 2500 âmes a pris de plein fouet les vents de l'Ouragan Félix, classés catégorie 5 – à des vitesses minimales de 250 kilomètres par heure – après avoir traversé les Mosquito Keys. Krukira est aussi un des lieux où un atelier de travail de préparation aux catastrophes a été tenu par la Croix-Rouge faisant part de leur programme du changement climatique.

La catégorie 5 cadre avec le stéréotype populaire sur les ouragans – un *vent* massif violent – mieux que, par exemple, l'Ouragan Mitch en 1998 qui était seulement de catégorie 1 à son arrivée sur le continent mais qui a conduit à des inondations brutales surtout au Honduras et au Nicaragua.

Un fait effrayant à préciser est que la saison des ouragans 2007 a été exceptionnelle : Félix a été la deuxième tempête de catégorie 5 après l'Ouragan Dean dans la région, en moins d'un mois. Le NHC a dit que c'était la première fois que deux catégories 5

avaient atteint la terre dans une même saison depuis l'enregistrement des données qui a débuté en 1886. En visitant Krukira quelques jours après Félix, ce n'était rien de moins qu'un miracle que personne n'ait été tué, et que seulement cinq personnes aient été blessées. Le village semblait avoir été bombardé au ras du sol : ses quelques structures en dur – dont une église et une école – ont perdu leurs toits et leurs fenêtres. Les maisons des villageois, beaucoup sont des « tambos » sur des poteaux, ont été réduites en amadou ou démolies jusqu'au rez-de-chaussée (mais, fait très important, souvent pas jusqu'au niveau du sol). Les arbres ont éclaté ou ont été totalement abattus. La terre était trempée par la pluie mais il n'y a pas eu d'inondations.

« Nous avions écouté les informations sur l'ouragan depuis dix heures du matin, et à sept heures le soir les choses sont devenues sérieuses », se rappelle Junior Wislaw Radis, un enseignant de l'école de Krukira, désormais une structure sans toit.

« Les autorités locales ont émis des conseils sur les ondes sur ce qu'il fallait faire si la tempête atteignait la force d'un ouragan ». A une heure du matin, Puerto Cabezas a envoyé deux buses pour évacuer ceux qui souhaitaient aller en ville. Environ 500 personnes sont parties et 2000 parmis nous sont restées.

« Personne n'était réellement en charge – c'est vraiment uniquement par les informations que nous avons reçu des conseils sur qu'il fallait faire. » Cependant les membres du comité d'urgence avertissaient ceux qui n'avaient pas de radio et à sept heures, les gens ont cherché à s'abriter dans l'église et l'école.

« Il y a beaucoup de personnes de plus de soixante ans dans ce village et aucune d'entre elles n'avait vu une chose pareille ».

« Panique, terreur »

Outre les informations à la radio, la population de Krukira et les autres villages Miskito ont réalisé que la situation était inquiétante quand les cloches de l'église se sont mises à sonner- la bonne vieille coutume d'autrefois pour sonner l'alarme sur la Côté des Moustiques.

L'église morave relativement imposante de Krukira était certainement le lieu le plus évident pour s'abriter, mais selon père Romero Rivera Bayardo, même là, ce n'était pas complètement sûr. « Il y avait environ 200 personnes dans l'église et une centaine dans le presbytère. » dit-il. « Principalement des femmes, des enfants et des vieillards. »

« Si les sauts des vents avaient encore continué une heure, je pense réellement que les gens seraient morts de peur. Ils n'auraient pas pu supporter plus. Même les murs étaient en train de trembler. Les gens étaient couchés par terre. C'était la panique, la terreur et – après que les pluies aient commencé – il faisait froid. Maintenant, ils ont besoin d'une assistance psychologique pour retrouver leurs esprits. »

Avec 500 personnes évacuées par bus, environ 300 abritées dans les bâtiments de l'église et probablement un nombre similaire dans l'école et ailleurs, une majorité de la population Krukira a subi l'ouragan dans (ou sous) leurs maisons, faisant ce qui semble approprié dans ces conditions. En l'absence d'inondations, les structures effondrées et les débris qui volaient dans les airs étaient le principal danger.

« Je ne suis pas allé dans l'église ou dans l'école mais je suis resté à la maison avec ma famille, » dit Junior Wislaw Radis. « Quand cela a commencé à s'effondrer, nous sommes restés sous le *tambo* avec plusieurs personnes d'autres familles. Il y avait cinq enfants parmi elles, tous âgés de moins de six ans – mais grâce à Dieu aucun n'a été blessé. »

Les deux hommes sont d'accord sur le fait que les ateliers de travail de la Croix-Rouge ont été inestimables : les séances sur la préparation aux catastrophes focalisées sur les conséquences d'une météo extrême, ont semé une graine qui a crût en un sentiment de reconnaissance lorsque Félix a commencé son parcours et que les vents sont devenus sismiques. Les ateliers de travail ont donné un peu plus de temps aux gens pour réfléchir : un peu moins de raisons de paniquer.

« Ils nous ont aidé à nous préparer pour un avenir peu sûr, et aidé à être prêt à se réfugier et à nous sauver nous-mêmes, » a-dit Wislaw.

Les personnes, évidemment, n'ont pas uniquement paniqué; des jeunes hommes, par exemple, sont allés rassembler des personnes âgées et les ont accompagnées à l'église. « La formation organisée ici par la Croix-Rouge nous a beaucoup aidé » ajoute le père Rivera. « Cela nous a donné une direction, des informations, des stratégies sur comment se comporter en cas de catastrophe naturelle – avant et après ».

Cependant, la leçon de Félix sur cette partie de la côte du moins, est que les gens ne souhaitent pas être évacués – ils le feraient si cela avait lieu de façon adéquate – mais cette évacuation dans des vents très violents est seulement utile quand le transport est disponible.

Seulement un bus

Puerto Cabezas a eu ses propres problèmes cette nuit là comme se souvient Guillermo Fox, un responsable de la prévention des catastrophes de la ville : « Les personnes, honnêtement, n'étaient pas très sûres de ce qui était en train de se passer. C'était la première fois, de mémoire d'homme, que nous sommes passés par là, mais maintenant, depuis Félix, nous avons beaucoup appris ».

Avec une population d'environ 50.000 personnes susceptibles d'avoir besoin d'un abri « nous étions limités », dit Fox. « Nous n'avions pas suffisamment de ressources pour évacuer tout le monde alors certaines personnes ont organisé leur propre évacuation ».

« Je dirais que 70 % a été évacuée et 30 % est restée. Mais il n'y avait simplement pas assez d'abris pour tout le monde dans la zone préparée. »

Un autre bus est arrivé au village voisin de Krukira, Twapy, qui semble maintenant avoir été complètement démoli avec des charges explosives, mais qui est néanmoins encore reconnaissable par l'implantation autrefois si idyllique de Miskito. Le bus a encore fait deux voyages vers Puerto Cabezas.

Erlinda Urvina, présidente du comité d'urgence de Twapy, raconte pratiquement le même enchaînement des événements : des informations à la radio de plus en plus angoissantes : des gens se rassemblant dans la salle communale en dur : certains partant par bus, puis pour le reste une nuit de terreur presque paralysante lorsque l'ouragan est passé.

« Un peu avant onze heures, nous avons commencé à sonner les cloches de l'église, » dit-elle, « et les gens sont venus rapidement avec leurs enfants et les anciens. Nous avons dit que les très jeunes et les vieux devraient être évacués d'abord et tout le monde a été d'accord ».

Urvina n'est pas sure du nombre de personnes qui a pu s'abriter dans la salle. Sur la côte de Miskito, la population est souvent énumérée par familles plutôt que par individus. Il a 145 familles à Twapy.

« Je ne pouvais pas compter, étant donné tout ce qui était en train de se passer en même temps, mais nous n'avons pas pu prendre tout le monde. Certaines personnes ont dû rester dans leur maison. Je pense qu'il y avait environ 300 personnes à l'intérieur. C'était complet, totalement complet. »

Malgré la tradition Miskito, les gens à Twapy ne se sont pas réfugiés dans l'église craignant que le toit et peut-être la flèche leur tombent dessus. Ceci souligne la nécessité urgente désormais d'avoir des bâtiments correctement inspectés sur la Côte des Moustiques afin de déterminer lesquels devront être utilisés comme abris d'ouragans. ou ce que les gens doivent faire s'ils ne peuvent pas aller dans les abris.

Si un des bâtiments en dur à Twapy ou Krukira s'était effondré, il y aurait probablement eu beaucoup de morts. Dans des endroits où des abris adaptés ne peuvent être construits, des recherches doivent être

effectuées pour comparer la sécurité des structures en dur et les *tambos* traditionnels pour les gens qui font face aux menaces de vents violents et des inondations.

Alerte par radio

Sur un autre aspect de l'histoire de l'Ouragan Félix, tous était d'accord : le moyen par lequel la nouvelle de l'approche de la tempête a été diffusé était par une simple radio FM.

Une des stations est Radio Caribe, un partenaire du projet HIER sur le changement climatique avec l'organisation néerlandaise Freevoice. Le directeur Kennny Lisby Johnson a expliqué que les premières prévisions qui indiquaient que l'Ouragan Félix toucherait leur partie de la côte étaient apparues le samedi et ont tout de suite été diffusées. L'alerte rouge a été émise le lundi aux alentours de minuit.

« Après que le comité d'urgence ait été activé le lundi matin, les autorités ont commencé à passer des avertissements officiels et des alertes », dit-il. « Nous étions sur les ondes quand l'ouragan a atteint la terre et a touché notre antenne qui a été presque entièrement détruite. »

Lisby croit que les avertissements ont payé : « beaucoup de personnes ont été évacuées à temps ou ont eu le bon sens d'évacuer par leurs propres moyens. Les formateurs ont reçu ce qui fallait faire en cas de catastrophes et cela a été bénéfique.

D'autres stations de radio, comme La Voz Evangélica de la Costa Atlántica étaient directement en contact avec le NHC à Miami. « Notre antenne est tombée entre quatre et cinq heures du matin », dit le directeur Salvador Sarmiento Alvarado « Mais le toit est en grande partie intact ».

Francisco Osejo, un bénévole de la Croix-Rouge, est un assistant technique sur le projet climat basé à Puento Cabezas. Immédiatement après Félix, il a passé la majeure partie de la semaine, à aider à transporter les blessés de l'aéroport ou de la porte maritime à des centres médicaux en ville. Par rapport à la réponse de la communauté, il a vu une amélioration certaine en comparaison avec l'Ouragan Beta deux années auparavant : les comités voisins où le projet avait marché ont demandés des feuilles de données véritables qu'ils pouvaient utiliser pour fournir l'information sur les dommages et pertes.

Selon Osejo : « Il est très important que les gens sachent ce qu'est le changement climatique et ce qu'ils peuvent faire contre cette menace. Il les touche tous différemment, » dit-il.

« Malgré les dommages importants, les dommages humains ont été minimes dans les régions où nous avons travaillé. »

Le signal d'ouragan

Des catastrophes sans précédents mettent en évidence des nouveaux domaines de vulnérabilité.

L'Ouragan Félix a démontré au Nicaragua qu'il ne suffit pas de se préparer aux assauts des vents et des inondations. Des stratégies doivent être développées pour faire face à des vents particulièrement désastreux (l'abri de Betania financé par les Pays-Bas s'est effondré car il était construit sur des piliers en hauteur, en prévision d'inondations) et à des situations où une évacuation n'est pas possible.

Dans beaucoup de villages Miskito dans le RAAN, les gens sont restés dans ou sous leurs maisons car il n'y avait pas de lieu d'évacuation – ou les bâtiments considérés, sûrs étaient complets.

Mauricio Rosales, directeur général de la météorologie à l'Instituto Nicaragüense de Estudios Territoriales (Ineter), dit qu'il y a eu une « augmentation du nombre d'ouragans saisonniers dans les Caraïbes » – y compris 2005, la saison de tous les records – « mais nous avons aussi eu plus de tempêtes de catégorie 4 et 5 dans la région ». Contrairement à

l'Ouragan Stan par exemple, un ouragan relativement faible de catégorie 1, qui a été en fait intégré dans un ensemble de pluies torrentielles qui se sont abattues sur l'isthme centre-américain en 2005, provocants des inondations et des coulées de boue qui ont conduit à 2.000 morts.

Peu avant que l'Ouragan Felix se soit abattu sur la Côte atlantique au début de l'année, Ramon Arnesto Sosa, le chef de l'agence principale de prévention des catastrophes nicaraguayenne, a raconté aux journalistes à Managua qu'il y avait environ 50.000 personnes qui étaient particulièrement exposées car, par nécessité, elles habitent « à côté des rivières ou sur des flancs de collines ou sur des îlots ». Mais il n'était pas sûr de savoir si le plus grand danger venait du vent, des inondations ou voir des deux.

Up In Smoke, Latin America and the Caribbean, le troisième (2006) rapport du groupe de travail sur le changement climatique et le développement au Royaume-Uni, souligne que les gouvernements d'Amérique Centrale sont moins centralisés que celui de Cuba – souvent considéré comme un modèle d'évacuation obligatoire face aux menaces d'ouragan – et « les risques encourus sont plus variés et répandus, les populations plus importantes et plus dispersées. La corruption est aussi un problème. »

« Il peut y avoir un manque de volonté politique dans des gouvernements nationaux de réduire les risques des plus pauvres », ajoute le rapport. Cependant (et le programme changement climatique de la Croix-Rouge le démontre certainement dans le cas du Nicaragua) « la volonté d'améliorer la préparation existe souvent, en particulier au niveau local ».

Sécheresse

En demandant sans détour ce qu'il pense être la preuve du changement climatique au Nicaragua, la réponse de Mauricio Rosales est le changement des saisons agricoles. « La chose principale », explique-t-il « est que dans toutes les parties du pays où ils ont semé des plantations, la saison des plantations a changé. »

« La température de l'air est en augmentation, et la différence entre les températures minimales et maximales a diminué. »

Francisco Osejo attire aussi l'attention sur les zones arides. « Le nord est particulièrement touché », dit-il, « la région autour de la ville d'Ocotal, Estelí, Nueva Segovia, des parties de Chinandega et León. Ces dernières années, la sécheresse a empiré et les gens ont perdu beaucoup de récoltes et cela a également augmenté les problèmes nutritionnels. »

Un nouveau programme soutenu par la Croix-Rouge néerlandaise est en ce moment en cours dans le nord-est.

Des scientifiques à Ineter croient que la chute la plus significative des précipitations annuelles aura lieu dans la région nord-ouest déjà sèche. Des précipitations dans la région centrale et au sud du Pacifique pourraient se réduire de maximum 1.800 mm par an jusqu'à 1.000 mm – ce qui augmenterait de façon significative la zone affectée par les sécheresses.

Les meilleures données d'Ineter indiquent que le climat, dans des régions du Nicaragua au moins, était déjà en train de changer et devenir plus séc, alors le changement climatique aggrave ce phénomène.

La mauvaise nouvelle pour le peuple Miskito est que la zone « sèche » est maintenant en train de s'étendre à l'est, à partir du nord-ouest caniculaire, et englobe beaucoup de sites isolés et vulnérables tout au long des 800 kilomètres de la Rivière Coco qui sert de frontière avec le Honduras.

En mai, la journaliste Annie Kelly du *Guardian* annonçait depuis San Carlos – un site près d'une rivière à l'intérieur des terres de l'Amérique centrale – que pendant le mois de la saison des pluies, et durant un mois déjà, quand habituellement la rivière était transformée en un torrent, la rivière venait aux chevilles et des pirogues luttaient pour avancer en amont ».

Dans le village de Siksayari, le berceau de 1.400 membres du peuple Miskito, un technicien volontaire du ministère de l'Agriculture nicaraguayen a indiqué que la population était privée des aliments de base, comme le sel et l'eau potable pendant plus d'un mois. « Il n'y a pas de routes », dit-il.

« Personne n'avait prévu que la rivière se dessécherait et les bateaux de provisions ne pourraient plus aller là-bas. Actuellement, l'eau est trop pollué et les maladies comme le choléra et la tuberculose sont en augmentation. »

Fatalisme

La région atlantique du Honduras et du Nicaragua est éloignée et difficilement accessible, et se situe à des centaines de miles des capitales des deux pays, par des routes inadaptées et pas très sûres, à travers la jungle et les régions montagneuses. Longtemps, la région n'était pas dans la préoccupation des gouvernements centraux de Managua et Tegucigalpa.

Le Nicaragua a été à l'origine choisi comme pilote pour le projet de changement climatique de la Croix-Rouge en raison de sa situation géographique, sa pauvreté, et avant tout, à cause de la vulnérabilité criante de ses populations fragiles le long des côtes et au bord des rivières.

La bonne idée de la Croix-Rouge était que si une meilleure préparation aux catastrophes, en réponse aux impacts du changement climatique, puisse être mise en place ici, cela serait possible partout.

Quand Cony Silva Martinez, une psychologue, a commencé à travailler comme coordinatrice de projet, basée à Managua, elle savait que la Croix-Rouge nicaraguayenne sur le terrain aurait besoin de faire face au défi de ce qu'elle appelle le « fatalisme basé sur la religion » de tous les centre-américains ruraux.

« Sur la Côte Atlantique du moins, » ajoute Silva, « où le danger provient des ouragans, les gens commencent à réaliser que les catastrophes dont ils devraient s'inquiéter, ne sont pas entièrement naturelles. »

Cony Silva a commencé à travailler avec la Croix-Rouge comme psychologue, immédiatement après l'Ouragan Mitch, pour aider les gens à reconstruire leur vie. Elle est convaicue de l'importance de l'élément psychologique dans la prise de conscience – essentiel à des programmes de changement climatique sur la Côte Atlantique.

Malgré la tragédie des Miskito Keys, où les gens qui avaient manqué de se faire évacuer ont probablement scellé leur destin, la conclusion provisoire après l'Ouragan Felix doit être que cela a souligné la volonté des Miskitos à survivre dans leurs territoires isolés.

« Nos collègues nicaraguayens nous ont dit que nous devions essayer d'atteindre les jeunes avec des messages de préparation aux catastrophes », dit Esther Barend, la coordinatrice basée au Guatemala pour les projets changement climatique de la Croix-Rouge néerlandaise en Amérique Centrale, qui est arrivé à Managua le jour avant l'arrivée de Félix.

Cependant après Félix, quels messages ? « Les évaluations initiales de vulnérabilité que nous avions effectuées ont indiqué que les gens craignaient surtout les inondations », dit Barend. « Félix est cependant une tempête de catégorie 5 et, du moins sur la côte, il n'y avait pas beaucoup d'inondations. »

Désormais, la réalité est qu'il pourrait y avoir un conflit entre la préparation aux catastrophes et la préparation à des vents violents. « Le dernier endroit où tu souhaiterais être lors d'un ouragan de 5ème catégorie est en hauteur dans un bâtiment élevé », ajoute Barend. « Félix a rajouté un défi majeur à ce programme, mais nous sommes déterminés à le relever. »

Les dégâts causés par l'ouragan Félix à Krukira, Nicaragua. Toutes les constructions en bois se sont effondrées. Les quelques bâtiments restés intacts étaient en dur. Photo: Alex Wynter/Fédération internationale de la Croix-Rouge et Croissant-Rouge.

Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Santé et prise en charge

Santé et prise en charge

Dans l'histoire de l'humanité, le climat et la santé ont été inextricablement liés. Certains types de climats – les climats tempérés *généralement,* relativement chauds mais trop chauds, avec une faible humidité et des brises fraîches – sont considérés être naturellement sains. Les extrêmes météorologiques, par définition, sont potentiellement nuisibles à la santé – pour ne pas dire à l'existence.

Le dernier rapport (2007) du Groupe Intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a souligné que « le changement climatique contribue actuellement au fardeau mondial des maladies et des morts prématurées ». Puis il continuera dans ce sens : une augmentation de la malnutrition et des troubles liés, des conséquences pour la croissance et le développement des enfants, sont à prévoir. Il y aura davantage de décès, de maladies et des lésions à cause des canicules, des inondations, des tempêtes, des incendies et des sécheresses.

Des études dans les zones tempérées ont montré que le changement climatique devrait à terme comporter des avantages tels que la baisse de la mortalité due à l'exposition au froid. Mais « généralement » les scientifiques ajoutent que « ces avantages seront anéantis dans les effets du réchauffement mondial sur la santé, notamment dans les pays en voie de développement ». Dans ces zones et ailleurs : « Ceux qui sont exposés à des risques plus élevés sont les pauvres en milieu urbain, les personnes âgées et les enfants, les communautés traditionnelles, les fermiers qui vivent du minimum vital et les populations côtières ».

Très peu de Sociétés nationales Croix-Rouge/Croissant Rouge seront épargnées par les conséquences sanitaires du changement climatique. Dans des secteurs sanitaires particuliers – prévention du paludisme, par exemple – les Sociétés nationales pourraient subitement se retrouver en train de faire plus, peut-être beaucoup plus, le même travail dans le même lieu ou probablement le même travail dans un lieu tout à fait nouveau.

Sinon, elles pourraient faire face à des défis complètement nouveaux tels que des canicules « mortelles » en Europe du Nord.

Chaud et encore plus chaud

Lorsque des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblés très tôt, un matin de 2006, dans la ville néerlandaise de Nijmegen pour la compétition annuelle de marche sur une distance de près de 50 kilomètres, elles maudissaient déjà la chaleur qui s'était élevée rapidement au-dessus de 30 °C. A la fin de la première des quatre journées prévues, deux marcheurs sont morts de coups de chaleur et des centaines d'autres sont tombés malades. L'événement a pris un tournant sans précédent.

Selon les prévisions, les températures à Nijmegen devaient s'élever à 36 °C et les organisateurs, confrontés à un dilemme terrible, ont décidé d'annuler le reste de l'événement. C'était la première fois que la chaleur interrompait l'événement depuis son lancement il y avait plus d'un siècle.

Photo Croix-Rouge néerlandaise: Un bénévole de la Croix-Rouge néerlandaise distribue de l'eau pendant la canicule. Le risque de ces canicules a rapidement augmenté à cause du changement climatique.

« Ceux qui ont perdu leurs biens à cause des inondations ont besoin de soutien psychologique »

ETHEL KAIMILA, MALAWI

Selon Fleur Engel de la Croix-Rouge néerlandaise (NRC), les canicules « n'étaient alors pas considérées comme un risque majeur, malgré la canicule européenne de 2003 qui a coûté la vie à près de 1.400 néerlandais » et à plus de 33.000 personnes dans le reste de l'Europe, notamment les personnes âgées. La menace climatique de loin la plus fréquente aux Pays-Bas, delta de trois fleuves dont la moitié du territoire se trouve au-dessous du niveau de la mer, est bien évidemment *l'inondation*, pas la chaleur.

La Croix-Rouge néerlandaise et le Centre climatique de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge à La Haye avaient initié un programme d'éducation sur le changement climatique en 2004 pour les branches où les bénévoles ont donné des présentations sur le lien entre changement climatique et l'aide aux personnes vulnérables aux Pays-Bas et à l'étranger.

La NRC a contacté le gouvernement et ils se sont mis d'accord pour élaborer un plan national sur les canicules et les grands froids, a déclaré Engel, « mais après quelques rencontres au début 2006, il n'y avait toujours pas de sentiment d'urgence ». Quelques mois plus tard au cours de la même année, après deux vagues de chaleur pendant l'été, les choses ont finalement changé pour de bon et le plan national contre les canicules fut rédigé.

Ce plan est le résultat d'une bonne coopération entre les différentes institutions et la NRC. Il cible les personnes les plus vulnérables aux chaleurs extrêmes et décrit les tâches et les rôles des différentes parties prenantes, telles que les services sanitaires, les médecins généralistes, les centres de soins et les organisations bénévoles. Il intègre un système d'alerte sanitaire, des directives pour les bénévoles et un autocollant avec des conseils simples sur les mesures à prendre en cas de hausse des températures.

A présent, pendant la période de préparation aux canicules d'été, les Sociétés nationales en France, Pays-Bas et ailleurs sont beaucoup mieux préparées que par le passé à envoyer des volontaires pour rendre visite aux personnes âgées qui suffoquent seuls dans leurs appartements, ou à distribuer des bouteilles d'eau aux automobilistes bloqués dans la circulation – comme ils l'ont fait en Roumanie, par exemple, lors de l'importante canicule de 2007 en Europe du sud-est.

En Europe, et notamment au nord de l'Europe, où les vagues de chaleur mortelles étaient rares, la situation pourrait se dégrader de façon significative. Des scientifiques britanniques au centre météorologique de Hadley ont rapporté que d'ici les années 2040, la vague de chaleur européenne de 2003 (la plus chaude et la plus mortelle jamais enregistrée) pourrait paraître comme habituelle.

Par contre, qu'en est-il du sud pauvre, les pays tropicaux à « faible latitude » où la plupart des observateurs s'accordent à dire que les impacts du changement climatique seront beaucoup plus préjudiciables ?

En Afrique sub-saharienne il se passe quelque chose qui pourrait être décrit comme le phénomène de sécheresse-inondation-sécheresse et qui a coûté déjà la vie à des milliers de personnes.

L'Afrique : sécheresse-inondations-sécheresse

Ethel Kaimila, coordinatrice de programme de la Croix-Rouge malawite, croit que l'espérance de vie dans son pays est descendue à 39 ans, en partie à cause des sécheresses répétées conformément aux tendances du changement climatique. « Maintenant, les puits sont secs », a-t-elle indiqué. « Les problèmes cutanés sont hors de contrôle à cause du manque d'eau, la gale est en augmentation. »

« Ceux qui perdent leurs biens à cause des inondations ont besoin d'un soutien psychologique : ils ne comprennent pas pourquoi cela se passe fréquemment. Les volontaires ont besoin d'apprendre de nouveaux moyens de communication ».

Selon un rapport de janvier 2006 de Tapiwa Gomo de la Fédération internationale, « beaucoup de zones [du Malawi] durement touchées par les inondations ont été affectées par des sécheresses qui ont conduit à une crise de famine ».

Il y a également des craintes de paludisme, le retrait des eaux laissant des marres stagnantes où les moustiques, porteurs du vecteur de la maladie, se multiplient rapidement.

La Société nationale du Malawi a concentré ses efforts sur l'offre d'abris en prédisposant des tentes dans les régions qui tendent à être inondés à travers le pays. A la fin de la saison des pluies, les familles reconstruisent leurs maisons et les tentes de la Croix-Rouge peuvent être conservées pour une utilisation future.

La succession rapide de sécheresse suivies par des inondations, elles-mêmes suivies de sécheresse encore, crée de nouvelles urgences « complexes » en Afrique – des conditions de catastrophes presque permanentes, selon Abdishakur Othowai, responsable du projet sécheresse de la Société nationale de la Croix-Rouge kenyane. Un grand nombre de personnes ont été déplacées et finissent dans des camps où le taux du VIH monte en flèche.

« Notre politique », a-t-il souligné, « est de dire à la population que nous devons nous adapter parce que ce phénomène s'imposera à nous pendant longtemps ».

Robert Akankwasa, chef de gestion des catastrophes à la Croix-Rouge ougandaise, a indiqué que les registres météorologiques de l'Ouganda des années 1960 et 1970 étaient « complètement différents » du présent, mais la population ne sait toujours pas si cela est une conséquence du changement climatique à large échelle ou juste un petite anomalie.

Dans tous les cas, il y a peu de débat autour d'un phénomène mortel qui accompagne les inondations en augmentation dans le pays : le choléra. « Actuellement, les cas de choléra sont en hausse, notamment dans les zones urbaines ». Cela est probablement dû à une combinaison du changement climatique et à des constructions irrégulières qui intensifient le « ruissellement » dangereux de l'eau de pluie.

Cependant, le personnel de la Croix-Rouge ougandaise est optimiste concernant la capacité de la Société nationale à réagir. Après l'épidémie de choléra en 2007, lors duquel un tiers des cas s'est avéré mortel, la Société nationale a formé plus de 250 volontaires dans les districts de Bundibugyo et de Hoima – deux des districts les plus touchés – dans la gestion des causes et symptômes de la maladie, l'hygiène et l'assainissement.

Lors d'une campagne de sensibilisation de porte-à-porte, plus de 5.000 foyers ont été visités, ainsi que six écoles primaires à Bundibugyo. Dans la communauté de Hoima, les dirigeants ont même adopté des règlements visant à améliorer l'assainissement au sein des ménages. Avec des financements d'urgences octroyés par la Fédération internationale, des bénévoles ont pu utiliser des mégaphones et des vidéos didactiques les jours de marché et pendant les rencontres religieuses et culturelles pour sensibiliser les populations.

Le message de l'Ouganda est : le cholera peut être combattu.

« Certaines personnes que nous avons rencontrées vivaient au même endroit depuis 1960 et n'avaient jamais connu des telles inondations que nous avons eu récemment »

JULIUS KEJO, TANZANIA

La fièvre de la vallée du Rift et la catastrophe silencieuse de la Tanzanie

Julius Kejo qui dirige un programme de préparation aux catastrophes de la Croix-Rouge tanzanienne, rappelle qu'ils ont été très chanceux d'avoir accueilli des invités venus du Kenya au moment où la Fièvre de la Vallée du Rift (RVF) avait été détectée pour la première fois chez l'homme lors de sa récente épidémie.

Les Kenyans qui sont beaucoup plus habitués à la RVF et ses symptômes se sont rendu compte que du bétail qui urinait du sang dans un village qu'ils visitaient, souffrait potentiellement du virus mortel qui est aussi répandu par des moustiques infectés et pouvait se transmettre aux humains. Un peu plus tard, les craintes se sont confirmées lorsqu'ils ont entendu parler de cinq cas confirmés dans la même région.

« Les communautés ne recevaient pas la bonne information sur la prévention de l'expansion de la maladie », a rappelé Julius. « Ainsi, en tant que Croix-Rouge, nous avons préparer des brochures avec la bonne information ».

Cependant la maladie s'est finalement répandue à dix régions administratives de la Tanzanie, tuant presque la moitié des 300 personnes infectées, selon les autorités. La région centrale de Dodoma, où 85 personnes sont mortes, a été la plus gravement touchée.

Il n'y a pas de lien avéré avec la récente épidémie, mais les moustiques qui portent la RVF sont connus pour se reproduire rapidement dans les zones inondées. Comme l'a indiqué Julius, « certaines personnes que nous avons rencontrées vivaient au même endroit depuis 1960 et n'avaient jamais connu ce genre d'inondations que nous avons eu récemment ».

Selon le langage mesuré de l'appel d'urgence de la Fédération internationale, « la Tanzanie a été touchée par les extrêmes variations climatiques depuis octobre 2006. Les pluies se sont répandues à travers le pays avec une intensité grandissante. Plusieurs lacs et fleuves ont débordé de leur lit. »

Evidemment, les inondations ne sont pas inhabituelles en Tanzanie, mais « un aspect marquant de la catastrophe de cette année », selon l'appel, était son « intensité, sa durée et son étendue ». Beaucoup ont déclaré que son ampleur était sans précédent et ses conséquences les pires depuis plusieurs années.

Les populations affectées étaient dans des conditions sanitaires effroyables, sans accès à l'eau potable et souffraient d'une chaleur intense qui favorisait la propagation des maladies. La Croix-Rouge a parlé des inondations tanzaniennes comme d'une « catastrophe silencieuse ».

La RVF tanzanienne était apparemment aussi une des conséquences d'un changement de la gamme de vecteurs de maladies infectieuses. Les moustiques qui la transmettent se sont retrouvés dans un environnement inondé plus étendu pour se reproduire et ce, pendant longtemps.

Selon un spécialiste climatologue DC, Kristie Ebi, « la chaîne de cause à effet du changement climatique au changement des caractéristiques sanitaires est complexe et inclut des facteurs tels que la richesse, les infrastructures de santé publique, la prise en charge médicale, l'accès à la nourriture, l'eau potable et l'assainissement. La gravité des impacts futurs sera déterminée par les changements du climat, ainsi que les facteurs non liés au climat, et par la capacité des populations à s'adapter ».

Ces risques seront beaucoup plus élevés dans les pays à faibles revenus où les charges sanitaires sont déjà élevées et le système de santé publique relativement faible, notamment dans le Pacifique et la Papouasie Nouvelle Guinée.

Des problèmes au paradis

Les pays mélanésiens de la Papouasie Nouvelle Guinée, les Iles Salomon, Vanuatu et Fiji sont spécialement enclins aux inondations, cyclones et sécheresses, ainsi que les tremblements de terre et les tsunamis non liés au climat. La vieille perception occidentale du Pacifique comme un paradis est maintenant très ironique : c'est une région fortement tourmentée.

La Papouasie Nouvelle Guinée est typiquement un exemple d'un pays faisant face à un mélange de catastrophes sismiques et d'aggravation des extrêmes climatiques, tout en étant très faiblement équipée pour s'adapter. Le paludisme est un autre grand défi. Pendant plusieurs années, les Papous ont vu le paludisme se répandre à des altitudes de plus en plus élevées au fur et à mesure que le climat se réchauffait. La Société nationale de la Papouasie Nouvelle Guinée sait que le paludisme affecte désormais les hautes terres reculées, inconnu auparavant. Avec des ressources très limitées, la Société nationale se bat pour obtenir une évaluation exacte des régions affectées.

Le Tuvalu et Kiribati s'étendent sur des kilomètres carrés. L'attrait de l'infrastructure urbaine et les perspectives économiques amène les populations vers les capitales en provenance des îles reculées. Cela exerce une pression sur la baisse des ressources en eau et crée des problèmes de santé tels que la diarrhée.

La collecte de sable et de graviers s'ajoute parfois à l'augmentation du niveau de la mer. Le manque de terre sur les atolls coralliens oblige les populations à vivre dans des zones inondées par des marées fréquentes. La Croix-Rouge du Tuvalu a fait appel pour la première fois à son équipe de réponse d'urgence en aidant le gouvernement à évaluer le nombre de personnes dont les maisons avaient été englouties.

Les structures des villages à Samoa sont restées fortes et apportent une bonne sécurité – la plupart des services gouvernementaux sont gérés par ces structures. Cependant, un nombre croissant de personnes se retrouvent hors de ce réseau traditionnel d'appui – ceux qui se déplacent vers les centres urbains, par exemple, dans l'espoir d'une vie meilleure pour leur familles, les immigrants à Samoa en provenance d'autres pays, et d'autres personnes dénoncées par les villageois pour des écarts de conduite et qui sont laissées en marge sans accès à des services adéquats de santé. Ces groupes sont vulnérables aux risques climatiques par leur statut socioéconomique et souvent par leur santé déjà fragile. Dans le cadre du projet sur le changement climatique de la Croix-Rouge de Samoa, une évaluation de la vulnérabilité et de la capacité est utilisée pour essayer de développer leur faculté de récupération. Des vaccinations contre la fièvre typhoïde sont offertes et d'autres problèmes de santé sont résolus.

Lors de la conférence sur le changement climatique, organisée par le Centre Climatique à La Haye en 2007, des représentants de beaucoup de Sociétés nationales ont partagé des histoires sur le changement observé dans plusieurs maladies, peut-être lié au climat. Des épidémies de paludisme et de dengue sont réapparues dans différentes régions. Le Mouvement doit se préparer à ces nouvelles menaces sanitaires.

Santé et prise en charge
Guide pratique

La mission humanitaire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est d'améliorer la vie des populations vulnérables dont la santé détient un rôle central. Comme nous l'avons vu plus haut, les Sociétés nationales à travers le monde luttent déjà contre de nouvelles urgences sanitaires, causées par le changement climatique.

Par conséquent, des stratégies, politiques et des mesures proactives sont nécessaires pour alléger le poids des maladies sur les groupes les plus vulnérables. Les impacts sur la santé pourraient affecter les programmes transversaux aux programmes de gestion des catastrophes, de réduction des risques et de la prise en charge des Sociétés nationales.

Comment démarrer ?

Etape 1 :
Collecte des informations générales

Afin d'intégrer les effets du changement climatique, la première étape consiste à avoir une bonne compréhension des risques changeants auxquels votre pays pourrait faire face. Cela fait partie de l'évolution de l'évaluation nationale des risques climatiques, prenant en compte les impacts du changement climatique sur le pays et les implications pour votre Société nationale *(voir Démarrer : Guide pratique, étape 3).*

Identifier tous les impacts sanitaires possibles dans votre pays et rassembler les informations de vos organisations et institutions partenaires telles que le ministère de la Santé et des centres professionnels de soins et de santé.

Les questions suivantes pourraient aider à évaluer les risques :

- Sommes-nous en contact avec les bons experts, organisations ou institutions pour comprendre les risques sanitaires du changement climatique des notre pays ?
- Avons-nous identifié les éventuels impacts sanitaires liés au changement climatique dans nos différents programmes ?
- Sommes-nous conscients des éventuels impacts sanitaires ou épidémies liés au changement climatique pour toutes les différentes régions dans notre pays ?

Etape 2 :
Evaluation des priorités et intégration du changement climatique dans la stratégie nationale de la Société nationale

La sensibilisation sur les impacts sanitaires du changement climatique au sein des Sociétés nationales serait un bon début. Le fait de dresser la liste des principales maladies au sein des différentes zones ciblent serait utile pour la fixation des priorités d'opérations. Vu que les épidémies sont souvent liées aux événements atmosphériques extrêmes et aux catastrophes, les priorités sont étroitement liées aux activités de réponse de gestion des catastrophes et de réduction des risques. Les impacts sanitaires peuvent également être identifiés au sein des programmes de prise en charge sociale.

Cependant, il est important d'intégrer également les activités liées au changement climatique dans les autres programmes sanitaires existants ; par exemple, les premiers secours communautaires ou autre formation en soins de base, la promotion participative de la santé ou programmes de prévention. Tout cela devrait inclure les interventions pour les maladies qui devraient s'intensifier ou apparaître avec le changement climatique telles que la diarrhée.

D'autres programmes réussis peuvent être source d'inspiration ; par exemple la distribution de moustiquaires traitées pour prévenir le paludisme dans le cadre des campagnes de vaccination contre la rougeole et la polio, avec des visites régulières par les bénévoles de la communauté.

Les questions suivantes pourraient aider à établir des priorités et à se prémunir contre les risques :

- Utilisons-nous toutes les informations météorologiques et cli-

Une femme nigérienne et son bébé ont reçu un moustiquaire dans une distribution massive par la Fédération internationale en 2005-6 contre le paludisme. Le paludisme est répandu par des moustiques qui peuvent être touchés par le changement climatique.
Photo: John Haskew/Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

matiques éventuelles qui pourraient nous aider à prévoir les impacts sur la santé ?
- Devons-nous renforcer les capacités au sein de nos programmes sanitaires ?
- Sommes-nous préparés à gérer les impacts identifiés, par exemple la malnutrition, les épidémies causées par le changement de la gamme des vecteurs, les impacts des vagues de chaleur sur la santé ?
- Canalisons-nous les fournitures médicales vers les bonnes zones enclines aux catastrophes ?

Selon les priorités, la Société nationale pourrait procéder à l'une ou plusieurs des activités ci-dessous.

Etape 3 :
Renforcement de la préparation à la réponse et la mise en place de plans d'urgence

Identifier des nouvelles activités ou intensifier les activités existantes qui pourraient constituer des interventions efficaces pour la plupart des causes courantes de maladies liées au changement climatique.

Questions à traiter :
- Pouvons-nous promouvoir ou soutenir l'intervention de la santé publique à différents niveaux au sein de la société ?
- Y'a-t-il besoin de nouveaux financements pour lancer les opérations ou étendre les programmes existants ?
- Qu'est-ce qui a été fait dans d'autres pays (ou par d'autres organisations) pour éviter les épidémies de maladies vectorielles, pour réduire la vulnérabilité ou pour améliorer les mauvaises conditions d'hygiène ?
- Assurons-nous le suivi des maladies qui pourraient surgir du fait du changement climatique ? Sommes-nous préparés à faire face à des maladies inhabituelles en collectant les informations ou en demandant des conseils auprès des Sociétés nationales qui ont de l'expérience ?
- Avons-nous besoin de formations supplémentaires pour les volontaires, par exemple pour gérer la santé et l'assainissement, ou les maladies infectieuses et le déplacement ? L'éducation sur la prévention et de répondre aux menaces sanitaires est-elle intégrée aux activités d'éducation auprès des communautés locales ?

Etape 4 :
Renforcement de la réduction des risques de catastrophes

Des alertes sanitaires en France ou des pompes à eau au Nicaragua se sont avérées être des moyens efficaces de réduction des impacts sanitaires du changement climatique.

Comment pouvons-nous intégrer les impacts sanitaires de façon structurelle dans notre pays ?
- Par plaidoyer et des partenariats durables au sein de toutes les couches de la société.
- Par de vastes programmes tels que le Plan National contre les Canicules aux Pays-Bas et le programme Euroheat de l'OMS (*voir www.euro.who.int*)
- Par des soins de santé communautaire : Y'a-t-il besoin de formation supplémentaire pour les volontaires ? De quelles connaissances la communauté locale manque-t-elle ? Qu'est-ce qui peut être fait pour réduire les risques sur la base de l'évaluation de la vulnérabilité ?
- Exemples d'options pratiques de réduction des risques : banques de semences comme pare-chocs de sécurité, entrepôts de semences, de récoltes et de conservation d'eau, campagnes locales de nettoyage pour éliminer les sites de multiplication des vecteurs, programmes d'éducation communautaire pour la sensibilisation sur la prévention de la transmission et le traitement, ainsi que les systèmes d'alerte précoce.

Etape 5 :
Amélioration de l'alerte précoce

En synergie avec d'autres organisations, la Croix-Rouge / Croissant-Rouge utilise les systèmes d'alerte précoce pour réduire les impacts du changement climatique sur la santé tels que les canicules, les tempêtes, les inondations ou les sécheresses, ainsi que les éventuelles épidémies et autres maladies hydriques.

Il existe différents sites Internet qui publient des alertes de tels événements atmosphériques extrêmes et/ou impacts sanitaires ou donnent des prévisions saisonnières *(voir Gestion de Catastrophes).* Des modèles de prévision de la localisation des épidémies de méningite sont en train de se développer et pourraient permettre l'utilisation ciblée des quantités limitées de vaccins disponibles.

Questions à traiter :
- Qui alerter au sein de la population et les autorités, organisations, institutions et secteurs sanitaires compétents ? Comment les alerter ? Quelle partie de la population est vulnérable et quelles informations sont requises pour répondre efficacement aux alertes ?
- Y'a-t-il des prévisions de maladies ou d'allergies basées sur des conditions (météorologiques) en utilisant les modèles de prédictions sur les conséquences sur la santé, ex. paludisme, méningite, pollen, ozone ? Utilisons-nous des informations disponibles pour nous préparer : installation des moustiquaires, les kits cholera ?
- La surveillance active ou passive est-elle en place ou devrait-elle être développée ? Des volontaires sont-ils formés (guide épidémiologique des volontaires)

Etape 6 :
La sensibilisation, la formation des partenariats et les plaidoyers

Il est nécessaire de sensibiliser sur les impacts sanitaires du changement climatiques pour favoriser l'adaptation. Afin d'étendre la portée, la Fédération internationale a formé des alliances mondiales pour régler les problèmes majeurs tels que le Partenariat Mondial contre le Paludisme et travaille conjointement avec les ONG et les agences des Nations Unies sur la promotion de l'hygiène et l'assainissement (WASH). Ces partenariats, ainsi que d'autres, peuvent servir de base pour aborder les impacts du changement climatique.

Par leur présence auprès des communautés à travers le monde, les Sociétés nationales occupent une position privilégiée. Elles peuvent souligner les vulnérabilités et les capacités des communautés exposées et mobiliser en soutenant les autres à répondre.

Au regard des énormes impacts des variations climatiques extrêmes sur la santé, le plaidoyer de la Croix-Rouge et le Croissant Rouge est crucial.

Questions à traiter :
- L'information de la sensibilisation est-elle conçue en tenant en compte de la communauté pour aider la population à s'adapter aux nouvelles situations sanitaires découlant du changement climatique ?
- La sensibilisation est-elle intégrée dans d'autres activités au sein de la communauté ?
- La Société nationale développe-t-elle des partenariats qui pourraient contribuer à régler les i mpacts du changement climatique ?
- La Société nationale est-elle engagée dans un plaidoyer qui pourrait contribuer à résoudre les impacts du changement climatique ?

Etape 7 :
Evaluation

Dans le cadre de l'effort d'évaluation régulière, veiller à ce que la Société nationale évalue de façon continue le changement éventuel des risques. Les impacts du changement climatique devraient être évalués chaque année et des prévisions pour l'année suivante devraient être intégrées dans les programmes *(voir tableau 2)*.

Liste de vérification
- Collectez les informations générales sur les éventuels impacts sanitaires liés au changement climatique sur votre pays.
- Discutez au sein de la Société nationale et fixer les actions prioritaires.
- Evaluez comment la préparation pour la réponse aux catastrophes et les plans d'urgence pourrait intégrer les nouveaux risques de santé.
- Intégrez les risques de santé et, si nécessaire, régler ces risques à travers des campagnes.
- Améliorez les systèmes d'alerte précoce pour les épidémies qui pourraient être causées par le changement climatique.
- Réglez les risques de changement climatique dans le cadre des partenariats existants et unissez les efforts pour une action, une sensibilisation et un plaidoyer pratiques.

Pièges

Il y a un danger de sur-réactivité face à une nouvelle épidémie, conduisant à la panique au sein de la population. Il est donc essentiel de rassembler l'informa-

tion correcte afin de prendre les mesures appropriées.

Le fait que le changement climatique rend une zone plus vulnérable à un vecteur ne veut pas systématiquement dire que la maladie va s'installer, car bien d'autres facteurs sont à prendre en compte. Par conséquent, il existe des opportunités pour améliorer les facteurs qui empêchent la maladie de s'installer, pour suivre la maladie et si possible « la tuer dans l'œuf ».

Opportunités

Avec la modification de l'étendue géographique de certaines maladies par le changement climatique, les Sociétés nationales pourraient avoir besoin de renforcer la collaboration dans le suivi, l'identification et la réponse aux nouveaux risques de santé à travers les frontières. Cela pourrait conduire à une gestion sanitaire améliorée au niveau régional.

Informations supplémentaires

Toute information provenant de ce manuel est disponible sur le site www.climatecenter.org, y compris les mises à jour et les liens pertinents vers des documents et sources d'information, listes de vérification et exemples de meilleures pratiques.

Les directives et politiques générales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur la santé, par exemple, les informations sur les urgences, l'eau et l'assainissement, ainsi que les épidémies sont disponibles sur le site www.ifrc.org.

Le site de l'Organisation Mondiale de la Santé (www.who.int) contient des informations sur plusieurs questions liées à la santé, dont les interactions avec le changement climatique.

Tableau 2 : Aperçu des risques sanitaires liés au changement climatique

Eventuels impacts du changement climatique sur la santé	Maladies et décès prématurés	Mécanismes	Eventuelles mesures d'adaptation
Changement de la gamme de vecteurs des maladies infectieuses	Paludisme, dengue, virus du Nil occidental, leishmaniose, maladie de Lyme, schistosomiase	Les maladies sont transmises par des vecteurs ou des porteurs intermédiaires (moustiques, phlébotome, tiques, escargots, rongeurs). Le changement climatique peut changer la répartition des vecteurs/porteurs et/ou conduire aux changements des saisons de transmission. Les effets sur le paludisme sont mixtes, selon la région. Le bétail est également vulnérable : par exemple, la fièvre de la vallée du Rift, la maladie de la langue bleue, qui peuvent avoir des impacts sur les provisions alimentaires.	Surveillance supplémentaire pour identifier et prévenir les épidémies si les vecteurs changent de gamme. Formation médicale, augmentation des fournitures médicales dans les nouvelles zones. Systèmes d'alerte précoce, éducation communautaire, sensibilisation, mobilisation, utilisation de moustiquaires imprégnés (insecticides à longue durée), mesures de gestion des vecteurs, par exemple, les campagnes locales de nettoyage pour éliminer les sites de multiplication des moustiques.
Maladies augmentant avec les fortes températures, l'humidité et la sécheresse	Maladies diarrhéiques, cholera, méningite, maladies cutanées, intoxication alimentaire	La température affecte directement l'incidence des maladies diarrhéiques. La malnutrition est une éventuelle conséquence des maladies diarrhéiques. La méningite est associée à la sécheresse. L'intoxication alimentaire, par exemple les crustacées contaminées, la salmonellose est liée à la température.	Programmes d'éducation pour les fermiers par des experts sur les opportunités agricoles ; plantation de mangroves, récifs de protection.

Eventuels impacts du changement climatique sur la santé	**Maladies et décès prématurés**	**Mécanismes**	**Eventuelles mesures d'adaptation**
Morts, blessures et maladies causées par les événements météorologiques extrêmes : tempêtes, ouragan, forte pluviométrie, inondations et/ou sécheresses et incendies	Catastrophes : risques de mort immédiate et de blessures, effets sur la santé mentale Risques accrus de maladies hydriques, paludisme, dengue, maladies diarrhéiques, cholera Malnutrition	Les morts et blessures sont dues à aux inondations, aux désastres des tempêtes (endommagement d'infrastructures, maison), aux glissements de terrain, aux érosions des berges, etc. Un bon nombre de vecteurs peuvent se multiplier dans l'eau après des événements météorologiques extrêmes tels que les tempêtes et les inondations. La leptospirose (maladies des puits) peut se transmettre à travers le contact avec les rongeurs/pathogènes après les inondations. Les pluies extrêmes peuvent causer des contagions microbiennes ou chimiques de l'eau ou l'insuffisance d'eau, augmentant les risques de maladie. La sécheresse/l'inondation peuvent conduire à la baisse des récoltes et par conséquent à la malnutrition. Le déplacement des populations, la perte des revenus peut conduire à la malnutrition et aux maladies.	Gestion des maladies, réduction des risques communautaires, évaluation de la vulnérabilité et des capacités. Systèmes d'alerte précoce pour les zones vulnérables, formation en évacuation, formation des volontaires, plantation de mangroves pour la protection des zones côtières, abri, lieux de stockages plus élevés pour la nourriture et les semences, maisons situées plus en hauteur, mûrs de rétention, barrages, changement de variété de semences et de temps de culture/élevage, récolte, conservation de l'eau, réservoirs d'eau, bandes pare-feu, formation sur les nouvelles compétences de création de revenu dans les villes.
Morts, blessures et maladies causées par les événements météorologiques extrêmes : vagues de chaleur, augmentation des températures	Mortalité liée à la hausse des températures, stress causée par la chaleur, coup de chaleur, déshydratation, attaques cardiaques. Maladies liées à l'augmentation des température *(voir plus haut)*.	Pendant les vagues de chaleur, les groupes vulnérables sont exposés : pauvres dans les zones urbaines, personnes âgées, bébés, malades chroniques, et certaines catégories de travailleurs. Certains avantages : peu de morts des suites du froid compensant les effets négatifs. Baisse de la neige, fonte des glaciers conduisant éventuellement à des pénuries saisonnières d'eau.	Systèmes d'alerte précoce, alerte sur les températures à travers la presse, avertissement des organisations concernées, éducation sur les impacts médicaux (à travers les programmes de soins primaires et de prise en charge sociale), sensibilisation sur tous les risques.
Maladies liées à la qualité de l'air	Morbidité et mortalité dues aux troubles cardio-vasculaires	Les risques liés à la qualité de l'air sont dus à : la formation d'ozone au niveau du sol dans les zones urbaines avec la chaleur et les rayons solaires ; la pollution par les incendies ; le changement dans la répartition et la saisonnalité des espèces de pollens allergéniques, exemple *Ambrosia artemisiifolia*.	Systèmes d'alertes. Education médicale. Sensibilisation sur tous les risques. Avantages sanitaires substantiels des actions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.
Effets de la montée du niveau de la mer : intrusion de l'eau salée et érosion côtière	Malnutrition et maladies hydriques	Les effets des inondations sont énumérés plus haut. Le niveau de la mer affectera les moyens de subsistance, l'agriculture : perte de récoltes, manque de sources d'eau douce ; perte de revenus générés par le tourisme, etc. pourraient conduire à la malnutrition. Le déplacement des populations pourrait aggraver la malnutrition et les maladies. Ces effets pourraient être aggravés par le blanchiment des coraux/l'endommagement et le déclin des espèces de poisson.	Programmes d'éducation pour les fermiers par des experts sur les opportunités agricoles ; plantation de mangroves, récifs de protection.

Le Groupe de Travail du GIEC II (2007).

Glossaire

Adaptation
Réajustements en réponse au changement, pour réduire les effets négatifs ou profiter des opportunités.

Aléa
Un événement potentiellement préjudiciable qui peut causer des pertes de vie et des blessures, des dégâts matériels, sociaux et des perturbations économiques ou la dégradation de l'environnement.

Alerte précoce
Fournir des informations adéquates et opportunes sur l'imminence d'un risque permettant ainsi aux populations de prendre des mesures de prévention ou de préparer une intervention efficace. Les systèmes d'alerte rapide dépendent de certaines choses comme : la compréhension et la cartographie du risque; la surveillance et la prévision; le traitement et la diffusion des alertes compréhensibles aux autorités et à la population; et entreprendre des actions pertinentes et opportunes en réponse aux avertissements.

Atténuation
Ce mot a des sens différents pour les acteurs sur le terrain du changement climatique et la gestion des catastrophes basée sur les communautés, ce qui entraîne souvent des confusions :
Atténuation (changement climatique)
Des mesures visant à réduire les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère et la magnitude du changement climatiques. Les mesures comprennent l'économie d'énergie, en utilisant des énergies renouvelables.
Atténuation (gestion des catastrophes)
Les mesures visant à modérer ou à réduire la gravité de l'impact des catastrophes comprennent la construction de murs de rétention, des réservoirs d'eau et le reboisement pour éviter les glissements de terrain. Ces mesures seront considérées comme « une Adaptation », car elles aident à réduire les impacts négatifs du changement climatique.

Catastrophe
Une situation où l'impact du danger a un effet négatif sur les personnes et les communautés vulnérables au point de les menacer directement ou quand l'économie ou les structures sociales sont suffisamment affectées au point de compromettre leur capacité de survie ou de rétablissement.

Catastrophe complexe
Une catastrophe qui n'a pas une seule cause (comme une tempête), mais est la conséquence d'une combinaison de facteurs, il peut s'agir d'un événement climatique extrême, des conflits et/ou de la migration, de la dégradation de l'environnement et d'autres problèmes. Les situations d'urgence complexes deviennent plus probables à cause du changement climatique qui modifie ou amplifie les vulnérabilités sous-jacentes.

Catastrophes naturelles
Les événements naturels qui peuvent nuire aux personnes ou à leurs biens. Elles peuvent être classées selon leur origine : *géologique* (tels que les tremblements de terre et les éruptions volcaniques), *hydrométéorologiques* et *biologiques* (tels que les insectes et essaims de criquets pèlerins). L'homme est la cause la plus probable du changements climatiques.

Le changement climatique
Tout changement de climat au fil du temps. Le changement climatique peut être dû à des processus naturels ou être le résultat de l'activité humaine. Les médias expliquent souvent le « réchauffement de la planète » comme une augmentation de la température moyenne de notre planète) qui est en fait un phénomène dû au changement climatique mondial. D'autres phénomènes incluent les changements dans les cycles des précipitations et dans la fréquence, ou l'intensité, des événements météorologiques extrêmes. La Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), lié le terme aux activités humaines qui modifient la composition de l'atmosphère, en particulier, les émissions de gaz à effet de serre, dues à la combustion des combustibles fossiles.

Climat
Le temps moyen. La moyenne et la variation de la température, les précipitations, le vent, etc. sur une période relativement longue. Une expression populaire dit : « Le climat est ce que vous attendez, le temps est ce que vous obtenez ».

Cyclone tropical
(parfois appelé simplement cyclone)
I s'agit d'une tempête tournante violente, accompagnée de fortes pluies et de vents forts, comme un ouragan (dans l'Atlantique Nord et le Pacifique nord-est) ou typhon (dans le Pacifique nord-ouest). Les cyclones tropicaux se forment et s'intensifient seulement par l'eau chaude à la surface et deviennent intenses à cause du réchauffement de la surface de l'océan qui est la conséquence du réchauffement de la planète.

Élévation du niveau des mers
L'augmentation du niveau moyen de la mer ou de l'océan. La hausse de la température de la planète entraîne une augmentation du niveau mondial de la mer à cause de : (1) la fonte des glaces , ce qui entraîne plus d'eau dans les océans et (2) le réchauffement de l'eau dans les océans qui augmente le volume. Les niveaux locaux de la mer sont déterminés par une combinaison de l'augmentation du niveau global des mers et la hausse locale ou l'affaissement de la terre (dû par exemple au processus géologique).

El Niño Oscillation australe (ENSO)
Une anomalie de la température de la surface de la mer et la pression atmosphérique qui se produit presque tous les quatre à sept ans et peut entraîner des changements dans les précipitations saisonnières dans certaines régions de la planète (une grande partie de l'Afrique, de l'Amérique latine, de l'Asie du Sud-est et du Pacifique). Un cycle ENSO comprend deux phases : El Niño et La Niña.

L'érosion côtière
Le mouvement du littoral en direction de la terre dû aux forces des vagues et des courants. L'érosion des zones côtières peut être aggravée par l'élévation du niveau des mers et des tempêtes plus intenses associées au changement climatique.

Evaluation de la vulnérabilité et des capacités (EVC)
Un outil largement utilisé par la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge pour identifier les forces et les faiblesses des personnes, confrontées aux risques. L'EVC permet de découvrir les principaux risques communautaires et est utilisé pour planifier des stratégies en vue de leur réduction. Pendant l'évaluation, les informations sont recueillies par le biais de cartes communautaires, des calendriers historiques et saisonniers, l'inventaire des biens, des moyens de subsistance et d'autres enquêtes, et des entretiens avec la population locale. Des « marches Transet » sont également organisées où le personnel et les bénévoles de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge accompagnent les habitants d'une communauté pour connaître les principaux risques et caractéristiques physiques et sociales. Les informations supplémentaires fournissent alors le contexte et valident les résultats.

Fédération internationale (des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge)
Elle est la plus grande organisation humanitaire. Fondée en 1919, la Fédération internationale compte 186 sociétés membres de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, un secrétariat à Genève et des délégations réparties stratégiquement mondialement pour soutenir les activités.

Gaz à effet de serre (GES)
Un gaz, comme le dioxyde de carbone et le méthane, qui absorbe et réémet un rayonnement infrarouge. Quand la pollution émet ces gaz dans l'atmosphère, ils retiennent plus d'énergie solaire dans notre planète (comme le gaz a effet de serre) réchauffant ainsi la surface de la terre et contribuant au changement climatique.

La gestion des risques de catastrophes
Un processus systématique de mise en oeuvre de politiques, de stratégies et de mesures visant à réduire les impacts des risques naturels et des catastrophes liés à l'environnement et aux technologies. Cela comprend la réduction des risques de catastrophe, la prévention, l'intervention, le redressement et la réhabilitation.

La gestion des risques climatiques
Une gestion systématiquement des risques liés au climat qui touchent les activités, les stratégies ou les investissements, en tenant compte du risque de la variabilité et des conditions météorologiques extrêmes en cours aussi bien qu'au changement climatique à long terme. La gestion des risques climatiques est en train de faire ce

que la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a toujours fait en matière de gestion des opérations en cas de catastrophe, de santé et soins et de sécurité alimentaire et similaires, mais en prêtant attention (1) à la manière dont les risques changent et (2) aux options pour réduire les risques et d'être par ailleurs, préparer à répondre après l'événement.

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)

Le GIEC est la source la plus crédible de connaissances sur le changement climatique, créé en 1988, pour évaluer les informations sur les progrès scientifiques, techniques et socio-économiques. Il publie des évaluations basées principalement sur un examen par les pairs et de la littérature scientifique et technique sur le changement climatique, ses impacts potentiels et des possibilités d'adaptation et d'atténuation.

Maladie à transmission vectorielle

Maladie à transmission vectorielle est une maladie transmise par un insecte ou un autre organisme (un vecteur), par exemple le paludisme et la dengue. Les maladies à transmission vectorielle peuvent être touchées par le climat car la température et les précipitations affectent la distribution du vecteur et / ou la période de transmission.

Marée saline

La marée saline provoque l'augmentation de la salinité des eaux douces, à proximité des côtes. Elle peut être causée par un retrait significatif d'eau des sources d'eau, douce (aquifère) ou par l'élévation du niveau des mers.

Mousson

La mousson est un vent saisonnier qui souffle dans les régions subtropicales. Elle dure plusieurs semaines et entraîne des changements substantiels dans les précipitations.

Ouragan

Voir les cyclones tropicaux

Le phénomène météorologique extrême

Une météo extrême et rare dans un lieu spécifique. Par définition, les caractéristiques de ce qui est appelé « des conditions météorologiques extrêmes » varient d'un endroit à l'autre, souvent elles sont définies comme un événement qui arrive en moyenne une fois tous les trente, cinquante ou cent ans.

Plan de secours

Décisions et mesures prises en vue de rétablir ou d'améliorer les conditions de vie des communautés sinistrées après une catastrophe.

Précipitations

Pluie, neige ou grêle.

Préparation des communautés aux catastrophes (CBDP)

Un processus qui vise à développer et à appliquer des stratégies et activités de préparation et souvent la réduction des risques) qui sont localement adaptées et à la portée des populations locales.

La préparation aux catastrophes

Les activités qui contribuent à planifier à l'avance une réponse efficace et opportune pour réduire l'impact et faire face aux conséquences des futures catastrophes.

Prévisions saisonnières

Les prévisions de conditions météorologiques d'une région pendant une période déterminée sur les conditions atmosphériques et océaniques observées et projetées. Ces projections, faites parfois des mois à l'avance, peuvent aider à préparer aux diverses situations d'urgence diverses.

Protocole de Kyoto

Le premier protocole de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), le traité international sur les changements climatiques et est un accord non contraignant en vertu duquel les pays industrialisés s'engagent à réduire leur gaz à effet de serre d'ici à 2012, et comprend des mécanismes de financement pour l'adaptation au changement climatique. Le Protocole de Kyoto a été adopté en 1997, entré en vigueur en 2005. Il devrait être suivi par un deuxième protocole de la CCNUCC, à ratifier en 2009.

Reconstruction

Voir reconstruction en cas de catastrophe

Le réchauffement de la planète

L'augmentation de la température moyenne sur la terre à cause de l'augmentation des quantités de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Ce terme est utilisé pour parler de « changement climatique » (un concept qui inclut le réchauffement de la planète ainsi que d'autres changements).

Réduction des risques de catastrophe

Les mesures prises à tous les niveaux pour lutter contre les pertes dues aux catastrophes en réduisant leur exposition aux différents risques et la réduction de la vulnérabilité des populations. Les pratiques de réduction des risque de catastrophe utilisent une approche systématique visant à réduire la vulnérabilité humaine, sociale, économique et environnementale par rapport aux risques naturels.

Relèvement

Voir relèvement en cas de catastrophe

Remise en état en cas de catastrophe

Les mesures prises après une catastrophe pour permettre aux services de base de reprendre leur fonctionnement, pour réparer les dégâts matériels et les installations communautaires et relancer les activités économiques et soutenir le bien-être psychologique et social des survivants.

Risque

La probabilité de conséquences préjudiciables dues à l'interaction entre les risques et les conditions vulnérables.

Secours et réponse en cas de catastrophe

Les activités de coordination visant à répondre aux besoins des personnes qui sont touchées par une catastrophe.

Société nationale

Les sociétés de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge d'un pays donné et membre de la Fédération internationale.

Typhon

Voir les cyclones tropicaux

Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC)

Un traité mondial visant à éviter les changements climatiques dangereux en réduisant les émissions de gaz à effet de serre et en soutenant les pays en développement pour les aider à faire face aux changements inévitables. Les décisions sont prises par la Conférence des Parties (COP), qui se réunit chaque année. La CCNUCC a été signée en 1992 et ratifiée par la plupart des nations en 1994.

Valeurs humanitaires

Les valeurs qui façonnent des actions humanitaires. Les valeurs fondées sur les principes fondamentaux de la Croix-Rouge et du Croissant- Rouge comprennent la protection de la vie, la santé, la dignité de l'homme, le respect des autres et l'acceptation de la responsabilité à aider les autres sans discrimination fondée sur la nationalité, la race, le sexe, la religion, la classe ou les opinions politiques.

Vulnérabilité

Le degré avec lequel quelqu'un ou quelque chose peut être affecté par un risque particulier (issu d'événements inattendus comme une tempête). La vulnérabilité dépend des facteurs et processus environnementaux, physiques, sociaux et économiques. Elle est liée, par exemple à l'environnement à la résistance des habitations, le degré avec lequel les récoltes peuvent résister aux conditions climatiques défavorables ou si des parcours d'évacuation et des abris ont été prévus.

- *La vulnérabilité physique* est relative au milieu bâti et peut être qualifiée d' « exposition ».
- *La vulnérabilité sociale* dépend du niveau des liens familiaux et les réseaux sociaux, du taux d'alphabétisation et d'éducation, l'infrastructure sanitaire et la situation de paix et de sécurité.
- *La vulnérabilité économique* fait référence aux classes et minorités ethniques les plus défavorisées, les plus jeunes et les plus âgés, etc. Ils subissent proportionnellement les plus grosses pertes en cas de catastrophe et ont une capacité limitée de rétablissement.

De même, une économie dépourvue d'une base de production diversifiée est moins susceptible de se remettre des impacts des catastrophes, ce qui peut également conduire à une migration forcée.

- *La vulnérabilité environnementale* fait référence au degré de dégradation des ressources naturelles, comme la déforestation, la diminution des stocks de poissons, la dégradation des sols la rareté de l'eau qui menace la sécurité alimentaire et la santé.

Ce glossaire s'appuie sur les définitions fournies par les sources, y compris la Fédération internationale , le Quatrième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur leschangements climatiques et le Programme des Nations unies pour le développement / la Stratégie internationale des Nations unies pour la réduction des catastrophes. Des définitions ont été résumées ou adaptées pour répondre aux exigences du public.

Abreviations

CBDP Préparation aux catastrophes au niveau communautaire

CBDR Réduction des catastrophes au niveau communautaire

CCNUCC Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques

CICR Comité international de la Croix-Rouge

COP Conférence des Parties (à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques)

DMIS Système d'information pour la gestion des catastrophes (Fédération internationale)

DRR Réduction des risques de catastrophes

ERCS Société de la Croix-Rouge éthiopienne

ERU Unité d'intervention d'urgence

FACT Equipe d'évaluation et de coordination sur le terrain

GC Gestion des catastrophes

GEF Facilité mondiale pour l'environnement

GIEC Groupe d'experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat

IATF/DR Groupe de travail inter agence sur l'évaluation de la réduction des catastrophes

IRI Institut international de recherche sur le climat et la société

OMM Organisation météorologique mondiale

OMS Organisation mondiale de la santé

ONG Organisation non gouvernementale

PANA Programme d'action national d'adaptation

PNUD Programme des Nations unies pour le développement

PNUE Programme des Nations unies pour l'environnement

RRCS Société de la Croix-Rouge rwandaise

SIDA Syndrome d'immunodéficience acquise

UN/ISDR Stratégie internationale des Nations unies pour la prévention des catastrophes

VCA Evaluation de la Vulnérabilité et de la capacité

VIH Virus d'immunodéficience humaine

WPNS Société nationale Bien Préparée

Sources

Fédération internationale (1999) Stratégie 2010. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève. En ligne sur www.ifrc.org

Fédération internationale (1999), Rapport sur les catastrophes dans le monde 1999. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

Fédération internationale (2006), Rapport sur les catastrophes dans le monde 1999. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

GIEC (2007) Changements climatiques 2007. Quatrième rapport d'évaluation du Groupe d'expert intergouvernemental sur les changements climatiques. En ligne sur www.ipcc.ch

IRI (2006) Gestion des risqué climatiques en Afrique : l'apprentissage par la pratique. Première Série sur le Climat et La Société. IRI, Palisades New York. En ligne au www.iri.columbia.edu

CRED (n.d.) EM-DAT Base de données d'urgence. Centre de recherché sur l'épidémiologie des catastrophes (CRED), Université catholique de Leuven. En ligne au www.em-dat.net

Stern, N. (2006) L'Economie des changements climatiques, la Revue Stern.

Cambridge University Press. En ligne au www.hm-treasury.gov.uk/independent_reviews

UN/ISDR (2006) En termes plus clairs, UN/ISDR, Genève. En ligne au www.unisdr.org

UN/ISDR (2004) Vivre avec le risque, une revue mondiale des initiatives de réduction des catastrophes, UN/ISDR, Genève. En ligne au www.unisdr.org

UNDP/GEF (2005) Cadres de politique d'adaptation aux changements climatiques. La formulation de Stratégies, de Politiques et de Mesures. Cambridge University Press, Cambridge. En ligne au www.undp.org/gef/adaptation/climate_change/APF.htm

Van Aalst, M. (2006) La gestion les risqué climatiques par l'intégration de l'adaptation dans les opérations de la Banque mondiale, du Groupe de la Banque mondiale, Washington DC. En ligne au www.worldbank.org

Vous pouvez trouver d'autres sources d'information sur les changements climatiques sur le site Internet du Centre climatique : www.climatecentre.org

Annexe : impacts régionaux du changement climatique

Extraits du GIEC (2007), Impacts, Vulnérabilité et Adaptation. Contribution du Groupe de Travail II au Quatrième rapport d'évaluation du Groupe d'expert intergouvernemental sur les changements climatiques du GIEC.

Afrique

- D'ici à 2020, entre 75 millions et 250 millions de personnes devraient être menacées par l'augmentation du stress hydrique dû au changement climatique. En combinaison avec une demande accrue, il aura un effet négatif sur les moyens de subsistance et exacerbera les problèmes liés à l'eau.

- La production agricole, y compris l'accès à la nourriture, dans de nombreux pays et régions d'Afrique devrait être gravement compromise par la variabilité du changement climatique. Les espaces propices à l'agriculture, la durée des saisons de croissance et le potentiel de rendement, en particulier le long des lisières des zones semi-arides et des zones arides devraient connaître une baisse. Cela aura davantage d'effets néfastes sur la sécurité alimentaire et exacerbera la malnutrition sur le continent. Dans certains pays, les rendements des cultures dépendantes des pluies devraient connaître une baisse de 50 pour cent d'ici à 2020.

- Les disponibilités alimentaires locales devraient être affectées négativement par la diminution des ressources halieutiques dans les grands lacs en raison de la hausse de la température de l'eau, qui peut être aggravée par la sûrpêche.

- Vers la fin du 21e siècle, les prévisions de montée du niveau des mers auront une incidence sur les terres basses côtières très peuplées. Le coût de l'adaptation pourrait correspondre au minimum à 5 à 10 pour cent du Produit intérieur brut (PIB). Les mangroves et les récifs coralliens devraient encore être dégradés entraînant des conséquences pour la pêche et le tourisme.

- De nouvelles études ont montré que l'Afrique est le continent le plus exposé à la variation et au changement climatique en raison de multiples pressions et une faible capacité d'adaptation. Certaines adaptations aux variations climatiques qui voient actuellement le jour peuvent toutefois être insuffisantes pour les changements climatiques futures.

Asie

- La fonte des glaciers de l'Himalaya devrait augmenter les inondations et les chutes de roches en provenance des pentes déstabilisées et devraient affecter les ressources en eau au cours des deux ou trois prochaines décennies. Cela entraînera une diminution du débit fluvial avec le recul des glaciers.

- La disponibilité d'eau douce en Asie centrale, du Sud, de l'Est et du Sud-est, en particulier dans les grands bassins de rivière devrait diminuer en raison du changement climatique qui, avec la croissance de la population et l'augmentation de la demande découlant de la hausse du niveau de vie, pourrait affecter négativement plus d'un milliard de personnes d'ici à 2050.

- Les zones côtières, en particulier les régions très peuplées du méga delta au Sud, l'Est et du Sud-est de l'Asie seront plus exposés aux risques à cause de l'augmentation des inondations venant de la mer et certaines inondations méga delta venant des rivières.

- Le changement climatique devrait affecter le développement durable des pays en développement en Asie, étant donné qu'il aggrave les pressions exercées sur les ressources naturelles et l'environnement, en plus de l'évolution rapide de l'urbanisation, de l'industrialisation, du développement économique.

- Les rendements des cultures pourraient augmenter jusqu'à 20 pour cent en Asie de l'Est et du Sud-est alors qu'ils pourraient diminuer jusqu'à 30 pour cent en Europe centrale et en Asie du Sud au milieu du 21e siècle. L'influence de croissance rapide de la population et de l'urbanisation, le risque de famine devrait rester très élevée dans plusieurs pays.

- Une morbidité et une mortalité endémiques dues principalement aux maladies diarrhéiques auxquelles s'ajoutent les inondations et les sécheresses devraient augmenter dans l'est, le sud et le sud-est d'Asie en r aison de changements prévus du cycle hydrologique associé au réchauffement de la planète. L'augmentation de la température des eaux côtières va exacerber l'abondance et / ou la toxicité du choléra en Asie du Sud.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande

- Des précipitations en diminution et une évaporation croissante auront comme conséquence une intensification des problèmes liés à la sécurité de l'eau d'ici à 2030 dans le sud et l'est de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, et dans certaines régions orientales.

- Une importante perte de la biodiversité devrait être enregistrée d'ici à 2020 dans certains sites écologiquement riches y compris la Grande Barrière de corail et les Tropiques humides du Queensland. D'autres sites à risque comprennent les zones humides de Kakadu, au sud-ouest de l'Australie, les Îles sub-antarctiques et les zones alpines des deux pays.

- Le développement côtier permanent et l'augmentation de la population dans les zones tels que Cairns et le Sud-est du Queensland (Australie) et au Northland du Bay of Plenty (Nouvelle-Zélande), devraient exacerber les risques de montée du niveau des mers et l'augmentation de l'intensité et la fréquence des tempêtes et des inondations côtières d'ici à 2050.

- La production agricole et forestière devrait baisser d'ici à 2030 dans une grande partie du sud, et de l'est de l'Australie, et certaines parties de l'est de la Nouvelle-Zélande, en raison de l'intensification de la sécheresse et des incendies. Toutefois, en Nouvelle Zélande, des bénéfices initiales sont prévues à l'ouest et au sud et à proximité des grandes rivières à cause d'une saison de croissance plus longue, de moins de gel et de l'augmentation des précipitations.

- La région dispose d'une grande capacité d'adaptation grâce aux connaissances économiques, scientifiques et techniques dont elle dispose, mais, il existe des contraintes majeures liées à la mise en œuvre, et de grands défis nés de l'évolution de phénomènes extrêmes. Les systèmes naturels ont des capacités d'adaptation limitées.

Europe

- Pour la première fois, des impacts de changements de grande envergure dans le climat actuel ont été enregistrés : des glaciers en recul, des saisons de croissance plus longues, des changements de la hiérarchie des espèces et des répercussions sur la santé dues à une canicule de grande envergure et sans précédent. Les changements observés décrits ci-dessus correspondent à ceux qui sont prévus dans le cadre des changements climatiques futurs.

- Presque toutes les régions européennes seront négativement touchées par les futurs impacts du changement climatique et ceux-ci poseront de nombreux défis aux secteurs économiques. Le changement climatique devrait exacerber les différences régionales en matière de ressources naturelles et de biens en Europe. Les impacts négatifs comprennent l'augmentation des inondations intérieures, des inondations côtières plus fréquentes et une érosion accrue (en raison des tempêtes et de l'élévation du niveau des mers). La grande majorité des organismes et des écosystèmes auront du mal à s'adapter au changement climatique. Les zones montagneuses devront faire face au recul des glaciers, à la diminution du manteau neigeux et du tourisme d'hiver et de pertes significatives d'espèces (dans certaines régions, jusqu'à 60 pour cent sous des scénarios d'émissions maximales d'ici à 2080).

- En Europe du sud, le changement climatique devrait empirer les conditions (hautes températures et la sécheresse) dans une région déjà vulnérable à la variabilité du climat et réduire l'hydraulicité, les potentialités hydroélectriques, le tourisme d'hiver en général, la productivité agricole. Les risques sanitaires devraient également augmenter en raison des vagues de chaleur et la fréquence des feux de brousse.

- En Europe centrale et orientale, les précipitations devraient diminuer en été provoquant un plus grand stress hydrique. Les risques de santé provoqués par les vagues de chaleur devraient prendre de l'ampleur. La productivité des forêts devrait diminuer et la fréquence des incendies de tourbières augmenter.

- En Europe du nord, le changement climatique devrait d'abord avoir des effets variés, y compris certains avantages comme la réduction de la demande de chauffage, l'augmentation du rendement des cultures et une croissance accrue des forêts. Toutefois, puisque le changement climatique se poursuit, ses impacts négatifs (y compris l'intensification des inondations durant l'hiver, les écosystèmes en péril et l'augmentation de l'instabilité des terrain) sont susceptibles de l'emporter sur ses avantages.

- L'adaptation au changement climatique est susceptible de bénéficier de l'expérience obtenue en réaction à des événements climatiques extrêmes, en particulier par la mise en œuvre d'une gestion proactive du plan d'adaptation changements climatiques.

Amérique latine

- D'ici au milieu du siècle, la hausse de la température et la baisse connexe de l'eau du sol devraient conduire progressivement au remplacement des forêts tropicales par la savane en Amazonie orientale. Une végétation semi-aride aura tendance à être remplacée par une végétation de terre aride. Il existe un risque important de perte de la biodiversité avec l'extinction des espèces dans de nombreuses régions tropicales.

- Dans les zones plus sèches, les changements climatiques devraient conduire à la salinisation et à la désertification des terres agricoles. La productivité de certaines cultures importantes devrait baisser, ce qui va entraîner des conséquences négatives sur la sécurité alimentaire. Dans les zones tempérées les rendements du soja devraient augmenter.

- L'élévation du niveau des mers devrait entraîner une augmentation des risques d'inondations dans les basses terres. La hausse de la température à la surface de l'eau due au changement climatique devrait avoir des effets néfastes sur les récifs coralliens mésoaméricains, provoquer des changements dans l'emplacement des stocks de poissons dans le Pacifique sud-est.

- Les changements dans les saisons des précipitations et la disparition des glaciers devraient affecter de manière significative l'eau disponible pour la consommation, l'agriculture et la production d'énergie.

- Certains pays ont fait des efforts pour s'adapter, en particulier grâce à la conservation des principaux écosystèmes, les systèmes d'alerte précoce,la gestion des risques dans l'agriculture, les stratégies pour la gestion des inondations, de la sécheresse et des côtes et les systèmes de surveillance de malades. Toutefois, l'efficacité de ces efforts est affectée par : le manque d'informations de base, les systèmes de surveillance et d'observation ; le manque de renforcement des capacités et le manque de cadres politique, institutionnel et technologique appropriés ; le faible revenu et les installations dans les zones vulnérables entre autres.

Amérique du Nord

- Le réchauffement dans les montagnes de l'ouest devrait entraîner une diminution de la neige accumulée, plus d'inondations en hiver et réduire les flux durant l'été, exacerbant la concurrence pour les ressources en eau allouées.

- Les problèmes causés par les parasites, les maladies et les incendies devraient avoir des impacts plus négatifs sur les forêts avec une longue période de haut risque d'incendies et de fortes augmentations dans les zones touchées par des incendies.

- Le changement climatique modéré pendant les premières décennies de ce siècle devrait augmenter le rendement global des cultures sous pluies de 5 à 20 pour cent, mais, avec une importante variabilité entre les régions. Des défis majeurs attendent les cultures qui dépendent d'une grande utilisation des ressources en eau.

- Les villes qui connaissent actuellement des vagues de chaleur devraient encore en souffrir avec l'intensification et des vagues de chaleur et de leur durée au cours du siècle, avec des risques d'effets indésirables sur la santé. Les personnes âgées sont les plus exposées.

- Les communautés et habitats côtiers seront de plus en plus affectés par les impacts du changement climatique en interagissant avec le développement et la pollution. La croissance permanente de la population et l'augmentation de la valeur des infrastructures dans les zones côtières accroît la vulnérabilité à la variabilité du climat et au futur changement climatique avec des pertes attendues si l'intensité des tempêtes tropicales augmente. L'actuelle adaptation est inégale et la préparation à l'augmentation de l'exposition est faible.

Régions polaires

- Dans les régions polaires, les principaux effets biophysiques projetés sont la réduction de l'épaisseur et l'étendue des glaciers et des calottes glaciaires, et les changements dans les écosystèmes naturels avec des effets néfastes sur de nombreux organismes, y compris les oiseaux migrateurs, les mammifères et les prédateurs supérieurs. Dans l'Arctique, d'autres impacts seront notés comme la diminution de l'étendue de la glace des mers et du pergélisol, une plus grande érosion des zones côtières et une augmentation dans la profondeur de décongélation du pergélisol saisonnier.

- Pour les populations vivant dans l'Arctique, les impacts, en particulier ceux résultant de l'évolution de la neige et l'état des glaces devraient être différents. Les infrastructures et les modes de vie traditionnels devraient être négativement affectés contrairement aux coûts de chauffage des voies maritimes navigables dans la mer septentrionale.

- Dans les deux régions polaires, les écosystèmes et les habitats devraient être vulnérables avec la diminution des barrières climatiques pour l'invasion des espèces.

- Les populations de l'Arctique se sont déjà adaptées au changement climatique, mais, aussi bien les agresseurs externes qu'internes, mettent à l'épreuve leurs capacités d'adaptation. Malgré la résistance historique des communautés autochtones de l'Arctique, certains modes de vie traditionnels sont menacés et d'importants investissements sont nécessaires pour adapter ou délocaliser les structures et les communautés.

Les îlots

- Les îlots sont situées soit dans les tropiques ou des latitudes plus élevées, ils sont particulièrement vulnérables aux effets du changement climatique, l'augmentation du niveau de la mer et les événements extrêmes.

- Détérioration des conditions côtières, causée par exemple par l'érosion des plages et le blanchiment corallien devraient affecter les ressources locales, notamment, la pêche et réduire leur attrait touristique.

- L'élévation du niveau des mers devrait exacerber les inondations, les assauts de tempêtes, l'érosion côtière et d'autres catastrophes, ce qui va donc menacer les infrastructures, équipements et installations qui soutiennent les moyens d'existence des communautés insulaires.

- Le changement climatique devrait réduire les ressources en eau dans de nombreuses petites îles d'ici au milieu du siècle notamment dans les petites îles des Caraïbes et du Pacifique, au point qu'elles seront incapables de répondre à la demande en période de faibles précipitations.

- La hausse des températures pourrait entraîner l'invasion des îles par des espèces étrangères, particulièrement dans les îles à des latitudes élevées et moyennes.

Marsabit, Kenya: terrain accidenté et un manque de routes pavées rendent l'accès difficile pour les véhicules de la Croix-Rouge qui tentent de rallier les villages reculés. Photo: Daniel Cima / Croix-Rouge américaine

Contributions financières à ce guide

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Federal Department of Foreign Affairs FDFA
Swiss Agency for Development and Cooperation SDC

International Federation
of Red Cross and Red Crescent Societies

BritishRedCross

PROVENTION
CONSORTIUM

MATTMO
concept | design

Buitenlandse
Zaken

Dutch Ministry
of Foreign Affairs